Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Docteur «YAHIA FARES » de MEDEA

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Polycopié de cours

Approches et théories de la traduction

Université Yahia Fares - Médéa
Faculté des Lettres et des Langues
Président du Comité Scientifique du Département des Langues Etrangères

Niveau:2ème année de Licence M.C.I.L en Traduction

Option: Arabe – Français - Anglais

Domaine: Lettre et Langues Etrangères

Filière: Traduction

Conçu et présentés par :

Dr. TASSIST Sid Ahmed

Année universitaire 2025- 2026

جامعة يحيى فارس - المدية
كلية الآداب واللغات
المجلس العلمي للكلية
أد: بشير بوعتو
رئيس المجلس العلمي

Table des matières

Avant-propos……... **9**

Présentation du cours……. 11 12

Cours 1 : De la théorisation aux théories……….. 13

I. **Qu'est-ce que la théorisation: comment naît la réflexion sur la traduction? ……** 14 15 16

II. **Qu'est-ce qu'une théorie de la traduction?.....** 17

III. **A quoi sert la théorie pour un traducteur?.....** 19 20

IV. **Approches et/ou théories de la traduction……...** 21 21

V. **Approches disciplinaires vs théories spécifiques……** 22 23 23

Cours 2: Histoire des idées traductologiques……... 24 24 25

I. **Genèse des grands débats sur la traduction……** 25 26 26

II. **Les grandes dichotomies traductionnelles……...** 27 27

1. Théorie vs pratique…….. 28 28
2. Art vs science …….. 30
3. Traduisible vs intraduisible……. 32
4. Auteur vs traducteur…… 32
5. Le mot vs l'idée …….. 33
6. La lettre vs

l'esprit …….. 34
7. Fidélité vs liberté…….. 35
8. Original vs copie ……. 38
9. Traduction vs imitation…… 41
10. National vs étranger …… 42
11. Vainqueur vs vaincu…… 44
12. Littéraire vs scientifique…… 45
13. Traduction vs interprétation…….. 45
14. Humain vs automatique……. 46
47
48
48
49
49

Cours 3: La traductologie: naissance d'une discipline…… 52

I. Naissance d'une discipline……... 52
52

II. Les branches de la traductologie…… 54

III. Taxinomie de Daniel Giles…… 55
55

IV. Traits distinctifs de la traductologie……... 56
58
58

V. Orientations de la traductologie…… 58
58
60

Cours 4: Les approches linguistiques de la traduction……... 61
62
63

I. L'approche stylistique comparée…… 64
64

I.1- L'unité de traduction……. 65
65

I.2- Les procédés techniques de la traduction ……. 66
69

I.2.1- Les procédés directs……. 73

a. L'emprunt ……

b. Le calque …….
c. La traduction littérale…… 74
I.2.2- Les procédés indirects ……. 76
76
a- La transposition…….. 76
77
b- La modulation……. 77
c- L'équivalence…… .. 78
78
d- L'adaptation…… … 79
79
I.3- les points forts et les points faibles de la stylistique comparée 79
80
II. L'approche linguistique théorique……... 81
81
1. Ancrage de la traductologie dans la linguistique théorique……. 81
81
2. Le défi du relativisme linguistique……... 82
3. Les limites de l'approche linguistique théorique…….. 84

III. L'approche linguistique appliquée……... 85
85
1. Les fondements de la théorie de Catford ……. 86
2. Typologie des traductions…… 86
3. les limites de l'approche linguistique appliquée …….. 86
87
88
IV. L'approche sociolinguistique…… 90
1. Maurice Pergnier et la rupture avec la linguistique pure……. 93
2. Le traducteur et la traduction au cœur des variations sociales……. 94
94
3. Le contexte social, régulateur de la traduisibilité……. 94
95
4. Application des principes sociolinguistiques à la traduction…… 95
5. Perspectives sociolinguistiques en traduction ……. 95
95

6. Sociologie et dialectes en traduction…… 96
7. Cas pratiques d'application de la sociolinguistique en traduction..... 96
V. L'approche linguistique communicationnelle…… 96
1- Edmond Cary ……. 97
2- Roman Jakobson …… 97
3 – Eugène Nida……. 100
100
101

Cours n°5 : L'approche Sémiotique (Peirce, Barthes, Greimas, Jakobson, Eco)…… 101
101
102
I. La dynamique et l'élargissement du sens (Pierce / Jakobson)... 102
102

II. La structure profonde et la cohérence textuelle (Greimas)…... 103
103
1- Le parcours génératif de la signification…….. 104
104
2- Le modèle actanciel……. 104
3- Le carré sémiotique ……... 106
4- L'isotopie (cohérence textuelle)……. 107
108

III. Le décodage culturel (Roland Barthes)…… 108
1- Dénotation / connotation : (traduire le sens caché)…… 108
108
2- La déconstruction des mythes et de l'idéologie……. 108
3- L'intertextualité et la " mort de l'auteur"…… 112
4- L'analyse des messages pluridisciplinaires…… 114
115

IV. La négociation culturelle (Umberto Eco)…… 115
116
1- L'intention de

l'auteur……. 116
2- L'intention du 117
lecteur …… 117
3- L'intention du 117
texte …… 118
4- Le lecteur
modèle …….. 118
5- Classification des 118
traductions…… 119
119
Cours n° 6: L'approche herméneutique: (Friedrich 119
Schleiermacher / George 120
Steiner)…… 120
120
I. L'approche herméneutique selon Friederich 121
Schleiermacher 121
1- La dualité fondamentale : (sourciers 121
/ciblistes)…….. 121
2- L'herméneutique comme fusion de la langue et de
l'individualité…… 123
3- La distinction entre "traduction" et " 123
interprétation"…… 124
124
II. L'herméneutique traductionnelle selon George 125
Steiner ……
1- Le modèle herméneutique en quatre
phases…….. 125
2- Apports de Steiner à la 125
traductologie……. 125
125
Cours n°7: Les approches 125
idéologiques …….. 126
126
I. Le courant culturaliste (Susan Bassnet / André 126
Lefèvre)……. 126
1- la traduction entant que 127
réécriture……. 127
2- le contrôle des 127
traductions ……. 127
3- la revalorisation du statut des 127
traducteurs …….
4- l'unité de traduction déplacée vers la 127
culture…… 128
128
II. Visibilité / invisibilité du traducteur (Lawrence 128
Venuti)…….. 128

1- la dénonciation de l'invisibilité du traducteur …….. 128
2- la dichotomie fondamentale ; domestication / exotisation……. 129
3- la critique de l'impérialisme culturel…….. 130
4- Une éthique de la traduction basée sur la résistance…….. 132

III. Critique de la traduction : éthique de l'autre et résistance idéologique (Antoine Berman)…….. 134
1- la dénonciation de la traduction ethnocentrique …… 134
2- La visée éthique : l'accueil de l'autre……. 136
3- Démasquer les tendances déformantes..…… 137
4- Idéologie de la réception contestée…… 137

IV. La dualité idéologique du traduire (Lynn Penrod)…… 138
1- la naturalisation (idéologie de l'assimilation)……. 138
1- l'exotisation (idéologie de la préservation)…….. 139

V. Traduction, postcolonialisme et idéologie (Tejaswini Niranjana)…….. 139
1- L'illusion de neutralité…… 139
2- La critique des théories traditionnelles…… 140
3- La traduction et la parole confisquée……... 140
2- La traduction comme résistance…… 140

VI. Le décentrement contre l'ethnocentrisme (Henri Meschonnic) 140
1- la critique de l'ethnocentrisme et de l'annexion ……. 140
2- la poétique du rythme et de l'oralité ……... 140
La traduction des textes 140

anciens……. 148
La traduction : un acte éthique et politique…….. 149

Cours n° 8 L'approche poétologique…… 150
150

I- Lefèvre, Meschonnic et Berman…… 151

II. Gidéon Toury et Itamar Even-Zohar……. 151
151
151

III. La vision poétologique d'Efim Etkind…… 152
152
1- concept de traduction recréatrice…….. 152
2- Le traducteur comme poète-savant …….. 152
3- la typologie des traductions poétiques…… 152
153
153

Cours n° 9: L'approche textuelle…….. 153
154

I. Les critères de textualité de Robert-Alain de Beaugrande et de Wolfgang Dressler…… 154
154
154
1- critères centrés sur le texte……... 154
2- critères centrés sur les utilisateurs …….. 154
3- critères centrés sur le contexte…… 156

II. Jean-René Ladmiral et les "isotopes" textuels…….
1- Concept d'"isotopie" et cohérence macro-textuelle……
2- le texte comme message et la priorité au sens…….
3- La dichotomie sourciers /ciblistes……..
4- La traduction comme psycholinguistique du texte……..

III. L'approche textuelle selon Jean Delisle……..

1- distinction entre "langue" et "discours "……..

2- traitement des textes pragmatiques……..

3- les trois étapes du processus cognitif en traduction ……

4- le concept de la " traduction raisonnée" ……..

4- les compétences nécessaires pour traduire……..

a- le décodage du " vouloir – dire"……

b- la reformulation autonome……

c- la justification des choix……

6- grille d'évaluation des traductions……

a- les erreurs de transfert……

b- les erreurs de langue ……

IV. L'approche textuelle selon Robert Larose……..

1- le modèle intégratif d'évaluation des traductions..

a- le niveau péritextuel……..

b- le niveau textuel……...

2- le niveau de pertinence…….

V. Basil Hatim et Ian Mason: la dimension sémiotique et discursive du texte……..…

1- les trois dimensions du contexte ……..

a- dimension communicative……

b- dimension pragmatique……

c- dimension sémiotique……..
2- Typologie textuelle basée sur la fonction dominante ……
b- Les textes d'exposition ……
c- Les textes d'argumentation ……..
d- Les textes d'instruction ……
3- Le concept de "texture" et de " structure" ……..
a- La texture…….
b- La structure …….
4- L'idéologie au cœur des choix micro-textuels …

VI. La typologie textuelle de Katharina Reiss……..
1- La typologie textuelle fonctionnelle ……..
a- Le type informatif……
b- Le type expressif ……
c- Le type incitatif /opératif ……
2- Le concept de textes multimédias ……...
3- La critique des traductions basée sur le texte…..
4- Les ponts vers le fonctionnalisme ……

Cours n° 10 L'approche communicationnelle fonctionnelle…… ….

I. L'Ecole de Parie (théorie du sens)……

II. Le courant anglo-saxon: Equivalence dynamique et typologie des textes……..
1- Eugène

Nida ……...
2- Peter Newmark……

III. **Communication et discours:……...**

IV. **L'Ecole allemande: skopos et théorie de l'action**

1- Théorie du skopos ……..…
   a- Fondements et principes clés……..
   b- Le rôle du traducteur : un expert décisionnel …
2- L'apport de Christiane Nord:……...
   a- Le concept de "loyauté"…….
   b- Le modèle d'analyse textuelle pré-traductionnelle …
   c- La distinction entre traduction "documentaire" et "instrumentale" ……. .
   d- L'application didactique et la formation des traducteurs…….. ..
3- La théorie de l'action (Holz-Mänttäri)…….

Cours n° 11 : L'approche pragmatique de la traduction……

.

I. **Les trois concepts clés d'Austin appliqués à la traduction.**
1-l'acte locutoire……
2- l'acte illocutoire ……
1- l'acte perlocutoire…….

II. **Les principes fondamentaux de l'approche pragmatique**
1- Le primat du contexte…….
2- l'équivalence fonctionnelle……

3- les actes de parole……..

I. **Les étapes de la traduction pragmatique……..**
1- analyse du texte source…….
2- profilage du destinataire……
3- Adaptation culturelle……
4- Choix des collocations……..
II. **Domaines d'application privilégiés**……..

Cours n° 12: L'approche cognitive ……..

I. **Les sciences cognitives…….**

II. **Analyse du processus de traduction……**

III. **Elargissement de la notion de "processus mental" …….**

.

IV. **La cognition située……**
a- la cognition embarquée……..
b- la cognition incarnée……..
c- la cognition étendue……
c-la cognition énactive……..

V. **L'observation en milieu professionnel réel…….**

VI. **La mise en lumière des stratégies cognitives……..**
1- traduire sans s'interrompre…….
2- corriger

immédiatement…….
2- laisser en suspens ……..

VII. Méthodes d'investigation scientifique ……
1- les protocoles de Réflexion à Voix Haute (TAPs)…….
2- l'enregistrement des frappes au clavier……..
3- l'oculométrie……..
4- les questionnaires……..
4- le profilage **……**

VIII. **Les ramifications psychologiques et psycholinguistiques de l'approche cognitive** ……

Bibliographie ……

Avant – propos

Traduire ne se limite pas à transposer des mots d'une langue à une autre. C'est un acte complexe de médiation culturelle, de négociation de sens et de recréation textuelle. Derrière chaque choix de traduction se cache une prise de position, consciente ou inconsciente, guidée par des principes théoriques. Pour l'étudiant en traduction ou le praticien en devenir, la théorie peut parfois sembler éloignée des réalités du terrain. Pourtant, elle constitue la boussole indispensable du traducteur. Sans elle, la pratique reste intuitive et difficile à justifier face aux exigences professionnelles.

C'est précisément pour jeter un pont entre la rigueur conceptuelle et l'exercice pratique que cet ouvrage a été conçu. Ce dernier est une initiation des étudiants de 2ème année de licence en traduction au domaine de la traductologie. Il se présente comme une approche méthodique des approches, des théories et des analyses réflexives faites sur la traduction émanant de travaux de différents types: historique, religieux, philosophique, linguistique, littéraire, psychologique, etc. On n'y manquera pas de souligner tout au long de ce cours le caractère pluridisciplinaire et interdisciplinaire des réflexions traductologiques. Nous soulignerons également le rapport dialogique entre théoriciens et praticiens de la traduction qui se complètent et se contredisent à la fois, nous soulignerons également les divergences et les convergences existant entre théorie et pratique car la théorie se dégage de la pratique.

Ce manuel pédagogique a été pensé comme un guide d'accompagnement complet et progressif. Il poursuit trois objectifs majeurs :

- Présenter les grands courants théoriques de manière claire, fluide et débarrassée de tout jargon inutile.
- Permettre aux étudiants, dans une perspective historique, de comprendre comment la réflexion sur la traduction a évolué, des

approches linguistiques traditionnelles aux théories contemporaines (culturalistes, cognitives et technologiques).

- Jeter des passerelles entre la théorie et la pratique, en projetant les concepts clés des théories dans le monde des traducteurs professionnels.

Cet ouvrage s'adresse prioritairement aux étudiants de licence et de master en traduction, en traduction. Il constitue également un outil de référence précieux pour les enseignants à la recherche d'un support pédagogique structuré.

En explorant ces pages, le lecteur découvrira que la théorie n'est pas une contrainte, mais une liberté. Elle offre les outils nécessaires pour faire des choix éclairés, les défendre avec assurance et surmonter les pièges dissimulés dans chaque texte.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et un enrichissant voyage au cœur de la traductologie.

Présentation du cours

- **Intitulé de la matière :** Traductologie
- **Unité d'enseignement** : UE méthodologique
- **Code:** UEM 2.2
- **Crédits:** 04
- **Coefficient:**02

Public cible : Etudiants de licence (2ème année) et de master en traduction.

Structure du cours :

Le cours magistral est formé de douze (12) cours , répartis sur 15 semaines. Chaque cours aborde une approche de la traduction combinant explications théorique et exemplification pratique.

Evaluation : CC+ EFS (contrôle continu + Examen semestriel)

Cours n° 01

De la théorisation aux théories.

Objectifs:

Au terme de ce cours l'étudiant pourra :

- **identifier les mécanismes de la réflexion traductive.**
- **Différencier les grands modèles de classification de la traductologie.**
- **Distinguer la théorisation privée de la théorie publique**
- **Distinguer une approche disciplinaire qui rattache la traduction à une science existante, d'une théorie spécifique centrée uniquement sur la traduction.**

Plan du cours :

V. Qu'est-ce que la théorisation: comment naît la réflexion sur la traduction?

VI. Qu'est-ce qu'une théorie de la traduction?

VII. A quoi sert la théorie pour un traducteur?

VIII. Approches et/ou théories de la traduction

a- Le classement selon Mathieu Guidère

b- Le classement par finalité

c- Le classement par courants majeurs

VI. Approches disciplinaires vs théories spécifiques

I. **Qu'est-ce que la théorisation**: **(**Comment naît la réflexion sur la traduction?)

Les traducteurs théorisent constamment. Face à un problème de traduction, ils doivent généralement choisir entre plusieurs solutions possibles. Ils ont besoin d'idées pour prendre cette décision. Supposons qu'il faille traduire le mot arabe زكاة qui désigne une aumône obligatoire, un impôt social prélevé annuellement selon des conditions précises, sur l'épargne ou les biens des musulmans adultes et sains d'esprit. Selon le texte, les objectifs et le client ou le commanditaire, le traducteur peut opter pour la reprise du mot étranger (emprunt) par " Zakât" tout en donnant des explications dans une note de bas de page, soit par un mot-à-mot équivalent "aumône", soit encore en donnant le nom générique correspondant dans la culture d'arrivée "impôt" ou bien tout simplement en supprimant purement et simplement le nom qui pose problème. Toutes ces options sont, éventuellement et selon le cas, légitimes. Les formuler c'est générer des traductions possibles, en sélectionner une définitive représente une opération réflexive complexe. De telles opérations, les traducteurs en font des centaines à longueur de journée et souvent sans s'en rendre compte. Chaque fois qu'ils procèdent ainsi, chaque fois qu'ils prennent la décision d'opter pour une façon et pas une autre de traduire, ils font intervenir des idées sur ce qu'est la traduction et comment elle devrait être faite. Ils théorisent. En somme, les traducteurs théorisent au fur et à mesure qu'ils traduisent. Cette théorisation initiale peut éventuellement conduire à des théories formalisées.

Ce n'est que lorsqu'il y a confrontation entre plusieurs façons de traduire qu'une théorisation privée devient une théorie publique. Les discussions entre traducteurs ne concernent généralement pas les aspects ennuyeux de la traduction: les passages où la traduction littérale fonctionne asses bien, les textes où tout ce que le traducteur fait est de corriger (post-

éditer) les erreurs faites par la traduction automatique…etc. Elles ont plutôt tendance à se concentrer sur des problèmes plus complexes, ceux qui sont difficiles à résoudre, ceux sur lesquels ils sont en désaccord. C'est pourquoi les théories ont tendance à porter sur la résolution des problèmes de traduction. Cependant, toute théorisation intérieure, individuelle et laissée pour soi ne se transforme pas systématiquement en théorie exprimée à voix haute. Ce n'est que lorsqu'il y a désaccord sur plusieurs façons de traduire qu'une théorisation privée devient une théorie publique. Si des traducteurs différents produisent des solutions autres pour زكاة l'un d'entre eux pourra se justifier en disant que "la traduction doit expliquer la culture de départ" c'est pourquoi il reproduira le mot arabe et ajoutera une note de bas de page. Un autre pourra dire que" la traduction devra produire quelque chose que la culture d'arrivée puisse comprendre" et donc, il se contentera d'écrire "impôt social". Un troisième pourra considérer que "la traduction devrait tout restituer dans la culture d'arrivée" d'où la nécessité d'indiquer une aumône ou un acte de charité dans la culture d'arrivée. Un quatrième pourra estimer qu'il est inutile de perdre son temps à rajouter des détails, éliminerait en connaissance de cause la référence au mot en question. C'est en général lors de ces processus de théorisations que les traducteurs passent de la résolution individuelle de problèmes pratiques, de la réflexion intérieure à des réflexions plus abstraites. Ces dernières, rendues publiques, mènent à la création de théories, qui ne sont ni uniques ni définitives, mais évolutives, multiples et interdisciplinaires, aidant à comprendre, analyser et justifier les choix de traduction.

II. Qu'est-ce qu'une théorie de la traduction?

La notion de théorie mérite des éclaircissements. Selon le Petit Robert, la théorie est un " ensemble d'idées, de concepts abstraits, plus ou moins organisés, appliqués à un domaine particulier" (Le Petit Robert, 2012). Le Grand Larousse de la langue française définit la traduction comme

l'«action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre ; résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit un autre dans une autre langue différente». En effet, "traduction" désigne à la fois une opération, un processus (l'activité de traduire) et le résultat de cette opération (le texte de la traduction). En d'autres termes, il s'agit de la traduction-processus et de la traduction-produit. La traduction renvoie donc à un processus, à un résultat ou à un produit.

Cependant, on ne peut pas parler d'une théorie de la traduction en ce sens strict mais, plutôt de plusieurs théories au sens large, formant un ensemble de principes à même d'aider à en comprendre le processus ou servant à établir des critères d'évaluation pour une traduction donnée. De même, Daniel Giles (2005: 235) estime qu'il ne s'agit, en références aux normes des sciences naturelles et aux sciences humaines expérimentales, de théorie (s) de la traduction, mais plutôt de "discours sur la traduction fondé sur la réflexion et sur des exemples bien plus que d'une exploration fondée sur l'observation systématique des faits, la recherche de régularités, l'élaboration de théories et surtout leur vérification par la recherche empirique".

III. A quoi sert la théorie pour un traducteur?

Pourquoi alors étudier les théories de la traduction? Les enseignants et formateurs estiment le plus souvent qu'un traducteur ayant des connaissances en traductologie sera meilleur que celui qui n'en a pas. En vérité, Daniel Giles (2005, 263) doute de la validité de cette affirmation. Il reconnait que "l'on peut devenir traducteur sans théories et sans recherche scientifique" est que la théorie " n'apporte pas au traducteur un savoir nécessaire comme celui de l'étude de la médecine apporte au médecin, l'étude des mathématiques, de la physique et des techniques de l'ingénieur aux ingénieurs, ou l'étude du droit aux avocats et magistrats". Il est même possible que des traducteurs "non formés" travaillent plus vite et plus efficacement parce qu'ils ne s'encombrent pas

de théories complexes. Ils auraient donc, moins de doute et ne perdraient pas leur temps à réfléchir à leur tâche.

Cependant, connaître quelques théories a ses avantages lorsqu'on est confronté à des problèmes pour lesquels il n'y a pas de solutions toutes faites. Les théories posent des questions utiles et suggèrent de bonnes réponses, elles sont également d'importants agents de changement, en particulier quand elles sont conçues pour remettre en question une pensée endémique[1]. Les théories publiques peuvent contribuer à faire prendre conscience que la traduction est une chose complexe, contribuant, ainsi, à améliorer l'image des traducteurs même si ces derniers n'aiment pas les théories.

Il est important de prendre conscience qu'il existe plusieurs façons valables d'aborder la traduction, de nombreuses façons différentes et utiles de la penser. Etre au courant des théories peut rendre service aux traducteurs. Quand surgit une dispute[2], elles leurs procurent les outils pour défendre leurs positions et leurs choix traductifs. Connaître des théories différentes peut aussi aider directement le processus traductif à proprement dit. La pluralité des théories permet d'élargir la gamme des solutions potentielles qui viendront à l'esprit du traducteur. En ce qui concerne la sélection entre différentes solution à un problème de traduction, les théories peuvent fournir toute une gamme de raisons pour avoir choisi une solution et éliminé les autres et fournissent les arguments pour défendre cette solution si nécessaire. Seulement, Si une théorie repose sur l'identification d'un problème, la génération de solutions possibles et la sélection d'une solution parmi plusieurs, sa démarche logique ne fait pas d'elle une vérité absolue.

IV. Approches et/ou théories de la traduction.

[1] Une pensée endémique: pensée dominante, persistante.
[2] Dispute : échange d'arguments contradictoires sur un sujet donné.

De nombreuses approches explicatives ont abordé la traduction dans toutes ces acceptions combinant la réflexion théorique à la pratique de la traduction. Elles s'intéressent pareillement à la traduction et à l'interprétation, pratiques écrite et orale de la communication interculturelle et de l'échange entre les langues. Car la traduction, contrairement à ce que l'on croit souvent, n'est pas une affaire de langues, ni de textes seulement, mais également de connaissance approfondie des différentes cultures, où la valeur d'un mot, d'un concept et d'une pensée peut varier indéfiniment.

Chaque approche se caractérise par une terminologie propre, des catégories spécifiques et une méthodologie distincte. L'application d'une approche particulière à la traduction peut se qualifier par son trait dominant (linguistique, sémiotique, sociologique, sociolinguistique, philosophique, culturel ou idéologique, etc.) Des distinctions peuvent se faire au sein d'une même approche. Ainsi, au sein de l'approche linguistique, on parle de modèles de traduction englobant le modèle linguistique théorique ou "structuraliste", le modèle textuel, psycholinguistique, sociolinguistique ou cognitif, etc. Chacun de ces modèles délimite le domaine de la traduction de façon différente et met en relief un aspect particulier de l'activité traduisante. Ils sont tous aussi pertinents que complémentaires et enrichissent à travers leur interdisciplinarité et la conjonction de leurs acquis la réflexion traductologique.

On distingue en traductologie huit (08) catégories d'approches de la traduction…telles que dénombrées par Mathieu Guidère dans son ouvrage *Introduction à la traductologie*: approches linguistiques, sémiotiques, communicationnelles cognitives et idéologiques ainsi que les approches herméneutique, poétologique et textuelle. Il est cependant, nécessaire de remarquer que cette classification (ce découpage) n'est pas le seul possible. On pourrait proposer un autre plan

regroupant sous un même titre plusieurs théories. On pourrait proposer, à cet effet, de découper la réflexion sur la traduction en trois grandes catégories: les théories prescriptives, les théories descriptives et les théories prospectives. Une autre taxinomie[3] propose de classifier la réflexion traductologique moderne en six courants majeurs: sociolinguistique, communicationnel, herméneutique, linguistique, littéraire et sémiotique.

V. Approches disciplinaires vs théories spécifiques

Aux approches de la traduction qui désignent une orientation générale des études à partir d'un point de vue disciplinaire particulier, tendant ainsi à rattacher la traduction à des disciplines déjà existantes, s'ajoute un certain nombre de théories spécifiques à la traduction. Ces théories sont des constructions conceptuelles qui servent à décrire, à expliquer ou à modéliser le texte traduit ou le processus de traduction. Elles présentent la particularité d'être exclusives c.-à-d. de proposer une réflexion centrée uniquement sur la traduction, tendant ainsi à renforcer l'autonomie et l'indépendance de la traductologie.

Il convient de relever la difficulté de catégoriser les différentes théories quelles que soient leurs orientations. En raison de leur nature interdisciplinaire, se situant au croisement de la linguistique, de la sociologie et la culture, les limites entre de nombreuses théories sont floues. En effet, elles se recoupent rendant impossible ou du moins perméable toute tentative de catégorisation notamment entre des théories aux orientations culturelles, fonctionnelles, cognitives, linguistiques ou communicatives. En outre, La traduction n'est pas que linguistique, elle implique la sociologie, la psychologie et la littérature, etc. elle implique également des choix stratégiques variés rendant difficile une typologie homogène objective et définitive de ses théories.

[3] Taxinomie : classification concernant un domaine, une science.

Cours n° 02

Histoire des idées traductologiques

Objectifs :

Au terme de ce cours, l'étudiant sera capable de:

- **Comprendre l'évolution historique de la réflexion sur la traduction,**
- **Retracer l'origine des grands débats historiques autour de l'acte de traduire,**
- **Identifier les concepts et les notions clés des grandes idées traductologiques,**
- **Identifier les enjeux idéologiques, culturels et politiques sous-jacents aux débats sur la traduction,**
- **Prendre conscience de l'impact de l'évolution technologique sur la traduction et le métier du traducteur.**

Plan du cours :

III. Genèse des grands débats sur la traduction

IV. Les grandes dichotomies traductionnelles

2. Théorie vs pratique
3. Art vs science
4. Traduisible vs intraduisible
5. Auteur vs traducteur
6. Le mot vs l'idée
7. La lettre vs l'esprit
8. Fidélité vs liberté
9. Original vs copie
10. Traduction vs imitation
11. National vs étranger
12. Vainqueur vs vaincu
13. Littéraire vs scientifique
14. Traduction vs interprétation
15. Humain vs automatique

I. Genèse des grands débats sur la traduction

Les premières réflexions sur la traduction sont marquées par l'**empirisme***. Elles se structurent depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, autour de quelques oppositions binaires: *le traduisible / l'intraduisible, traduction de la lettre / traduction de l'esprit, le mot / l'idée, la fidélité / l'infidélité, langue source / langue cible, texte original / texte traduit, littéralisme / traduction libre*, etc. Ces dichotomies reflètent des efforts de conceptualisation sous-jacents à la pratique traduisante. Un phénomène reste cependant central, l'orientation vers le texte source ou vers le texte traduit. En effet, tout au long de l'histoire, la manière de traduire est dictée en fonction de deux pôles conflictuels, le premier est celui de la traduction littérale et le second est celui de la traduction libre, c'est-à-dire entre traduction fidèle et traduction infidèle (Larose, 1989:4). L'alternance entre ces deux courants s'observe aussi bien dans les positions individuelles que dans les positions collectives dans différentes époques. Deux facteurs semblent y avoir un rôle décisif. Le premier concerne le rapport entre pratique et théorie. Les traducteurs justifiaient à posteriori, les choix opérés dans leur activité de traduction et présentaient, dans des préfaces, les principes qui avaient motivé les solutions retenues. Le deuxième est lié à la nature des textes traduits qui nourrissaient ce débat. Il s'agissait essentiellement de textes sacrés, de littérature et de poésie. Les tensions se sont manifestées dans deux principaux types de traduction : la traduction religieuse et la traduction littéraire (…) Pour les textes sacrés, seule la traduction littérale était acceptable. (…) La traduction littéraire, elle, à été marquée par un mouvement de pendule, allant de l'adaptation libre à la stricte conformité à la lettre d'un texte. (Larose, 1989:5)

Privilégier la langue source ou la langue cible est depuis l'époque romaine une préoccupation majeure. Cicéron pour qui il faut juger les mots à leurs poids et non à leur nombre, exprime le premier, ses positions quant à l'activité de traduction, et ouvre le débat sur le pôle à privilégier. Sa célèbre devise «traduire sens pour sens et non mot pour mot » privilégie le message global c'est-à-dire la pensée et l'intention de l'auteur plutôt que de transposer littéralement chaque mot évitant ainsi les contresens, les faux-sens et les formulations maladroites en adaptant le texte à la syntaxe de la langue cible.

Au moyen âge, création littéraire et traduction étaient souvent mises sur le même plan. Ainsi, on n'établissait guère de différence entre les œuvres originales et les œuvres traduites. Ces dernières étaient envisagées comme création à part entière avec un statut autonome par rapport à l'œuvre originale. Au 17e siècle et dans une large mesure au 18e, la conception de la traduction marque un tournant radical. Au nom de la liberté, les traductions transforment l'œuvre originale au point d'être souvent une adaptation, d'où l'expression «les belles infidèles». Si les courants évoqués jusqu'ici privilégient à des titres divers le texte cible, l'orientation vers le texte source est néanmoins largement représentée. Ainsi, dans la traduction des textes religieux, le souci de ne pas trahir la parole divine a entraîné un respect jusqu' au littéralisme de la forme d'origine. La valorisation du texte source était également au cœur du romantisme allemand. Il s'agissait alors de ressourcer sa propre langue et d'enrichir sa littérature par le biais du texte original.

II. Les grandes dichotomies traductionnelles: (idées traductologiques)

L'histoire des idées traductologique est donc l'histoire de la dichotomie sans cesse renouvelée "qui existe entre "la lettre" et "l'esprit", "le mot" et "le sens"" (Steiner, 1975: 245). Certains débats théoriques sont de toutes

les époques. Ainsi, "la distinction entre la traduction "mot-à-mot" et la traduction "sens pour sens" instaurée depuis l'antiquité, continue d'être au centre des débats" (Bassnett, 1980:39). Dans ce qui suit, nous citerons quelques dichotomies parmi celles qui ont marqué les grandes idées traductologiques:

1. *Théorie versus Pratique :*

L'opposition entre la théorie et la pratique traverse l'histoire de la traduction et divise encore aujourd'hui théoriciens et traducteurs. Saisir cette distinction qui n'a cessé de s'affirmer est indispensable pour comprendre les débats et les problématiques qui se posent en traductologie. Selon cette distinction, il existe des traducteurs qui ne reconnaissent pas l'intérêt d'une quelconque théorie de la traduction, se réclamant d'un empirisme radical. Il existe également des théoriciens de la traduction qui s'emploient à expliquer les errements des praticiens et à démontrer les mérites d'une réflexion critique et raisonnée. Cependant, le développement régulier et phénoménal des activités de traduction ne trouve pas d'écho au niveau des recherches théoriques. Steiner (1975:82) nous apprend que "l'extension en largeur et en profondeur de l'activité de traduction ne s'accompagne pas d'un développement parallèle sur le plan théorique". On traduit vraisemblablement plus qu'on ne conceptualise confirmant ainsi le décalage entre théorie et pratique.

3- *Art versus Science*

L'une des questions qui a longtemps occupé les praticiens et les théoriciens de la traduction a été de savoir si la traduction était un "art" ou une "science". Cette question nécessite une reconsidération car le caractère scientifique des travaux en traduction ne réfère pas au même type de démarche que celle observée dans les autres sciences. Vinay et Darbelnet affirment se rattacher à une conception scientifique de la traduction, en réaction aux approches artistiques. Ils mettent en avant

sept procédés (directs et obliques) de traduction illustrant les différentes "techniques" du traduire. De plus, ils appuient leurs analyses d'un glossaire de termes techniques démontrant une démarche rigoureuse fondée sur une terminologie précise jetant ainsi les bases d'une approche scientifique de la traduction. Les deux auteurs estiment que la traduction est une application pratique de la stylistique comparée et rattachent, par conséquent, la traduction à la linguistique. Un autre théoricien, Georges Mounin (1976:16) revendique pour l'étude scientifique de la traduction "le droit de devenir une branche de la linguistique". Toutefois, Vinay et Darbelnet avancent que la traduction "devient un art une fois qu'on en a assimilé les techniques" (1958:24). Mounin défend la même position en se fondant sur une analogie discutable: "On peut si l'on y tient, dire que, comme la médecine, la traduction reste un art, mais un art fondé sur une science".

4- *Traduisible versus Intraduisible*

Il est difficile de comprendre le développement de la traduction sans prendre en considération l'attrait considérable que les textes religieux ont exercé sur les traducteurs de tous les temps. Les réactions contradictoires à la traduction du texte religieux mettent en évidence deux conceptions radicalement opposées de la traduction. Pour certains, la traduction permet de transmettre et de perpétuer la Révélation, la parole divine. Pour d'autres, elle constitue un acte innommable et blasphématoire. D'un coté la traduction est vue comme une aide aux humains pour accéder aux secrets des textes religieux; et de l'autre, elle est considérée comme un sacrilège et une atteinte à la parole divine qu'elle ne peut que dégrader et dont il est impossible de transposer le mystère dans le langage des humains.

5- *Auteur versus Traducteur*

S'il y a toujours eu des écrivains traducteurs et des traducteurs auteurs, l'opposition entre les deux n'a fait que s'accentuer au fil de l'histoire au point où auteur et traducteur forment actuellement deux entités nettement séparées. Cary (1963, 21) note qu'il a été assigné au traducteur tantôt le rôle de rival tantôt celui de serviteur occultant ainsi la complémentarité qui peut les réunir. Friedrich Schleiermacher (1767-1834) aborde la problématique de la traduction sous l'angle de l'opposition entre auteur et lecteur. Il estime qu'il n'y a que "deux méthodes fondamentales de traduction véritable: amener l'auteur au lecteur ou bien conduire le lecteur vers l'auteur". Cette distinction sera plus tard reprise par Matthew Arnold sous une formule interrogative à savoir: Faut-il transposer les œuvres telles qu'elles ou bien les mettre au goût du jour? Francis Newman (1805-1897) répond en estimant que l'appréciation du grand public est le seul critère pour juger de la réussite d'une traduction. Pour sa part, Edward Fitzgerald (1809-1883) soutient que le traducteur doit assurer la pérennité de l'œuvre, même si la traduction ne ressemble pas vraiment à l'original.

6- Le mot versus l'idée

Cicéron est le premier à lancer ce débat: "Pour moi quand il s'agit de traduire, si je ne puis rendre avec la même brièveté ce qui ne demande aux grecs qu'une seule expression, je l'exprime en plusieurs termes. Parfois encore, j'emploie le mot grec quand notre langue me refuse un juste équivalent". (Cité dans Horguelin 1981:19) Saint Jérôme déclare: "quand je traduis les Grecs – sauf dans les Saintes Ecritures où l'ordre des mots est aussi un mystère – ce n'est pas un mot à mot, mais un sens pour sens que j'exprime" (Lettres de saint Jérôme, 1953:59)

Dans les deux citations, l'opposition entre le mot est le sens est clairement énoncée, avec une préférence pour la traduction du sens. La traduction serait donc un compromis entre la lettre et le sens. La tendance vers le mot ou le sens serait déterminée par la nature de

l'original. Le "mot" fait pencher le traducteur vers le littéralisme, "l'idée" le rapproche de l'herméneutique: dans l'un, il faut s'en tenir à la lettre du texte, dans l'autre, il faut interpréter le sens. En somme, tout le débat sur la question se résume dans la querelle entre les défenseurs du mot, les partisans de l'idée et les tenants du compromis entre le mot est l'idée.

7- *La lettre versus l'esprit*

Cicéron, prônant la traduction "libre", pose les premiers jalons de la réflexion traductologique autour de deux tendances qui vont marquer l'histoire de la traduction: la traduction "mot pour mot" et la traduction " sens pour sens". En réalité rien n'est plus difficile que de garder un juste milieu entre la liberté de la traduction – commentaire et la servitude de la lettre. Un attachement trop scrupuleux à la lettre détruit l'esprit, trop de liberté détruit les traits caractéristiques de l'original. Cette opposition de la lettre et de l'esprit marque le début de la controverse entre "sourciers" et "ciblistes". Les premiers concentrent leurs efforts sur le texte source, et les seconds s'intéressent davantage aux attentes du public cible.

8- *Fidélité versus Liberté*

Le débat sur la fidélité est probablement l'un des plus anciens et des plus complexes: faut-il rester fidèle au texte? A quoi le traducteur doit – il être fidèle, à la lettre ou à l'esprit ? Dans quelle mesure est-il possible d'être fidèle à la source? Entre les tenants de la littéralité la plus stricte et les défenseurs de la liberté en traduction les réponses ont varié du tout au tout. La notion de fidélité a constitué la problématique centrale de toute réflexion sur la traduction. Ainsi, toutes les théories de la traduction ne sont qu'une variante d'une seule et éternelle question: comment peut-on ou doit-on parvenir à la fidélité? Steiner dans *After Babel* (1975) appelle à dépasser cette dichotomie et propose d'envisager le problème en terme de degré. Ce qui importe c'est le degré de fidélité qu'on doit se fixer. Hurtado-Albir (1990:137) estime que la question du degré et de la qualité

de la fidélité demeure une naïveté philosophique. Elle explique que la fidélité n'est pas une question de littéralité ni de liberté: être fidèle ne veut dire ni traduire littéralement ni traduire librement. La fidélité se décide entre la subjectivité du traducteur, l'historicité (le décalage temporel variable entre l'original et sa traduction) et la fonctionnalité de la traduction (la finalité assignée par le traducteur au texte traduit). Le texte n'est donc pas construit sur une polarité "fond / forme" ou "mot / sens", il est en réalité un tout qui doit être appréhendé dans sa relation à un contexte particulier et en fonction d'une finalité précise.

9- *Original versus Copie*

Les termes "original" et "copie" décrivent deux notions relatives et évolutives dépendant du contexte considéré et de l'époque concernée. Ballard (1992,63) précise qu'au moyen âge entre le VIIe et le XIIe siècle "le simple fait de rendre en anglais une histoire déjà contée dans une autre langue est souvent considéré comme un acte de composition originale". Ainsi, durant le moyen âge, les originaux sont perçus comme une source d'inspiration, libre de droit, qu'il est recommandé d'imiter. L'acte de traduire se distingue encore mal de l'écriture à proprement parler, parce que traduction et écriture sont pratiquées par les mêmes personnes. La notion de "texte original" demeurant particulièrement floue, il n'était pas rare que les ouvrages publiés soient réalisés à partir d'une traduction ou de la traduction d'une autre traduction. La séparation entre "auteur" et "traducteur" se fera bien plus tard avec la valorisation du statut de l'écrivain et la marginalisation du traducteur.

10- *Traduction versus Imitation*

Durant la seconde moitié du XVIe siècle, les auteurs passent de la traduction à la paraphrase. Désormais, il ne suffit plus de traduire; il faut imiter l'original car l'imitation (la mimésis) est le principe même de l'art d'écrire. Le traducteur est imitateur qui s'attache étroitement à la pensée

de l'auteur, puis aux mots. Il en reproduit le style et s'applique à le présenter fidèlement sans le diminuer par suppression ou l'augmenter par addition. Ainsi est née une prise de conscience de la différence entre auteur et traducteur: l'un se situant du côté de la langue maternelle, l'autre du côté de la langue étrangère. A partir du XVIIIe siècle, auteur et traducteur se différencient nettement. L'on valorise l'écriture comme une exaltation de la créativité et l'on relègue la traduction au rang d'auxiliaire, comme une activité de second plan, une écriture de seconde main.

11- National versus Etranger

Au XIXe siècle, la traduction est perçue à travers le prisme déformant de l'idéologie nationaliste selon l'opposition "national"/ "étranger". Ainsi, tous les pays ne sont pas à envisager sur le même plan. Les positions diffèrent en fonction de l'évolution des rapports de force internationaux. Jusqu'au XVIIIe siècle, les français marquent la tendance à l'adaptation des œuvres étrangères aux attentes du public et à la recherche d'une beauté stylistique même au prix d'un écart significatif de l'original. Pendant cette période les auteurs allemands critiquent ceux qui traduisent à la française et prennent parti pour une traduction littérale qui rend compte du style de l'écriture de départ, considérant que le texte d'arrivée doit susciter les mêmes impressions éprouvées par le lecteur de l'original.

12- Vainqueur versus Vaincu

Traditionnellement, on fait remonter les premières attestations d'activités de traduction au troisième millénaire av. J-C. La traduction était du ressort d'une élite administrative chargée de gérer les relations avec différents peuples amis ou ennemis. La traduction apparait ainsi comme le moyen pour le conquérant et la civilisation dominante d'assimiler les peuples vaincus. L'activité de traduction est assimilée à une conquête

militaire. Le vainqueur s'octroyait le droit de traduire à sa guise et selon ses besoins, les œuvres et les textes du vaincu (Ballard, 1992; 49). La traduction des "idées" serait ainsi l'apanage[4] du vainqueur, sorte d'ultime victoire remportée sur l'ennemi, conquis jusque dans sa langue.

13- Littéraire versus Scientifique.

A partir du XVIe siècle, les traducteurs visent un public de plus en plus large, s'adaptant ainsi aux besoins caractéristiques de leur époque. Un courant de traduction – vulgarisation prend forme face au courant de traduction – érudition qui a prédominé aux siècles précédents. Au XVIIIe siècle les traducteurs délaissent le grec et le latin et se tournent vers des langues dites "exotiques", le russe, le persan, l'arabe, etc. Au cours de ce siècle, le souci est accordé à la traduction de documents scientifiques et philosophiques pour qu'ils soient accessibles au grand public et contribuer au progrès social. C'est le début des traductions spécialisées, notamment dans le domaine des sciences, du droit, de l'histoire et de la géographie. On insiste sur l'importance de la documentation dans ce nouveau type de traduction. La publication de dictionnaires bilingues et plurilingues tant généraux que techniques connait un essor important. Avec l'extension de la révolution industrielle à l'ensemble de l'Europe, la traduction technique gagne de plus en plus de terrain face à la traduction littéraire. Le XXe siècle est décrit par Edmond Cary (1956) comme "l'âge de la grande traduction technique, l'âge des mille traductions spécialisées".

14- Traduction versus interprétation

A partir du début du XXe siècle, est mise en pratique une technique nouvelle de traduction orale qui consiste à procéder à la traduction consécutive des discours politiques. En 1927, lors de la Conférence

[4] Apanage : privilège

Internationale du Travail, l'introduction des écouteurs et des microphones permet l'adoption définitive de l'interprétation simultanée répondant à la demande croissante des institutions et des conférences internationales adoptant plusieurs langues de travail. L'université de Genève est la première à proposer une formation spécialisée, dès 1941 dans le cadre de son école de traduction et d'interprétation. L'institutionnalisation tardive de l'interprétation a conduit à un retard dans les recherches en la matière. Mais son essor fulgurant a permis le retour en force des interprètes au cours des dernières décennies.

15- Humain versus Automatique

Après la révolution industrielle, c'est le temps des révolutions technologiques. Les modèles précurseurs de machines à traduire remontent à 1946, motivés par le contexte de la guerre froide et la quantité sans cesse grandissante de documents techniques à traduire. En 1954, IBM fait une première démonstration de "traduction électronique", en Allemagne fédérale, Siemens mène des expérimentations encourageantes. Aux Etats-Unis c'est l'époque des applications ambitieuses et des projets imaginatifs. Cependant, le rapport critique de l'ALPAC en 1966 (Comité Consultatif Pour le Traitement Automatique des Langues) met fin à l'ère du simple transcodage. On sait désormais que le traducteur humain est irremplaçable pour un grand nombre de domaines. Les recherches s'orientent, alors, vers les outils d'aide à la traduction qui mettent le traducteur humain au centre du système au lieu de vouloir le remplacer. Des résultats probants ont été obtenus en traduction assistée par ordinateur (TAO). Des sociétés telles que TRADOS ou SYSTRAN offrent des outils d'aide à la traduction (logiciels de traduction automatique, d'extraction terminologique, dictionnaires électroniques, mémoires de traduction) qui contribuent à améliorer la qualité et la rapidité d'exécution des traductions. Dans le prolongement de cette révolution traductionnelle, apparait un nouveau

domaine de recherche et de formation: la traductique. Ce terme est forgé à partir de "traduction" et "informatique" désignant l'ensemble des activités de traduction qui recourent à l'ordinateur que ce soit comme un substitut ou un adjuvant du traducteur. Après un début conflictuel entre les tenants du tout technologique et les défenseurs de l'artisanat traductionnel, les deux camps ont appris à cohabiter opérant de grandes transformations dans la pratique de la traduction.

Cours n° 03

La traductologie: naissance d'une discipline

Objectifs:

Au terme de ce cours, l'étudiant sera capable de:

- **Situer son apprentissage de la traduction dans le cadre d'une discipline scientifique autonome,**
- **Saisir le contexte historique et académique de la naissance de la traductologie**
- **Maitriser la structure interne et les différentes branches de la discipline**
- **Reconnaitre les traits distinctifs et saisir les grandes orientations de la recherche en traductologie**

Plan du cours :

I. Naissance d'une discipline
II. Les branches de la traductologie
III. Taxinomie de Daniel Giles
IV. Traits distinctifs de la traductologie
V. Orientations de la traductologie

Depuis l'antiquité jusqu'au début du 20e siècle, la plupart des écrits et des réflexions sur la traduction sont des essais, des raisonnements prescriptifs sur la manière de traduire. Ce n'est que vers la moitié du XXe siècle (1950-1960) que l'on commence à s'intéresser à la traduction comme objet de recherche. Les premiers à le faire sont des linguistes dont les plus connus sont Roman Jakobson (1959), John C. Catford (1965), Georges Mounin (*Les " belles infidèles*" 1955), "*Les problèmes théoriques de la traduction*" 1963), Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (*La stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction* 1958). Ces linguistes ont étudié la traduction dans le cadre des rapports entre langue de départ et langue d'arrivée ainsi que les rapports entre les langues et la réalité qu'elles désignent, mais ni l'acte de communication ni la personne du traducteur n'ont occupé de véritables places dans leur réflexion.

Par contre, Eugène Nida, linguiste et anthropologue fut le premier à voir la traduction comme acte de communication et à s'intéresser à la visée communicative et aux récepteurs des traductions. En effet, Nida a été le premier à formuler explicitement dans sa théorie l'importance de l'objectif de communication de la traduction en fonction de récepteurs précis. Comme il savait que parmi les destinataires des traductions de la Bible, il y avait des groupes de locuteurs vivant dans un environnement polaire, et d'autres vivant sous les tropiques, et que les références géographiques et culturelles de la société proche-orientale, , abondantes dans les textes bibliques, risquaient de ne pas assurer une transmission efficace des messages, il a défini deux concepts d'équivalence entre le texte de départ et le texte d'arrivée : l'équivalence formelle, qui cherche à reproduire la forme du texte de départ, et l'équivalence dynamique , qui cherche à répondre aux besoins du destinataire (Nida, 1964).

Un autre penseur dont la démarche se démarque de celle des autres linguistes, fur le Tchèque Jiri Lévy, (*Translation as a decision process*

1967) l'un des premier à mettre le traducteur au centre de sa réflexion sur la traduction. Il pose la traduction comme un processus décisionnel considérant que le traducteur est amené à prendre des décisions. La personne du traducteur est, donc, placée au centre de la réflexion sur la traduction. Le processus de traduction y est vu comme un processus décisionnel obéissant au principe de gains et de pertes.

I. Naissance d'une discipline

En 1972, James Holmes rédige son article fondateur, "*The Name and Nature of Translation Studies*" (publié tardivement en 1988) marquant ainsi pour les chercheurs de l'époque venus d'horizons divers dont la linguistique, la philosophie des langues, les études littéraires, la logique, les athématiques, l'émergence d'une discipline consacrée à la traduction. La traductologie est donc, la discipline dont l'objet d'étude est la traduction. Elle est d'abord appelée "science de la traduction" et "translatologie" avant de recevoir ses appellations définitives "Traductologie" en français et "Translation Studies" en anglais. Holmes est l'auteur de l'appellation de la discipline, de sa taxinomie et de la définition de ses objectifs :

- Décrire les phénomènes traductionnels
- Proposer des théories explicatives et prédictives pour rendre compte des phénomènes traductionnels.

II. Les deux branches de la traductologie: (selon James Holmes)

James Holmes divise cette nouvelle discipline en deux grandes branches :

A- "la traductologie théorique" (traductologie pure / recherche fondamentale) dont l'objet est la description des phénomènes de

traduction, la définition des principes explicatifs et la théorisation des pratiques traductionnelles. Holmes divise traductologie descriptive et traductologie théorique :

a- *Traductologie descriptive* : étudie de la traduction sur le terrain. Elle se divise à son tour en :

- *Traductologie orientée produit:* qui se concentre sur le résultat du processus traductionnel.
- *Traductologie orientée fonction:* étudie la fonction des textes traduits dans la société d'arrivée (la réception des traductions)
- *Traductologie orientée processus:* s'intéresse aux processus cognitifs qui président à l'acte traductif.

b- *Traductologie théorique :* sa tâche consiste à élaborer des théories à partir des résultats de la traductologie descriptive et des apports des disciplines voisines.

B- "la traductologie appliquée" (empirique) visant la mise en pratique des principes et des théories pour :

- *La didactique de la traduction* : apprentissage linguistique et apprentissage de la traduction, les outils lexicologies, terminologiques grammaticaux.
- *La politique de la traduction:* au sens socioculturel du terme (politique de l'édition)
- *La critique de la traduction.*

III. La taxinomie de Daniel Giles

Daniel Giles dans son ouvrage *La traduction. La comprendre, l'apprendre* (PUF, Paris 2005) réagit à ce découpage en émettant des réserves dont la possibilité d'articuler le découpage de la traductologie sur la base des domaines d'étude et propose sa propre taxinomie de la traduction :

1- Traduction écrite

a- Traduction littéraire

b- Traduction non littéraire: (textes informatifs)

- *Textes spécialisés*
- *Textes généraux*

2- **Interprétation :** peut recevoir plusieurs subdivisions selon les domaines :

a- Interprétation auprès des tribunaux : (interprétation assermentée – juridique)

b- Interprétation de conférences

c- L'interprétation de service public

d- Interprétation en langue des signes

Les deux branches de la traductologie telles que définies par Holmes, entretiennent une relation dialectique et ne doivent pas être perçues de façon exclusive et unidirectionnelle. En effet, la traductologie théorique nourrit les applications pratiques et la traductologie appliquée permet d'enrichir la réflexion théorique.

Dans son étude de la traduction, la traductologie n'envisage pas un objet d'étude unique. Elle porte aussi bien sur le produit (le texte traduit) que sur le processus de la traduction (le déroulement de la traduction). L'étude traductologique peut être générale c'est-à-dire porter sur l'ensemble de la discipline ou restreinte à certains domaines, types de textes, problèmes spécifiques, différentes époques historiques …etc.

IV. Traits distinctifs de la traductologie:

Malgré les reproches que l'on peut formuler à propos de la taxinomie de la traductologie, James Holmes est le premier à avoir présenté la traductologie comme une discipline scientifique autonome dont les traits principaux sont:

- La traductologie est une discipline qui se focalise sur la traduction en prenant en compte la communication, la langue, la sémiotique, la culture.
- La traductologie est pratiqué par des chercheurs qui se définissent comme traductologues même si leur formation d'origine est faite dans des disciplines autres que la traduction. Contrairement aux linguistes psychologues, biologistes, physiciens, historiens, la majorité des traductologues viennent de départements universitaires qui ne portent pas le nom de la discipline. Ils sont enseignants – chercheurs en littérature, en littérature comparée, en études culturelles ou en langues vivantes.
- La traductologie est une interdiscipline c'est-à-dire qu'elle est le point de rencontre et d'interaction entre plusieurs disciplines et méthodes d'investigation. Les plus présentes d'entre elles sont la linguistique, la littérature comparée, les études culturelles, la psychologie cognitive et la sociologie.
    - La tradutologie est très hétérogène en raison de son caractère interdisciplinaire et de la variété des domaines et phénomènes de traduction étudiés (traduction littéraire, traduction scientifique et technique, traduction pour les médias, interprétation de conférences, interprétation auprès des tribunaux, etc.) et des angles sous lesquels elle les étudie (produit, processus, traducteur, réception des traductions, difficultés de traduction, apprentissage, etc)
    - Cette hétérogénéité engendre une fragmentation de la communauté traductologique en sous-communautés dont les méthodes et les objectifs de recherche diffèrent considérablement. Cette fragmentation fait naitre des tensions entre "scientifiques" et " littéraires", praticiens et théoriciens de la traduction.

V- Orientations de la traductologie:

Dès l'après 1945, les premiers à s'intéresser à la traduction sont les linguistes qui l'abordaient par le biais des langues. J.P Vinay et J. Darbelnet(1958) font une analyse comparée entre le français et l'anglais en se concentrant sur les différences entre textes de départ et textes d'arrivée. Certains traductologues ont rrefusé de limiter la traductologie à la seule étude des correspondances entre les systèmes linguistiques. Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ont rejeté la linguistique parce qu'elle s'occupait de la langue en dehors de tout contexte de communication. Cependant, d'autres traductologues accordent un grand intérêt à la linguistique textuelle, la pragmatique et la linguistique de corpus vers la fin du siècle dernier.

Une caractéristique fondamentale de la pensée traductologique moderne est la conception fonctionnaliste de la traduction qui voit la traduction comme "action". Dans sa théorie de l'action traductionnelle, l'allemande Justa Holtz-Mänttäri (1984) conçoit la traduction comme " action traductive", Hans Vermeer avance sa théorie du skopos soutient que la traduction ne se définit pas par l'équivalence au texte source, mais par sa visée dans la culture cible, inscrivant la traduction dans la même vision fonctionnaliste de la traduction.

C'est dans la même vision de l'action traductionnelle que Gideon Toury (1995) introduit dans sa réflexion traductologique la notion sociologique de norles de traduction. Il estime que la traduction ne se définit pas par des critères absolus, mais par des normes. Le traducteur est guidé dans ses choix par les normes en vigueur dans l'espace social dans lequel il vit et travaille. Des orientations idéologies, politiques et religieuses l'orientent vers telle stratégie, telle décision. Dans le même courant d'idées s'inscrivent les efforts de l'américain Lawrence Venuti qui , dans le prolongement de la théorie du polysystème d' Itamar Even- Zohar. Il part de l'hypothèse selon laquelle les textes émanant d'une culture faible,

traduits dans une culture forte ont tendance à être naturalisés (domesticated), c'est-à-dire rédigés de manière à paraitre naturels aux lecteurs apartenant à cette culture, alors que les textes émanant d'une culture forte et traduits vers une culture faible ont tendance à être exotisés (foreignized) de manière à garder les caractéristiques de la langue et les marques de la culture de départ. Les travaux de Venuti, s'inscrivent dans le tournant culturel de la pensée traductologique (the cultural turn).

Sherry Simon (1996), traductologue féministe Canadienne ne voit pas dans la traduction un simple transfert, mais une véritable création et une diffusion du sens dans un ensemble de textes et de discours au sein de la société. D'autres traductologues de la même orientation estiment que la traduction joue un rôle actif dans la société et la politique et la considèrent comme un discours politique au sens large du terme. Pour eux, elle sert d'outil pour examiner des questions historiques, politiques, idéologiques et identitaires, notamment dans le contexte du post-colonialisme. Paul Bandia (2000) de l'Université Concordia de Montréal, spécialiste des études postcoloniales et de traduction postcoloniale, s'intéresse à l'impact de la traduction sur l'impact de la culture colonisée. (Gile, 2005)

Durant la seconde moitié du XXe siècle, la traductologie connait un essor en Europe, en Amérique du Nord et dans différentes régions du monde: en Chine, en Corée en Europe de l'Est et en Afrique du Nord, etc. Cet essor est couronné par la reconnaissance du métier de traducteur dans un contexte de mondialisation des changes entre les pays du monde, et de la traduction comme discipline scientifique autonome. L'importance de la traduction dans le mouvement mondial n'est, désormais, plus à démontrer et explique le renouveau d'intérêt pour ses aspects pratiques et théoriques. Ainsi la traductologie est actuellement un champ de recherche étendu et ouvert ayant des questions propres et des concepts

adaptés à son objet d'étude. Son ouvertures aux autres disciplines n'est pas une contrainte à la recherche traductologique et ne doit pas être considéré dans la contradiction mais dans la complémentarité, car chaque approche éclaire un aspect particulier de la traduction.

Cours: 04

Les approches linguistiques

Objectifs

Au terme se ce cours l'étudiant sera capable de :

- **Distinguer comparer et mobiliser les grandes approches linguistiques**
- **Comprendre comment la traduction est passée d'une pratique intuitive à une démarche scientifique, critique et stratégique.**
- **Définir la notion d'"unité de traduction"**
- **Reconnaitre et appliquer les procédés de traduction**
- **Comprendre le rôle de la linguistique comme cadre théorique et scientifique de référence pour la pratique traduisante .**
- **Saisir la vision mécaniste de Catford**
- **Saisir le rôle du tournant sociolinguistique et socioculturel dans l'évolution de la traductologie**
- **Saisir l'apport de la linguistique communicationnelle à la démarche traductive.**

Plan du cours :

I. L'approche stylistique comparée

I.1- L'unité de traduction

I.2- Les procédés techniques de la traduction

I.2.1- Les procédés directs

d. L'emprunt

e. Le calque

f. La traduction littérale

I.2.2- Les procédés indirects

e- La transposition

f- La modulation

g- L'équivalence
h- L'adaptation

I.3- les points forts et les points faibles de la stylistique comparée

II. L'approche linguistique théorique
II.1. Ancrage de la traductologie dans la linguistique théorique
II.2. Le défi du relativisme linguistique.
II.3. Les limites de l'approche linguistique théorique

III. L'approche linguistique appliquée
III.1. Les fondement de la théorie de Catford
III.2. Typologie des traductions
III.3. les limites de l'approche linguistique appliquée

IV. L'approche sociolinguistique
IV.1. Maurice Pergnier et la rupture avec la linguistique pure
IV.2. Le traducteur et la traduction au cœur des variations sociales
IV.3. Le contexte social, régulateur de la traduisibilité.
IV.4. Application des principes sociolinguistiques à la traduction
IV.5. Perspectives sociolinguistiques en traduction
IV.6. Sociologie et dialectes en traduction
IV.7. Cas pratiques d'application de la sociolinguistique en traduction

V. L'approche linguistique communicationnelle
V.1- Edmond Cary
V.2- Roman Jakobson
V. 3 – Eugène Nida

Le développement de la traductologie au cours du XXe siècle est pratiquement indissociable de celui de la linguistique. En effet, la traduction a beaucoup intéressé les linguistes tels que Jean Paul Vinay, Jean Darbelnet, John Langshaw Austin Georges Mounin, Roman Jakobson, John Carford, Edmond Cary, Eugène Nida, Catford, etc. qui lui ont appliqué différentes approches théoriques (le structuralisme, le générativisme, fonctionnalisme, linguistique formelle, énonciative, textuelle, sociolinguistique, etc.) chaque linguiste est parti de ses propres concepts pour appréhender la traduction. En revanche, certaines approches ont été plus convaincantes que d'autres pace qu'elles ont traité des aspects essentiels de l'activité traductionnelle. Toute traduction doit, du point de vue de la linguistique, être considérée à partir des unités fondamentales que sont le mot, le syntagme et la phrase ou encore le texte. La relation entre linguistique et traduction peut se résumer en deux orientations principales:

- Appliquer les acquis de la linguistique à la pratique de la traduction.
- Développer une théorie linguistique de la traduction à partir de la pratique.

Dans leur étude de la traduction, les linguistes partent généralement des différences observées entre les langues et les systèmes linguistiques. Tel est le cas des incompatibilités sémantiques dans la désignation de la réalité: les noms du pain en français, ***baguette classique , baguette tradition, baguette viennoise, ficelle, flûte, sarmentine, boule (ou miche) pain de campagne, pain de Beaucaire, pain tordu du Gers, pavé, fougasse, bretzel faluche, tourte de meule,*** etc. les noms du beurre en italien, ***burro (beurre), burro dolce (beurre doux), burro salato (beurre salé), burro fuso (beurre fondu), burro pomata (beurre pommade), burro a ridotto contenuto di grassi (beurre allégé), burro di centrifuga (beurre de centrifugeuse,*** etc. les noms du désert en arabe **البرية ، الجبّان ، الجبّانة، الدشت، الفيفاء، الفلاة، المفازة، البوباة، السهب، البيداء، المتلف،**

التنوفة ، البلاليق، السبسب، المهلكة ou encore les noms de la neige en français canadien ***poudrerie, floconnade, peau de lièvre, poil de lièvre, névasse, gadoue, neige à bonhomme, neige mouillée, neige fondante, neige collante, neige croustillante, neige croûtée, neige tassée, congère, bordée,*** etc. Ils examinent, donc, de près la question du transfert du sens en insistant sur les différences et les particularités ou sur les convergences et les points en commun entre les langues.

La linguistique a joué un rôle moteur dans le développement de la traductologie malgré les différences qui caractérisent ces deux disciplines jumelles. Garnier (1985 : 33) souligne les contributions de la linguistique dans la traduction : « toute opération de traduction comporte, à la base, une séries d'analyses et d'opérations qui relèvent spécifiquement de la linguistique ».

I. L'approche stylistique comparée. (Jean Darbelnet, Jean-Paul Vinay)

Jean Darbelnet (1904 – 1990) consacre sa vie à l'étude comparée du français et de l'anglais. Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles dans ce domaine, il jette les bases d'un champ de recherche et de réflexions théoriques et pratiques utiles à tous les traducteurs. Jean-Paul Vinay (1910 – 1999), Phonéticien, polyglotte et aussi traducteur met en place, outre un programme de formation en linguistique, des cours d'interprétation et de traduction. Ses préoccupations théoriques et pratiques en linguistique et en traduction l'amènent à vouloir mieux structurer l'enseignement, à promouvoir la formation permanente et à participer à l'organisation de la profession de traducteur au Canada.

Dans les années cinquante du siècle précédent Vinay et Darbelnet s'inscrivent dans la suite de la stylistique moderne de Charles Bally et annoncent leur "stylistique comparée" ou l'étude comparée de deux ou plusieurs systèmes linguistiques aux objectifs de traduction. Dans leur

ouvrage *La stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958), ils posent une méthode de traduction fondée sur une analyse scientifique rattachant ainsi la traduction à la linguistique. Dans leur étude comparative, Vinay et Darbelnet répondent aux besoins propres du Canada où du fait de son statut linguistique bilingue franco-anglais les textes légaux, juridiques et gouvernementaux sont rédigés dans les deux langues. L'approche comparative qu'ils adoptent constitue à l'époque une innovation dans le domaine des études traductologiques.

Les deux linguistes se déclarent persuadés qu'une confrontation des deux stylistiques (la française et l'anglaise) permettra de distinguer les lignes générales et dans certains cas même les lignes précises pouvant aboutir à l'automatisation partielle de la traduction. Vinay et Darbelnet innovent en parlant d' "unité de traduction", de deux types de traduction directe est oblique et de procédés de traduction.

1-1 L'unité de traduction:

Pendant longtemps, le mot était considéré comme unité fondamentale en traduction. Selon les deux linguistes, le mot n'est pas une unité satisfaisante de traduction. Ce qui empêche d'adopter le mot comme unité c'est d'abord l'irrégularité dans les frontières entre les mots. En effet, certains énoncés s'écrivent en un seul mot graphique (portefeuille) alors qu'en réalité ils se composent de deux mots (porte / feuille) tandis que dans (porte-monnaie) la distinction entre les deux mots (porte) et (monnaie) est clairement établie, etc. C'est également parce qu'on donne beaucoup plus d'importance au signifiant qu'au signifié. Or, en traduction on part du sens, on effectue toutes les opérations de transfert à l'intérieur du domaine sémantique. Il faut donc une unité qui ne soit pas exclusivement formelle, puisqu'on ne travaille sur la forme qu'aux deux extrémités du raisonnement traductif.

L'unité de traduction pour Vinay et Darbelnet n'est pas le mot mais l'unité de pensée, selon le principe que le traducteur doit traduire des idées et des sentiments et non des mots. L'unité de pensée est donc l'unité lexicologique dans la quelle plusieurs éléments du lexique concourent à l'expression d'un seul élément de pensée. L'unité de traduction devient donc "le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément" (1958; 16)

وحدة الترجمة هي أصغر جزء من الكلام (من الملفوظ / من النص / من الخطاب) تترابط علاماته ترابطا يلزم المترجم بألا يترجم أيا منها على انفراد.

A partir de cette définition ils distinguent quatre (04) types d'unités de traduction selon le rôle qu'elles jouent dans le message:

- *Les unités fonctionnelles ((الوحدات الوظيفية*

  Les unités qui ont les mêmes fonctions grammaticales dans les deux langues

- *Les unités sémantiques : الوحدات الدلالية*

  Les unités qui possèdent le même sens, qui présentent une unité de sens. Sur-le-champ : فورا / avoir lieu : وقوع – حدوث

- *Les unités dialectiques: الوحدات الجدلية*

  Les unités qui procèdent du même raisonnement. En effet – or – puisque – mais, etc.

- *Les unités prosodiques : الوحدات النطقية*

  Les unités qui participent à une même intonation de l'énoncé. Ça alors !

  (Vinay et Darbelnet, 1958: 35-36)

En fait, seulement les trois dernières catégories constituent les unités de traduction de Vinay et Darbelnet. Les unités fonctionnelles ne sont pas nécessairement limitées à une seule unité de pensée. Si nous

considérons la correspondance entre les unités de traduction et les mots du texte nous pouvons en sortir trois grandes catégories :

- **Unités simples:** chacune d'elle correspond à un seul mot. C'est le cas le plus simple et le plus fréquent.

Ex: la fille possède trois mille dinars algériens. تمتلك الطفلة / الفتاة ثلاثمائة دينار جزائري

Dans cette phrase il y a autant d'unités de traduction qu'il y a de mots. On peut remplacer chaque mot séparément sans changer le sens de l'énoncé original.

- **Unités diluées:** elles s'étendent sur plusieurs mots qui forment une unité lexicologique du fait qu'ils se partagent l'expression d'une seule idée.

Ex : à chaque fois que: كلّما / en cas de nécessité : (ذلك) كلما استدعت الضرورة

- **Unités fractionnaires:** l'unité n'est alors qu'une partie d'un mot. Le sujet parlant est conscient de la composition du mot

Ex: relever : 1- relever quelque chose qui est tombée / 2- relever une erreur.

I.2- Les procédés techniques de la traduction :

Il est à rappeler qu'au moment de la traduction le traducteur :

- Rapproche deux systèmes linguistiques, l'un figé, exprimé (texte à traduire), l'autre encore potentiel en devenir (traduction – produit)
- A devant lui un point de départ (le texte à traduire) et élabore dans son esprit un point d'arrivée (traduction – produit)
- Explore d'abord son texte, le découpe en unités de traduction, en évalue le contenu descriptif, affectif, intellectuel, les effets stylistiques …etc.

Il devra cependant aboutir à une traduction. Dans certains cas il y arrive rapidement. La lecture en langue de départ appelant presque automatiquement le message en langue d'arrivée. Il ne lui reste qu'à contrôler son texte pour s'assurer qu'aucun élément de la langue de départ n'a été oublié. Il peut arriver que le message en langue de départ se laisse parfaitement transposer dans le message en langue d'arrivée parce qu'il repose soit sur des catégories parallèles (parallélisme de structure[5]) soit sur des conceptions parallèles (parallélisme métalinguistique[6]). Il se peut aussi que pour combler des lacunes dans la langue d'arrivée, l'on procède à des équivalences, l'impression globale entre le message de départ et le message d'arrivée devant être la même. Il se peut aussi par la suite des divergences d'ordre structural ou métalinguistique que certains effets de style ne se laissent pas transposer en langue d'arrivée sans en bouleverser l'agencement ou le lexique. Dans ce cas il faut avoir recours à des procédés beaucoup plus détournés. (Vinay et Darbelnet, 1958: 46-47) Vinay et Darbelnet ramènent ce processus à sept (07) procédés techniques correspondant à des difficultés d'ordre croissant et pouvant s'employer isolément ou combinés. Ils les regroupent en traduction directe et traduction oblique.

1-2-1. Procédés directs:

a- L'emprunt: ((لاقتراض

C'est le plus simple des procédés de traduction. Il consiste à ne pas traduire le mot de la langue source surtout lorsqu'il trahit une lacune

---

[5] **Parallélisme de structure:** (ou construction parallèle) est une figure de style de répétition consistant à juxtaposer deux phrases, vers ou segments de phrases construits sur une syntaxe identique , créant un effet de symétrie, de rythme et d'harmonie. Ce procédé est souvent utilisé pour mettre en évidence une comparaison, une opposition ou un lien étroit entre deux idées.

[6] **Parallélisme métalinguistique:** (souvent confondu ou associé au parallélisme de structure ou syntaxique) est un procédé qui utilise une structure syntaxique répétée pour mettre parallèle des mots ou des concepts afin de commenter leur relation , de les définir l'un par rapport à l'autre ou de montrer une équivalence ou une opposition sémantique. Contrairement au parallélisme syntaxique simple qui ne fait que répéter une structure, le parallélise métalinguistique porte sur le sens et la relation entre les mots eux-mêmes.

métalinguistique, c.-à-d. quand le mot correspond à quelque chose qui n'existe pas dans la culture de la langue cible, quitte à l'expliciter dans le contexte ou par une note. C'est le cas des mots japonais "***sushi***", "***tatami***" ou des mots arabes "***zakat***", "***hadith***" ou de l'arabe dialectal algérien "**m'laya**", "***ksar***" etc. que l'on retrouve en français. Le traducteur peut recourir à l'emprunt dans le cas de techniques nouvelles, de concepts nouveaux; il a parfois besoin d'y recourir pour créer un effet stylistique. (Introduire une couleur locale en employant des termes étrangers). Le problème de traduction est d'autant plus difficile lorsqu'il ne s'agit pas d'emprunts anciens intégrés dans le lexique, mais plutôt d'emprunts nouveaux et même personnels. Il est à remarquer que les emprunts entrent dans une langue par le biais de la traduction.[7]

b- Le calque : ((المحاكاة

Le calque est un emprunt d'un genre particulier: on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent (traduire terme à terme l'expression étrangère). On obtient alors soit un calque d'expression (محاكاة تعبيرية) qui respecte les structures syntaxiques de la langue cible, soit un calque de structure (محاكاة بنيوية) qui introduit dans la langue cible une construction nouvelle.

Ex: verser des larmes de crocodiles – ذرف دموع التماسيح / بكى بدموع التماسيح (calque d'expression) - Science-fiction" علم الخيال (calque de structure)

c- **La traduction littérale :** (le mot-à-mot / (الترجمة الحرفية

[7] فيما يخص اللغة العربية يسمى الاقتراض **تعريبا**. فقد سمحت اللغة العربية بإدخال الكثير من الكلمات و التعابير التي لم يكن للعرب سابق عهد بها. فنجد في اللغة العربية الكثير من المصطلحات الدخيلة من اللاتينية (سراط) والسريانية والفارسية (سندس، سجيل، مشكاة، أباريق، استبرق) واليونانية (لغة، فيلسوف)، إلى جانب ذلك هناك الكثير من الألفاظ الزراعية الدخيلة على العربية من الآرامية كالتفاح والتوت والخوخ والرمان والفستق. ومن بين الاقتراضات العديدة التي تتداولها الألسن في اللغة العربية الحديثة نذكر (رسكلة، هرسلة، تكنولوجيا، ميكانيزمات، مكننة، تقنية، الساتل، ...الخ) (انعام بيوض: ص ص 67 – 68)

C'est le passage de la langue source à la langue cible aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique[8]. Dans le cas des textes sacrés, il y a eu des tentatives de traduction littérale par souci d'authenticité et de fidélité aux textes originaux. Tel était le cas de la traduction de la bible vers l'anglais à partir des textes originaux hébreux et grecs par l'écossais Robert Young en 1862. De nombreux exemples de traduction littérale sont aisément repérables dans les traductions faites entre langues de même famille (français / anglais) et surtout de même culture. La traduction littérale peut alors s'expliquer par la coexistence de ressortissants de deux ou plusieurs nations pendant des périodes assez longues de leur histoire; l'imitation consciente ou inconsciente par effet de mode ou prestige intellectuel.

Si la traduction littérale est reconnue inacceptable par le traducteur pour l'une des raisons suivantes :

- Le message résultant de la traduction donne un autre sens,
- Le message n'a pas de sens (un non-sens)
- Le message donne un contre-sens
- La traduction est impossible pour des raisons structurales
- Le message résultant ne correspond pas au même registre de langue, etc.

Il faut, alors, recourir à la traduction oblique : (procédés indirects)

1-2-2. Procédés indirects :

a- La transposition : ((الإبدال

[8] **Expression idiomatique :** (ou idiotisme) locution figée dont le sens global ne peut être compris mot à mot, mais de manière figurative. Elle est naturelle pour les locuteurs native et souvent intraduisible littéralement. (CNTRL)
Ex: Tomber dans les pommes signifie "s'évanouir" et non tomber littéralement sur des fruits
Ex: Il pleut des cordes signifie qu'il pleut très fort

Ce procédé consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message au moyen de formes grammaticalement différentes mais sémantiquement équivalentes. Il peut s'appliquer à l'intérieur d'une langue et à la traduction interlinguale.

Transposition à l'intérieur de la langue :

Ex: أمرته أن ينصرف في الحال

أمرته بالانصراف حالا / أمرته الانصراف حالا

Ex: Il a annoncé qu'il reviendra (tournure de base)

Il a annoncé son retour (tournure transposée)

Dans le domaine de la traduction on distingue deux types de transposition :

- ***La transposition obligatoire :*** الإبدال الإجباري

La transposition est obligatoire quand la langue cible n'admet qu'une seule tournure traductive pour la même tournure de la langue de départ.

- ***La transposition facultative):*** الإبدال الاختياري

La transposition est facultative quand la langue cible admet plus d'une tournure traductive pour la même tournure de la langue de d'épart.

Ex: Dès son lever بمجرد أن نهض / أن استيقظ (calque) / بمجرّد نهوضه - استيقاظه (transposition)

b- La modulation : التطويع

La modulation est une variation dans le message obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage, c'est.-à-dire traduire la même réalité non linguistique en la plaçant d'un point de vue différent. Elle se justifie quand la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée. Citons le célèbre exemple de Vinay et Darbelnet :

He **swam** *across* the river (anglais) / Il a **traversé** le fleuve *à la nage* (français)

L'insistance (focalisation) se place dans le premier exemple sur l'action de nager complétée par l'adverbe "across" et sur le fait de traverser pour le second complété par "à la nage."

On distingue des **modulations libres ou facultatives** et des **modulations figées ou obligatoires:**

- *La modulation libre* : التطويع الاختياري

Ex: il n'est pas difficile de démontrer que / (= il est aisé de démontrer …) / إنه من السهل أن .....

- *La modulation figée* : " le moment où ..... في الوقت الذي

c- L'équivalence : التكافؤ

Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différent, il s'agit alors d'une équivalence. L'équivalence décrit le contenu d'une réalité non linguistique donnée mais sans recours à des analogies linguistiques. Ce procédé consiste à rendre un message, une expression idiomatique ou un proverbe par une formulation totalement différente dans la langue d'arrivée, tout en conservant la même situation et le même sens. Il s'agit de trouver un équivalent fonctionnel plutôt qu'une correspondance littérale. L'équivalence est souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message. La plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique, d'idiomes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc.

d- L'adaptation : التصرف

L'adaptation est le procédé de traduction le plus libre, consistant à rendre une situation dans la langur source inconnue dans la langue cible au moyen de la référence à une situation analogue. Elle s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans le message d'arrivée et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente. C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. Cette solution est en générale amplement utilisée par les traducteurs pour combler un vide référentiel et assurer une équivalence de l'effet. Mais elle pose un problème éthique car elle ne contribue pas à l'élargissement de l'espace culturel de la langue d'arrivée.

I-3- Points forts / points faibles de la "stylistique comparée"

- ✓ Cette approche représente un effort de donner un caractère scientifique à l'étude de la traduction et de trouver un modèle théorique capable d'expliquer le résultat et le processus de la traduction. L'avantage de l'étude contrastive de deux langues consiste dans le fait de sensibiliser le traducteur aux différences structurelles entre les deux langues de travail lui permettant ainsi d'améliorer ses connaissances linguistiques. L'étude comparée a aidé à l'époque la linguistique générale dans la description et l'étude structurale des systèmes linguistiques et notamment dans la recherche des universaux du langage.

- ✓ La stylistique comparée a permis de formuler des réflexions sur la traduction et l'autoréflexion des traducteurs sur leur propre travail et ses résultats. De telles réflexions sont nécessaires à la fois pour le développement de la discipline théorique et la communication entre les praticiens et les théoriciens de la traduction.

✓ Vinay et Darbelnet innovent en définissant comme objet d'analyse la notion d'unité de traduction qui comprend trois volets: le lexique, l'agencement et le message. Cependant cette notion fait l'objet de critique. Robert Larose (1989) considère que sur le plan méthodologique, seulement les unités 2, 3 et 4 sont des unités véritables c'est à dire des syntagmes fonctionnant comme des lexèmes autonomes. Les unités fonctionnelles correspondent plutôt au découpage syntagmatique traditionnel en grammaire structurale. Il estime également qu'il est étonnant qu'un élément linguistique appartienne à plus d'une catégorie à la fois (les conjonctions sont à la fois des unités fonctionnelles et dialectiques).

- ✓ Dans la pratique la traduction ne se limite pas aux micro-unités textuelles (mots), elle les dépasse pour atteindre les macro-unités, c'est-à-dire qu'il est plutôt question de traduction "phrase à phrase" dont l'objectif est de parvenir à une traduction " texte à texte". Ainsi plus l'unité est grande (élargie) plus la traduction tend à être libre, tandis que lorsque les micro-unités sont traduites pour elles mêmes la traduction est littérale. Par conséquent, le problème de la stylistique comparée réside dans le niveau d'analyse auquel elle se place car "chaque unité de texte n'a de sens que si elle est insérée dans une totalité textuelle (...) les unités de traduction doivent être élevées au niveau macrotextuel car le sens d'un texte, pris globalement, dépasse celui des éléments langagiers qui le composent"

- ✓ Larose propose le sémiotème comme unité de traduction: "on ne traduit pas des unités d'une langue par des unités d'une autre langue mais des messages d'une langue par des messages d'une autre langue. L'analyse des unités de traduction doit donc se libérer du signifiant" (1989: 26). Dans la même optique Lederer et Seleskovitch

parlent d' "unités de sens" qui autorisent une traduction dynamique. (Lederer 1994 : 27)

- ✓ D'autres critiques reprochent aux auteurs canadiens le manque d'intérêt à la problématique de la faute en traduction et la question de la non-traduction.

- ✓ Leur "stylistique comparée" est axée sur la comparaison de deux langues entant que systèmes, plutôt que sur des textes rédigés en ces langues et issus de cultures différentes. Elle a tendance à accentuer l'étude des langues au détriment des cultures, la spécificité culturelle y est prise en considération de façon marginale.

- ✓ Les sept procédés s'avèrent très utiles pour la description rétrospective du résultat de la traduction (traduction-produit). La connaissance de ces procédés par le traducteur augmente sa capacité à les employer dans son activité traduisante. Cependant, des traductologues comme Ladmiral considèrent que les procédés directs de traduction " restent en de ça de ce qu'est véritablement l'activité traduisante" et qu'ils "ne sont pas encore de la traduction" (Ladmiral 1979: 20).

- ✓ Concernant le débat fidélité et liberté en traduction, entre traduction éxotisante et traduction ethnocentrique, entre traduction étrangéisante et traduction naturalisante, les deux auteurs penchent sans le dire explicitement vers la traduction qui adapte la civilisation étrangère au public d'arrivée. Pour les dictons et les proverbes, à titre d'exemple, ils recommandent l'équivalence et l'adaptation).

- ✓ Si Vinay et Darbelnet revendiquent le rattachement de la traductologie à la linguistique, ils n'hésitent pas en même temps à compléter leur approche en faisant appel à d'autres disciplines telles que la stylistique,

la rhétorique ou même la psychologie. Leur objectif étant de dégager "une théorie de la traduction reposant sur la structure linguistique et la psychologie des sujets parlants" (Vinay et Darbelnet, 1958:26). Ils s'efforcent alors de reconnaitre les voies que suit l'esprit, consciemment ou inconsciemment quand il passe d'une langue à l'autre et procèdent à l'étude des attitudes mentales, sociales et culturelles sous-jacentes au processus de traduction.

II. L'approche linguistique théorique (Georges Mounin)

II.1. Ancrage de la traductologie dans la linguistique théorique :

Dans *Les Problèmes théoriques de la traduction* (1963), Georges Mounin (1910 – 1993) puise dans la linguistique américaine avec Bloomfield, dans la danoise avec Hjelmslev et dans la française, principalement la fonctionnelle de Martinet pour s'interroger sur la possibilité théorique de la prise en compte, dans le champ linguistique d'une théorie de la linguistique. La question est formulée dans l'intitulé du Chapitre II du livre: L'étude scientifique de l'opération traduisante doit-elle être une branche de la linguistique?

L'objectif de Mounin est de faire accéder la traductologie au rang de "science", il ne voit pas d'autres possibilités que de passer par la linguistique comme cadre conceptuel de référence. La linguistique était à l'époque une science dominante parmi les sciences humaines. Partant du fait que la traduction est " un contact de langues, un fait de bilinguisme" (Mounin, 1963), il réaffirme dans son ouvrage (linguistique et traduction, 1976), la légitimité d'une étude scientifique de la traduction en s'appuyant sur les principales théories linguistique de l'époque (Saussure, Bloomfield, Harris, Hjelmslev) (Guidère, 2010:46). Pour Mounin, la question de la possibilité ou de l'impossibilité de l'opération traduisante ne peut être éclairée que dans le cadre de la linguisitique.

II.2. Le défi du relativisme linguistique

Dans cette optique, il a structuré son ouvrage en distinctions binaires qui relèvent de la linguistique théorique: ***linguistique et traduction, lexique et traduction, vision du monde et traduction, civilisations multiples et traduction, syntaxe et traduction.*** Son approche linguistique de la traduction a permis de mettre la lumière sur la segmentation différente de la réalité extralinguistique par les langues naturelles (découpage différent des champs sémantiques) qui pose des problèmes aux traducteurs. Il étudie la question de la possibilité et l'impossibilité de la traduction sur la base du " relativisme linguistique"[9] de Humboldt, Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. Pour lui, la traduction n'est pas toujours possible, elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites (…) (Mounin, 1963 cité par Guidère, 2010 : 46) Chaque langue, comme le soutiennent de nombreux linguistes à l'instar de Whorf, découpe la réalité de façon différente et unique. Tout en adhérant à la thèse selon laquelle la langue représente une vision particulière du monde, Mounin (1963) a réussi à démontrer que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique.

Il ne s'agit pas pour Mounin de nier la réalité linguistique de la traduction, mais de prouver que celle-ci comporte des aspects «non- linguistiques» et «extra-linguistiques» (1963 : 16). À partir de la critique saussurienne du sens, Mounin (1963 : 40) montre que «la saisie des significations est, ou peut être difficile, approximative, hasardeuse». Mais la difficulté à saisir le sens n'implique pas pour Mounin l'impossibilité d'une théorie ou d'une pratique de la traduction car, relève-t-il, malgré les différentes visions du monde qu'exprime la diversité linguistique, il existe des universaux linguistiques, anthropologiques et culturels qui sous-tendent

[9] Le relativisme linguistique : en linguistique et en anthropologie, l'hypothèse de Sapir-Worf soutient que les représentations mentales dépendent des catégories linguistiques, autrement dit que la façon dont on perçoit le monde dépend du langage. Cette forme de relativisme culturel et linguistique représente une vision générale du rôle du langage dans la pensée et la représentation du monde (les différents noms donnés à la neige / les noms donnés au désert en langue arabe) l'être humain n'est pas libre de conceptualiser les choses hors de sa langue mais ce processus est conditionné par celle-ci qui organise son esprit dans la perception du monde ce que nous entendons, voyons ou percevons n'st que l'œuvre de notre pensée influencée par notre langue maternelle

les significations dans les langues: «Les universaux sont les traits qui se retrouvent dans toutes les langues – ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues» (Mounin 1963 : 196).

En ce qui concerne les systèmes linguistiques, il existe, selon Mounin, des traits universels qui rendent la traduction possible si le traducteur envisage une autre possibilité d'accéder aux significations des autres visions du monde, à savoir la voie ethnographique. Mounin entend par ethnographie «la description complète de la culture totale d'une communauté» et la culture elle-même est considérée comme «l'ensemble des activités et des institutions par où cette communauté se manifeste» (1963: 233). La connaissance de la culture de la langue source permet d'identifier les situations communes à la culture de la langue cible et de rendre la traduction possible.

II.3. Les limites de l'approche linguistique théorique

L'approche de Mounin est intéressante d'un double point de vue. D'abord, elle constitue la réponse d'un linguiste à d'autres linguistes au sujet des questions touchant à la traduction en particulier de sa possibilité et de son impossibilité. Ensuite, son approche arrive à résoudre la question de la diversité des langues par le biais des universaux entres langues et cultures tout en affirmant que culture et langue ont le même poids dans la traduction. Pour Mounin (1963 : 236), la traduction nécessite la connaissance de la langue et la connaissance de la culture dont cette langue est l'expression.

Cependant, cette approche n'aborde pas des questions aussi pertinentes que la fonction de la traduction. Cette remarque comporte deux aspects: d'un côté, la typologie des textes et leurs fonctions et de l'autre, la fonction que l'on peut donner à la traduction dans la culture de la langue cible. Une théorie de la traduction ne peut éviter de s'interroger sur la

typologie des textes et de leurs fonctions et, sur la fonction de la traduction dans la culture réceptrice.

Une autre critique liée à cette première concerne la situation[10] comme le seul invariant auquel se réfèrent le message en langue source et le message en langue cible. Mounin passe sous silence l'hypothèse où la situation serait différente.

Mounin (1963: 278) finit par prendre à son compte la conception de Nida selon laquelle «la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style». Une telle conception montre pourquoi, pour Mounin, la traduction nécessite la connaissance de la culture de la langue source. Cependant, elle consacre, comme les approches basées sur l'équivalence, la domination de la culture du texte source sur celle du texte cible.

Pour conclure, Malgré ces insuffisances, l'approche linguistique théorique a permis de poser la question de la culture en matière de traduction. Elle a mis en relief la relation entre langue et culture en traduction par son affirmation que la traduction est un phénomène linguistique et culturel qui nécessite chez le traducteur une connaissance de la langue et de la culture qu'elle exprime et qu'elle doit tenir compte des normes et conventions sociales de la culture cible. Mounin rappelle que les difficultés de la traduction et les obstacles linguistiques qui lui sont liés n'empêchent ni la possibilité empirique de la traduction ni sa théorisation. Les connaître peut alléger le souci du traducteur en lui rappelant qu'une

[10] **La situation:** appelée également (contexte de communication) ou (contexte situationnel) représente l'ensemble des éléments non linguistiques qui entourent l'énoncé, c'est-à-dire le cadre global et les circonstances dans lesquelles un message est produit et échangé entre un émetteur et un récepteur. Elle conditionne la production du message et sa compréhension. Elle se définit en cinq paramètres: 1- l'objet (le message, le contenu) de quoi parle-t-on? (l'information, le message, le sujet transmis). 2- l'émetteur: (locuteur, énonciateur) qui parle? 3- le récepteur (interlocuteur, destinataire), la personne, le groupe à qui le message est adressé. 4- le vecteur (contexte / cadre spatio-temporel) le lieu et le moment de l'échange. 5 – l'intention (l'objectif) le but visé (informer, convaincre, ordonner, exprimer une émotion, etc.) pour le traducteur, la situation inclut aussi le cadre matériel les gestes et la culture environnante.

traduction ne peut être parfaite, qu'elle peut toujours être recommencée d'autant plus que les visions du monde transmises par les langues ne sont pas immobiles et peuvent sans cesse se renouveler. Il finit par affirmer qu'il convient de penser la traduction " comme un processus jamais achevé, jamais totalement maîtrisé" (mounin, 1963: 279)

III. L'approche linguistique appliquée (John Catford / 1917-2009)

III.1. Les fondements de l'approche linguistique appliquée

La linguistique appliquée est une branche de la linguistique qui s'intéresse aux applications pratiques de la langue plutôt qu'aux théories générales sur la langue. Pendant longtemps, la traduction a été perçue comme une chasse gardée de la linguistique appliquée. Dans cette approche, représentée notamment par Catford (1965), l'objectif est d'étudier les « processus de traduction » en ayant recours à la linguistique appliquée tout en rattachant l'étude de la traductologie à la linguistique comparée.

Dans son ouvrage *A Linguistic Theory of translation, Essay in Applied Linguistics* (1965) Catford affirme son intention de se concentrer sur "l'analyse de ce que la traduction est" afin de mettre en place une théorie qui soit suffisamment générale pour être applicable à tous les types de traduction. On objectif et d'étudier les processus de traduction en ayant recours à la linguistique appliquée car il estime que la traductologie doit être rattachée à la linguistique comparée, puisque la théorie de la traduction s'intéresse à des relations entre les langues. (Guidère, 2010:47)

Pour Catford il existe une théorie générale du langage dont la traduction n'est qu'un cas particulier. Elle est une relation inter-langagière dont le fondement est la substitution de textes: " la traduction est une opération

réalisée sur les langues: un processus de substitution d'un texte dans une langue par un texte dans une autre langue" (Catford1965:1) Cette conception de la traduction l'amène à poser l'équivalence comme étant au centre de la pratique et de la théorie de la traduction. Il distingue deux types d'équivalence : l'équivalence textuelle et la correspondance formelle. L'équivalence textuelle est toute forme de texte cible dont l'observation permet de dire qu'elle est l'équivalent d'une forme de texte source (1965 : 27), tandis qu'il y a correspondance formelle lorsque les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source.

III.2. Typologies des traductions :

Pour Catford, la traduction est la substitution de matériel textuel dans une langue (LS) par du matériel textuel dans une autre (LC). Il distingue principalement la traduction totale de la traduction restreinte :

Traduction totale: (intégrale- remplacement complet). C'est la forme la plus courante où l'ensemble du texte source est remplacé par un texte cible équivalent.

Traduction restreinte: (réduite – restrictive - partielle) «restricted translation», par opposition à la traduction totale. Elle est définie comme «replacement of SL textual material by equivalent TL textual material, at one level» (1965: 22). Cette notion de traduction réduite désigne l'équivalence aux niveaux phonologique, graphologique, grammatical ou lexical. Ce type de traduction présente très peu d'intérêt pour la traduction qui, comme les théoriciens conviendront par la suite, porte en général sur des textes.

Catford parle également de traduction liée au rang (Rank-bound translation)et de traduction libre:

- traduction liée au rang: la traduction s'effectue au même niveau hiérarchique (rang) entre la langue source (LS) et la langue cible (LC) (ex : mot pour mot, groupe pour groupe, morphème pour morphème, etc.)
- traduction libre: la traduction n'est pas limitée à un rang spécifique et peut se déplacer entre les niveaux (mot, groupe, phrase) pour atteindre une équivalence.

Selon Catford, il existe des situations d'intraduisibilité linguistique ou culturelle où la traduction peut s'avérer impossibl:

- l'intraduisibilité linguistique liée à la structure de la langue. Elle provient de l'absence d'équivalents grammatical ou lexical dans la langue cible.
- l'intraduisibilté culturelle renvoie à l'absence d'éléments culturels (concepts, objets, pratiques) de la langue source dans la culture de la langue cible.

Après analyse, Catford ramène l'intraduisibilité culturelle à une intraduisibilité linguistique, estimant que si un élément culturel est absent, c'est l'expression équivalente dans la langue cible qui manque. Une telle attitude l'amène à envisager le processus de traduction sous l'angle linguistique, même s'il reconnaît que les différences linguistiques reflètent les différences culturelles.

Les écarts («shifts») constatés dans la traduction sont la conséquence directe de la divergence entre équivalence formelle et équivalence textuelle. Il distingue les écarts de niveau («level shifts») des écarts de catégorie («category shifts»). Les écarts de niveau concernent, par exemple, l'expression d'éléments grammaticaux de la langue source en éléments lexicaux dans la langue cible et vice versa. Quant aux écarts de catégories, ils traitent des changements intrasystémiques qui peuvent

intervenir lors du processus de traduction au niveau de la structure, de la classe, d'unité ou de rang.

III.3. Limites de l'approche linguistique appliquée :

De toutes les théories linguistiques de la traduction, celle de Catford a rencontré le moins de succès, parce qu'elle est trop axée sur le système linguistique au lieu de l'usage qu'on en fait. Malgré la distinction entre correspondance formelle et équivalence textuelle, Catford n'arrive pas à percevoir que cette différence provient du fait que langue et culture sont étroitement liées et qu'on ne saurait réduire la traduction à un transfert purement linguistique. Les écarts dans la traduction («translation shifts») que constate Catford constituent une description des résultats du processus, plutôt que d'une théorisation pouvant servir dans l'activité traduisante.

L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui, non seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de la traduction entre deux langues.

IV. L'approche sociolinguistique: La traduction dans son contexte social. (Maurice Pergnier, Even-Zohar, Gideon Toury, Lawrence Venuti)

IV.1. Maurice Pergnier et la rupture avec la linguistique pure

La sociolinguistique étudie la langue dans son contexte social à partir du langage concret. Apparue en 1960 aux Etats Unis sous l'impulsion de William Labov, Gumpers et Hymes, elle bénéficie de l'apport de la linguistique pour l'étude du langage. Cette discipline examine comment l'utilisation du langage varie parmi différents groupes sociaux et situations

contextuelles, les étudie les variations et les différences linguistiques selon les régions, les communautés et les contextes culturels, ainsi que les dialectes[11] et des registres linguistiques[12]. Elle s'intéresse également à l'alternance codique[13] (code switching) c'est-à-dire au passage entre deux langues ou plus dans une conversation.

Dans le contexte de la traduction, L'approche sociolinguistique de la traduction ne s'intéresse pas seulement aux mots ou au sens, mais à la traduction comme un **fait social**. Elle examine comment les structures de pouvoir, les normes sociales et l'identité influencent l'acte de traduire.

Maurice Pergnier est l'un des premiers à insister sur le fait que la langue ne peut être séparée de son usage social. Pour lui, le texte est un message inséré dans une situation de communication réelle. Il commence par mettre en exergue le caractère ambigu du terme " traduction":

> "Le phénomène recouvert par le terme de traduction ne comporte pas, en dépit des apparences, de frontières nettes et bien définies" (Pergnier, 1978:2).

Il distingue, à partir de ce constat, trois acceptions du mot " traduction" :

1- Traduction: résultat ou produit fini : le texte traduit est une traduction.
2- Traduction: "opération", la manière de traduire: l'opération de reformulation mentale est une traduction.

[11] Dialecte: une variété régionale ou sociale d'une langue, possédant ses propres règles grammaticales, son vocabulaire et sa prononciation, souvent comprise par les locuteurs de la langue principale.

[12] Registre linguistique: (ou niveau de langue) est un mode d'expression adapté à une situation de communication, au contexte social, et à l'interlocuteur. Il influence le vocabulaire, la syntaxe (grammaire) et le ton utilisé. On distingue généralement trois niveaux principaux: courant, soutenu et familier.

[13] Alternance codique: *(code-switching*) est la pratique consistant à alterner entre deux ou plusieurs langues, dialectes ou registres de langue au cours d'une même conversation, phrase ou expression. Courant chez les locuteurs plurilingues, il permet d'adapter son discours au contexte social, à l'interlocuteur, ou de combler un manque de vocabulaire.

3- Traduction: comparaison ou mise en parallèle de deux idiomes: les deux objets comparés sont des traductions.

Il souligne également à la fois l'intérêt et la limite de l'approche linguistique pure (linguistique théorique) en traduction:

> "S'il n'est pas possible de mettre en doute que la traduction relève bien de la linguistique, en tant qu'elle s'opère sur et par la langue, il faut souligner cependant que l'usage qui est fait du terme linguistique, s'agissant des problèmes de la traduction, est la plupart du temps restrictif" (Pergnier, 1978:7)

Pour lui, la traduction couvre le même champ des problématiques langagières que la linguistique avec en plus, une ouverture sur d'autres disciplines:

> "C'est bien la linguistique mais une linguistique qui se déploie dans toutes les directions que suggère son objet, jusqu'à ses confins où elle rejoint d'une part la sociologie et l'anthropologie et, à l'autre extrême, la neurologie et la biologie" (Pergnier 1978: 11)

Il fait ainsi le constat implicite de l'insuffisance des outils conceptuels de la linguistique et éprouve le besoin de faire appel à d'autres disciplines pour appréhender le phénomène traductologique. Il souligne ainsi, le caractère pluridisciplinaire de la traduction.

IV.2. Le traducteur et le texte au cœur des variations sociales

L'approche sociolinguistique s'intéresse au personnage du traducteur et à l'activité de traduction dans son contexte social. Elle explore comment les variations linguistiques et culturelles influencent le processus de la traduction. Une analyse sociolinguistique approfondie peut inclure l'examen de facteurs tels que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation et la classe sociale, qui influencent la façon dont la langue est utilisée et comprise. Les jeunes des milieux urbains, par exemple, peuvent utiliser un argot spécifique non compris ou non accepté dans d'autres contextes régionaux ou par des générations plus âgées. En traduction, être

conscient de ces subtilités permet non seulement de préserver le sens du texte d'origine, mais aussi de le rendre plus pertinent et accessible au public visé. Cela nécessite une attention aux détails et une compréhension des cultures et des sous-cultures de la langue cible. Les traducteurs doivent donc être à l'affût des nouvelles tendances linguistiques et des changements sociaux qui peuvent influencer la traduction.

IV.3. Le contexte social comme régulateur de la traduisibilité:

Le courant sociolinguistique met l'accent sur le rôle crucial du contexte social en traduction. Il explique en effet, que c'est le cadre social qui définit ce qui est traduisible et ce qui ne l'est pas, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas (par des mécanismes de sélection, de filtration ou encore de censure). Selon cette perspective, le traducteur est irrémédiablement le produit d'une société: on traduit toujours à partir d'un bagage socioculturel qui nous est propre.

L'approche sociolinguistique en traduction fournit, donc, un cadre théorique pour comprendre comment les variations culturelles et sociales influencent l'interprétation et l'adaptation des textes. Cette approche explore l'interaction complexe entre la langue, la culture et le contexte social, un cadre essentiel pour produire des traductions qui ne soient pas littérales et qui préservent les nuances de l'original.

L'approche socioculturelle de la traduction repose sur deux grands concepts. Le premier est celui de l'adaptation culturelle qui suggère que pour une traduction efficace, il est crucial d'adapter le texte source aux normes culturelles et linguistiques du public visé. Le second, est celui de la "résistance" face à la traduction. Certaines cultures peuvent être réticentes à intégrer des idées extérieures car cela pourrait perturber leurs normes sociales existantes. Dans de tels cas, le traducteur doit appliquer une stratégie qui respecte le contexte de la culture d'accueil

tout en veillant à ce que le message essentiel ne soit pas perdu. Cela peut impliquer de trouver des équivalents culturels qui ne sont pas explicitement présents dans le texte source, mais qui assurent une réception positive auprès des lecteurs. Ce phénomène démontre la complexité des choix que les traducteurs sont amenés à faire et souligne l'importance d'une compréhension profonde des cultures impliquées dans le processus de traduction.

IV.4. Application des principes sociolinguistiques en traduction:

La sociolinguistique joue un rôle crucial dans le domaine de la traduction, en raison de sa capacité à éclairer les subtilités de l'interaction entre la langue et la société. Elle offre divers avantages lorsqu'elle est appliquée à la traduction.

- **Précision linguistique:** En intégrant les principes sociolinguistiques, les traducteurs peuvent améliorer significativement la qualité de leurs traductions en améliorant non seulement la précision linguistique mais aussi la réceptivité du texte auprès des différentes audiences.
- **Compréhension culturelle accrue** : En reconnaissant les divers dialectes et registres, les traducteurs peuvent construire des traductions qui sont non seulement exactes, mais aussi culturellement résonantes. Supposons que l'on est amené à traduire un article de magazine destiné aux adolescents. L'emploi de jargon adolescent populaire dans la langue cible rendra le texte plus attrayant et pertinent pour les jeunes lecteurs et permettra une meilleure connexion.

- **Communication efficace** : Les choix linguistiques adaptés aux conventions sociales de la langue cible assurent une communication claire.

- **Préservation des nuances** : Les décisions sur l'inclusion de l'argot ou de termes spécifiques permettent de maintenir les intentions originales de l'auteur.

Les domaines où l'application des principes sociolinguistique est particulièrement bénéfique sont la traduction littéraire où la sensibilité aux dialectes et variations stylistiques enrichit la traduction en conservant l'essence culturelle de l'original, la localisation de produits où l'adaptation des produits numériques et les applications pour différents marchés nécessite une compréhension des différences culturelles et linguistiques, la traduction de documents légaux où chaque mot et chaque phrase doivent être précis, tout en respectant les différences juridiques et culturelles du public cible, et la communication de masse: c'est le cas de la publicité et des médias où la conformité du message aux normes et attentes sociales est cruciale pour son acceptation. Ces applications montrent comment la sociolinguistique informe chaque aspect du processus de traduction, allant au-delà des simples choix lexicaux pour inclure une véritable compréhension interculturelle. Un exemple concret d'application sociolinguistique en traduction est celui de la localisation des jeux vidéo. Des équipes traduisent non seulement le texte mais ajustent également les références culturelles pour qu'elles soient pertinentes pour le public cible. Cela implique souvent de changer des blagues, réécrire des dialogues et même ajuster des quêtes pour s'assurer que l'expérience-utilisateur reste immersive et authentique.

En outre, l'approche sociolinguistique éclaire les variations linguistiques qui existent non seulement entre les pays parlant la même langue mais aussi à l'intérieur de ces pays. La traduction vers l'anglais américain ou l'anglais britannique ou même australien doit non seulement opérer des changements dans le vocabulaire, mais aussi faire attention aux différences de ton et de style d'écriture qui peuvent refléter des attitudes

différentes. Certaines subtilités (finesses, nuances) linguistiques peuvent avoir un effet significatif sur la réception d'un texte.

IV.5. Perspectives sociolinguistiques en traduction

Dans le cadre des études de traduction, l'application de la sociolinguistique offre des perspectives enrichissantes :

- **Études interculturelles** : Cela facilite la compréhension des interactions linguistiques entre différentes cultures, ce qui aide à former des traducteurs compétents dans les nuances interculturelles.
- **Recherche linguistique** : Les chercheurs utilisent les principes sociolinguistiques pour analyser l'évolution des traductions et leur influence sur l'usage de la langue cible.
- **Pédagogie de la traduction** : Intégrer la sociolinguistique dans les cursus de traduction enrichit les connaissances et compétences des étudiants, les préparant mieux aux défis linguistiques du monde réel.

Ces applications encouragent une pratique de la traduction plus éclairée et plus rigoureuse, alignée avec les réalités sociolinguistiques du monde dans lequel nous vivons.

IV.6. Sociolinguistique et dialectes en traduction:

Les **dialectes** sont des variantes d'une langue parlée par des groupes de personnes géographiquement ou socialement distincts. L'étude des dialectes dans le cadre de la sociolinguistique en traduction est primordiale pour comprendre comment les expressions et le vocabulaire évoluent en fonction de contextes spécifiques. Cela permet aux traducteurs d'adapter les textes de manière à préserver la richesse et la diversité linguistiques.
Dans le processus de traduction, la prise en compte des **dialectes** joue un rôle crucial. Lorsqu'un texte est traduit, il convient de :

- Identifier le dialecte de la langue source et celui de la langue cible.
- Adapter les termes spécifiques aux dialectes régionaux pour conserver le sens et l'intention du texte original.
- Équilibrer les éléments culturels pour garantir que le public cible comprend les nuances du texte.
- Reconnaître que chaque dialecte porte des connotations sociales différentes qui peuvent impacter la compréhension du lecteur.

La traduction entre dialectes n'est pas simplement une question d'équivalence ; elle implique une immersion dans le contexte socioculturel des deux langues. Lorsque l'on traduit un texte du français standard en français algérien (dans le cas de la localisation), l'expression "chauffeur de taxi" qui est la norme en français international, sera rendue par " taxieur" une appellation typiquement algérienne; de même que le nom " alphabète" qui signifie au Burundi "celui qui sait lire et écrire". Ces différences doivent être respectées pour que la traduction soit naturelle et pertinente. Par conséquent, la traduction de dialectes nécessite souvent la collaboration avec des locuteurs natifs de la langue cible pour garantir la précision et l'authenticité.

IV.7. Cas pratiques d'application de la sociolinguistique en traduction:

L'analyse de cas pratiques montre comment les principes de la sociolinguistique sont appliqués dans la traduction réelle. Tel est le cas des films et séries où lors de la traduction des dialogues de films (doublage et / ou sous-titrage), il est crucial d'adapter le langage parlé et les dialectes pour correspondre aux normes de la culture cible. Dans la traduction des œuvres littéraires, des choix doivent être faits pour rester fidèle au style de l'auteur dans la langue source tout en rendant le texte compréhensible et engageant pour le lecteur de la langue cible. Et enfin, dans la traduction de manuels et documents techniques, même s'ils sont souvent standardisés,

doivent être traduits tout en respectant les jargons spécifiques aux dialectes industriels afin de rester pertinents et précis. Dans le domaine des jeux vidéo, lors de la traduction d'un jeu populaire étranger vers la langue maternelle, il est essentiel d'adapter non seulement le texte mais également les éléments contextuels tels que des références culturelles uniques, ce qui peut exiger une connaissance aiguë des dialectes.

Ces cas pratiques montrent comment la sociolinguistique en traduction allie théorie et pratique, permettant une adaptation précise et culturellement sensible des textes à travers différentes langues et dialectes. Chaque adaptation de texte doit être considérée comme unique, nécessitant une évaluation approfondie des éléments culturels et dialectaux du public cible afin d'optimiser la résonance et la clarté.

V. Linguistique communicationnelle:

V.1. Edmond Cary 1912 – 1966)

Edmond Cary fut après Valéry Larbaud le fondateur de la discipline qu'on allait appeler l'histoire de la traduction. Il publia *La traduction dans le monde moderne* (1956), puis *Les grands traducteurs français* (1963). Au-delà de la réflexion historique, Cary propose une théorie complète de la traduction qu'on appellera plus tard "la théorie communicative axée sur le produit"

Pour Cary la traduction est une discipline de communication, un art et non une science. Il oppose donc la traduction à la "science" des linguistes. Il propose une typologie des textes, des messages et des exigences attachées au travail de traducteur ainsi que d'autres questions importantes qui invite les traducteurs à réfléchir sur leur activité: (que traduisez-vous? Où est quand traduisez-vous ? Pour qui traduisez –vous ? etc. Cary affirme qu'on ne traduit pas de la même manière différents textes destinés à différents publics de lecteurs ou de

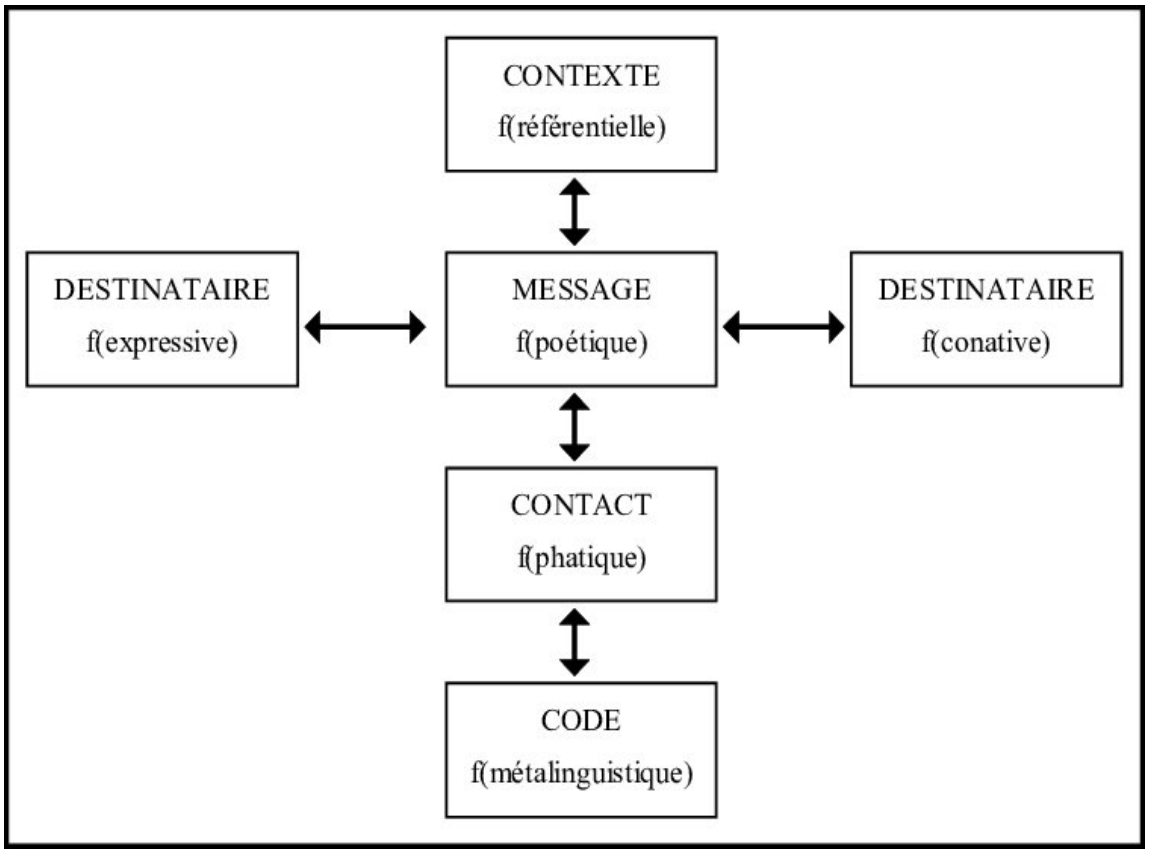
destinataires. Ainsi, on ne traduit pas un ouvrage à l'usage des spécialistes en médecine dans le même esprit que pour une édition de vulgarisation destinée au grand public."Chaque pays, chaque culture n'a pas la même attitude en face des divers mots, des parties de discours, de la syntaxe." (Boquet, 2008 : 77-78)

Dans Comment faut-il traduire? Ouvrage publié par Michel Ballard en 1985, Cary dit: "la traduction ne se réduit pas à une opération linguistique (…) chaque genre possède ses règles propres. Si les critères linguistiques dominaient tous les genres (…) la traduction dans une langue donnée d'un texte d'une autre langue dépendrait par-dessus tout des rapports existant entre ces deux langues" (Cary, 1985 : 49)

V.2. Roman Jakobson (1896 – 1982):

Penseur et linguiste russe (membre du Cercle Linguistique de Moscou et celui de Prague) pose les premières bases du développement de l'analyse structurelle du langage en affirmant que la seule manière scientifique d'étudier le langage est d'étudier l'histoire et l'évolution diachronique des mots. Influencé par Ferdinand de Saussure, Jakobson se concentre sur la manière par laquelle la structure du langage elle-même permet de communiquer. Il développe à partir de 1960 un modèle des fonctions linguistiques appelé "le schéma de Jakobson" qui attribue au signe linguistique six fonctions dérivées à partir des six facteurs qui entrent dans la situation de communication :

Schéma de la communication verbale de Jakobson



Ce schéma comporte six facteurs. Le destinateur envoie un message au destinataire. Pour que le message puisse être compris, il faut un contexte que Jakobson appelle également (référent). Ce contexte doit être verbal ou capable d'être verbalisé et compréhensible par le destinataire. Le message nécessite également un code commun au destinateur et au destinataire, et un contact c'est-à-dire un canal physique et une connexion psychologique pour permettre au destinateur et au destinataire de commencer et de maintenir la communication.

Jakobson attribue une fonction linguistique à chacun de ces facteurs:

1- *La fonction référentielle ou dénotative* : la principale fonction du langage, consistant à communiquer un message, une information.
2- *La fonction expressive :* orientée vers le destinateur, qui exprime ses sentiments ou ses émotions.

3- *La fonction conative ou appellative:* centrée sur le destinataire. Cette fonction amène le destinataire à adopter un certain comportement
4- *La fonction phatique*: vise à établir et à maintenir le contact physique ou psychologique dans le processus de la fonction verbale.
5- *La fonction poétique :* qui ne se limite pas à la poésie et à la littérature, est orientée vers le message aussi bien dans sa forme que dans son sens.
6- *La fonction métalinguistique:* utilise le langage comme moyen d'analyse ou d'explication du code (grammaire, dictionnaires, lexiques spécialisés …etc)

Cette approche fonctionnelle du langage a donné, à son tour, naissance à des théories fonctionnelles et culturelles en traductologie comme celles basées sur les types de textes, la théorie du skopos, les approches basées sur l'analyse du discours, des registres et des genres.

Jakobson spécifie trois formes possibles de traduction :

1- La traduction intralinguale ou reformulation qui "consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen des signes de la même langue".
2- La traduction interlinguale ou traduction proprement dite qui "consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen des signes d'une autre langue".
3- La traduction intersémiotique qui "consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques " (Jakobson, 2003:79)

La traduction est vue de la manière suivante par le linguiste russe:

" En traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues, non à des unités séparées, mais à des messages

entiers de l'autre langue. Cette traduction est une forme de discours indirect; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents." (Oseki-Dépré, 2011 : 60)

La pensée de Jakobson s'inscrit ainsi dans le cadre de la linguistique fonctionnelle et de la théorie de la communication qui se développait dans les années 1950-1 960.

V.3. Eugène Nida (1914 – 2011)

Deux linguistes ont simultanément modifié d'une manière significative l'évolution de la traduction entant que discipline : Noam Chomsky et Eugène Nida).

La théorie de Chomsky consiste en trois niveaux de conceptualisation :

1- Une composante de base constituée des " règles pour la structure de la phrase"
2- Une structure profonde, qui est modifiée par l'intermédiaire des règles de transformation.
3- Une structure superficielle.

Nida en adopte seulement les dernières étapes pour donner un cadre scientifique à sa propre méthode de traduction. (Gentzler, 2010: 54).

Nida distingue trois approches théoriques de la traduction: philologiques, linguistiques et sémiotiques. Dans cette classification, il range son approche parmi les approches linguistiques, en insistant toutefois sur sa dimension culturelle. Il ne se contente pas de la linguistique pour puiser les fondements de sa théorie mais explore même des pistes sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques. L'influence de son approche est grande, elle devient la méthode qui caractérise l'enseignement de la traduction tant au niveau pratique que théorique. (Gentzler, 2010:55).

La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques aux yeux de Nida (1969 : 130) : «Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the «cultural elements» may be even more important». De ce fait, Nida est sans doute parmi les tous premiers qui ont pris leurs distances vis-à-vis du débat entre traduction «littérale» et traduction «libre» qui a prévalu depuis les origines de la traduction jusqu'au XXe siècle.

Il est nécessaire de distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction, bien qu'au départ, sous l'influence de Chomsky qui dominait la linguistique avec sa grammaire générative dans les années 1960 comme nous l'avons cité plus haut, Nida développe une théorie linguistique de la traduction qu'il tente d'ériger en science. Pour lui le traducteur doit avoir une approche générative de la langue, la clé devant lui fournir le moyen de générer le texte cible :

Étant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida en conclut qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues. Il accorde, donc, une valeur primordiale au sens communicatif de la traduction, l'objectif étant de créer un message claire et intelligible en n'importe quelle langue. C'est bien une telle approche qui a conduit Nida à définir le processus de traduction comme suit :

«Translating [which] consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style » (Nida 1969: 12).

"Traduire signifie produire en langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche au message de la langue de départ, d'abord en signifié, ensuite en style" (Nida, 1964:121, cité par Nergaard, 1995 : 29)

Empruntant des concepts à la linguistique, aux études culturelles, aux sciences de la communication et à la psychologie Nida envisage deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique qui peuvent influencer la manière de traduire. L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source. Quant à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à rendre la traduction claire et compréhensible autant que possible. C'est-à-dire à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message. Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source.

Dans le schéma traductif Nida abandonne les notions «cible» et «langue cible» au profit de celles de «récepteur» et de «langue réceptrice». Il n'envisage plus la traduction comme étant un passage d'une langue source vers une langue cible. Pour Delisle (1984 : 56) qui range également la théorie de Nida dans la catégorie des théories sociolinguistiques, l'utilisation d'une telle terminologie témoigne du souci de Nida de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la théorie de la communication. Ainsi, sa théorie et son concept d'équivalence sont sans doute guidés par des considérations pratiques. Il n'est donc pas réaliste de demander au destinataire de la traduction d'un texte produit dans un contexte et un espace culturellement et historiquement différents de réagir au message de la même façon que le destinataire du texte source.

Les apports de Nida :

En introduisant les concepts d'équivalence formelle et d'équivalence dynamique, Nida a réussi à changer le cours des débats dans le domaine de la théorie de la traduction qui demeure hantée par la dichotomie entre traduction mot à mot ou littérale et traduction sens pour sens. Il a mis en relief le sens, la fonction, le lecteur (récepteur) et sa réaction au texte

traduit. Les notions clés de sa théorie sont : la communication, la fonction, la situation communicationnelle, l'inter-culturalité, la situation pragmatique du texte. Il admet également la possibilité de plusieurs traductions correctes d'un seul texte.

Nida s'oriente sur le lecteur moyen, il veut qu'il saisisse le sens de la traduction. Ce qui est primordial dans sa conception c'est que la traduction doit "fonctionner": la traduction doit produire un effet identique sur son lecteur à celui produit par le texte original sur le sien. C'est la réaction du lecteur qui est un critère décisif pour l'évaluation de la traduction. Le sens du texte l'emporte sur la forme.

A partir de 1996, l'approche de Nida accuse un tournant sociologique, il met encore plus en relief la sociologie dans la réception des traductions. Il se rend compte que les différences culturelles peuvent poser plus d'obstacles au traducteur que les différences linguistiques.

Le traducteur "dynamique" peut même être, selon Nida, plus fidèle que le traducteur "formel" car grâce à des explicitations, des omissions, des transformations et des amplifications il communique plus d'informations à ses lecteurs.

On peut cependant reprocher à l'approche pragmatique de Nida le nivellement du texte en ce qui concerne les différences culturelles entre la culture source et cible dans les traductions faites selon cette approche.

Cours n°05

L'approche Sémiotique (Peirce, Barthes, Greimas, Jakobson, Eco)

Objectif :

À la fin de ce cours, l'étudiant sera capable d'**appliquer les outils théoriques de la sémiotique textuelle et culturelle à la pratique de la traduction** pour appréhender l'acte de traduire non pas comme un simple transcodage linguistique, mais comme un processus dynamique de transfert, de décodage et de négociation du sens entre deux systèmes culturels.

I. La dynamique et l'élargissement du sens (Pierce / Jakobson)

II. La structure profonde et la cohérence textuelle (Greimas)

1- **Le parcours génératif de la signification**
2- **Le modèle actanciel**
3- **Le carré sémiotique**
4- **L'isotopie (cohérence textuelle)**

III. Le décodage culturel (Roland Barthes)

1- **Dénotation / connotation : (traduire le sens caché)**
2- **La déconstruction des mythes et de l'idéologie**
3- **L'intertextualité et la " mort de l'auteur"**
4- **L'analyse des messages pluridisciplinaires**

IV. La négociation culturelle (Umberto Eco)

1- **L'intention de l'auteur**
2- **L'intention du lecteur**
3- **L'intention du texte**
4- **Le lecteur modèle**
5- **Classification des traductions**

La sémiotique est l'étude des signes et des systèmes ou processus de signification (sémiosis). Elle s'intéresse aux traits généraux caractérisant ces systèmes qui peuvent être de nature verbale, picturale, plastique, musicale,…etc.

I. La dynamique et l'élargissement du sens (Pierce /Jakobson)

Charles Sanders Pierce est le père de la sémiotique pragmatique américaine. So apport est fondamental pour comprendre la flexibilité du sens. Pour Peirce, le processus de signification ou (sémiosis) est le résultat de la coopération entre trois éléments : un signe, son objet et son interprétant.

Pour Pierce, l'interprétant est l'effet mental, la réaction ou la traduction qu'un signe produit dans l'esprit d'une personne qui le reçoit. Le ligne n'existe que dans une relation indécomposable à trois éléments appelée sémiosis:

- *Le signe:* la forme matérielle ou sensible qui représente quelque chose.
- *L'objet:* la chose concrète ou abstraite que le signe désigne.
- *L'interprétant:* le ses produit, la pensée provoquée ou l'action déclenchée par la vision du signe.

Ainsi, le mot (incendie) désigne un feu réel (feu de forêt, une maison qui brule …etc). il déclenche chez celui qui le reçoit l'idée du danger ou le reflexe d'appeler les pompier ou les gardes forestiers.

Pierce distingue trois catégories d'interprétants:

1- *L'interprétant immédiat:* la simple possibilité de signification du signe avant toute analyse , sa charge émotionnelle ou conceptuelle immédiate.

2- *L'interprétant dynamique:* l'effet réel, l'action physique ou la modification mentale concrète produite au moment de la réception du signe.
3- *L'interprétant final:* la signification stable, l'habitude d'action ou la règle générale à laquelle on aboutit si la réflexion est menée à son terme logique.

L'interprétant devient à son tour un nouveau signe pour un autre interprétant, créant ainsi, une chaîne de sens continue et potentiellement infinie: c'est ce que Pierce appelle la "sémiosie infinie".

Rappelons que Jakobson avait défini trois types de traduction: intralinguale, interlinguale et intersémiotique et que seul le deuxième type est considéré comme de la "traduction à proprement parler". Mais dans le sens de l'approche sémiotique de la traduction Toury (1986) propose de reformuler cette typologie en deux grands volets :

1- *la traduction intrasémiotique:* qui porte sur les types de traduction à l'intérieur de n'importe quel système de signification.

2-*la traduction intersémiotique:* qui se subdivise en traduction interlinguistique et en traduction intralinguistique.

Le fait d'envisager la traduction interlinguistique comme "intersémiotique" permet de traiter des "textes" qui ne contiennent pas seulement des signes verbaux (des mots). C'est un élargissement de perspective utile dans le monde contemporain où se mêlent, de façon inextricable des mots, des sons et des images.

Pour les sémioticiens, en théorie, la traduction est impossible pour une raison simple: les langues possèdent des structures différentes et organisent le monde de l'expérience de diverses manières qui ne se recoupent quasiment jamais. Chaque langue forme un système de référence "holistique" (global) qui empêche l'établissement de véritables

équivalences. C'est en comparant les systèmes linguistiques que l'on se rend compte de ces difficultés mais les choses se posent différemment sur le plan des pratiques langagières. Le problème de l'intraduisibilité se pose au niveau des langues en général plutôt qu'au niveau des textes en particulier. Ainsi, Dans des affiches publicitaires, des flashs publicitaires, des bandes dessinées, des émissions télévisées, des sites web…etc. le traducteur est amené à traduire des "objets" pouvant afficher des signes venant de divers systèmes de signification mais concourant à une même signification. Malgré leur différence sémiotique, ils sont complémentaires et interprétables comme un ensemble signifiant.

Aussi d'un point de vue sémiotique, toute traduction est envisagée comme une forme d'interprétation qui porte sur des textes ayant un contenu encyclopédique différent et un contexte socioculturel particulier. Ainsi, le sens n'étant jamais figé, traduire devient un processus dynamique où le traducteur crée un nouvel interprétant pour le public cible.

II. La structure profonde et la cohérence textuelle (Greimas)

Greimas développe une approche structuraliste de la sémiotique qui cherche à expliquer comment un texte ou un récit produit du sens. Elle repose sur le principe que le sens n'existe pas de manière isolée, mais dans les relations et les structures sous-jacentes d'un texte. Traduire, c'est extraire la structure profonde du texte source pour la manifester à nouveau dans la langue cible.

Pour analyser un récit, sa théorie repose sur quatre piliers fondamentaux :

1- Le parcours génératif de la signification:

La production du sens est un parcours en trois niveaux, allant du plus abstrait au plus concret. Le traducteur utilise ce parcours pour démonter le texte source et construire le texte cible.

Le niveau profond : Le noyau abstrait du sens (les valeurs fondamentales).
Le niveau narratif : L'organisation de ces valeurs sous forme d'histoire (qui fait quoi ?).
Le niveau discursif : La mise en mots, en images, le choix des figures et des expressions spécifiques à une langue.]

2- Le modèle actanciel :

Tout récit, quelle que soit la langue, s'organise autour de six actants ues) :
Sujet / Objet: Le Sujet poursuit un Objet (une quête, un idéal, un trésor).
Destinateur / Destinataire: Le Destinateur pousse le Sujet à agir au profit du Destinataire.
Adjuvant / Opposant : Ceux qui aident ou freinent le Sujet.

3- Le carré sémiotique :

Le carré sémiotique de Greimas est un outil utilisé pour représenter la structure élémentaire de la signification (structure profonde du sens d'un texte). Il repose sur l'idée que le sens ne naît pas de manière isolée, mais des relations d'opposition, de contradiction et de complémentarité entre les mots.

4- l'isotopie : la cohérence du texte traduit

Le principe d'isotopie est le concept clé qui explique la cohérence d'un texte. Il désigne la redondance des catégories sémantiques (répétition d'un même élément de sens) tout au long d'un discours, ce qui permet de le lire et de le comprendre de manière fluide, sans ambiguïté. C'est ce qui fait qu'un texte forme un "tout" homogène et non une suite de phrases lues au hasard.

Pour Greimas, toute traduction littérale échoue car elle reste bloquée au niveau discursif (superficiel). Le traducteur doit descende au niveau profond pour démonter le texte et comprendre sa logique interne, avant d'entamer le niveau discursif dans la langue cible, c'est à la mise en mots et la reconstruction du texte cible. Peu importent les transformations linguistiques opérées par le traducteur, le schéma actantiel doit rester intact. Si dans une traduction, un adjuvant culturellement mal compris devient un opposant pour le lecteur cible, la cohérence du texte est détruite. Chaque culture découpant la réalité différemment, le carré sémiotique permet au traducteur de saisir le système de valeurs de l'auteur avant de traduire pour trouver le réseau conceptuel équivalent dans la culture cible. Le traducteur est le garant des isotopies. Lors du passage d'une langue à l'autre, un contresens ou un mauvais choix de mot peut briser l'isotopie d'un paragraphe (par exemple, introduire une métaphore mécanique dans un texte dont l'isotopie dominante est la nature).

L'apport majeur de Greimas est d'avoir fourni des critères scientifiques et des outils rigoureux pour valider la fidélité d'une traduction et détacher le traducteur du "mot à mot" pour le concentrer sur la mécanique interne du sens.

III. Le décodage culturel (Barthes)

Bien que Roland Barthes n'ait pas théorisé la traductologie en tant que discipline scientifique autonome, son apport à l'approche sémiotique de la traduction est fondamental. Ses travaux sur la sémiologie culturelle et textuelle fournissent indirectement les concepts clés de l'approche appelée aujourd'hui la **sémiotraduction**[14]. Pour Barthes, la traduction

[14] **Sémiotraduction**: (ou sémiotique de la traduction) désigne l'étude et la pratique de la traduction envisagées non pas comme un simple passage d'un mot à un autre, mais comme **un** transfert global de systèmes de signes et de cultures**.** Elle fusionne la traductologie (science de la traduction) et la sémiotique (science des signes).

n'est pas un simple transfert linguistique (mot à mot), mais un transfert de codes culturels, idéologiques et textuels.

1. Le couple Dénotation / Connotation : traduire le sens caché

Pour Barthes, le signe fonctionne sur deux niveaux fondamentaux de signification :

La Dénotation : Le sens littéral ou le sens que le dictionnaire donne au mot.

La Connotation : Les significations secondes, subjectives ou culturelles greffées sur le mot.

Pour le traducteur, une traduction purement dénotative (littérale) passe à côté de l'essentiel. Traduire implique le décodage du système de connotations propre à la langue source pour recréer un effet équivalent dans la langue cible, car les charges émotionnelles et culturelles des mots ne se superposent jamais parfaitement d'une culture à l'autre. Le mot "banlieue" par exemple dénote simplement la périphérie d'une ville. En France, il connote souvent des tensions sociales. Traduire "banlieue" par "suburb" en anglais américain qui connote la richesse et le calme, est un contresens sémiotique**.**

2. La déconstruction des "Mythes" et de l'idéologie

Barthes affirme que les signes linguistiques sont les signifiants de concepts idéologiques plus vastes. Ils portent des valeurs idéologiques inconscientes propres à une culture. Par conséquent, traduire un texte, c'est traduire ses mythes latents. Le traducteur repère les représentations idéologiques ancrées dans le texte de départ. Il choisit, ensuite, s'il doit adapter ces mythes pour le public cible (domestication) ou laisser visible l'altérité culturelle du texte source (exotisation).

3. L'intertextualité et "La mort de l'auteur"

En proclamant "la mort de l'auteur", Barthes déplace le pouvoir du texte vers le lecteur. Le texte n'est plus une ligne de mots libérant un sens unique (le message de l'auteur), mais un espace multidimensionnel où se mêlent et se contestent plusieurs écritures, dont aucune n'est originale.

Ce concept libère totalement le traducteur qui donne au texte un sens nouveau. La traduction n'est plus perçue comme une copie "infidèle" ou inférieure à un texte original. Elle devient une réécriture légitime, un nouveau réseau intertextuel qui fait vivre l'œuvre dans un autre espace-temps.

4. L'analyse des messages pluridisciplinaires (Image et Texte)

Dans la sémiologie de l'image, Barthes étudie la relation entre le texte et l'image à travers deux fonctions fondamentales :

L'ancrage : Le texte guide le lecteur parmi les multiples sens de l'image (il sélectionne le bon sens).

Le relais : Le texte et l'image se complètent pour former une unité de sens globale (comme dans la bande dessinée ou le cinéma). C'est le fondement de la **traduction audiovisuelle** (sous-titrage, doublage) et de la **localisation publicitaire**. Le traducteur ne traduit pas seulement les mots, il doit adapter le message linguistique en fonction des contraintes de l'image pour préserver la fonction d'ancrage ou de relais voulue à l'origine.

IV. La négociation culturelle (Umberto Eco)

A la compétence du théoricien du langage, Umberto Eco ajoute celle du **praticien de la traduction** (en tant que romancier traduit dans le monde entier et traducteur lui-même). Il considère que la traduction n'est pas une simple opération linguistique ou structurelle, mais un processus pragmatique de **négociation culturelle**.

Selon le principe de négociation culturelle, la traduction n'est pas une science exacte; c'est un acte de compromis permanent. Le traducteur doit négocier entre l'auteur (ou son texte), la langue-source, la langue-cible, et le contexte éditorial ou culturel du nouveau public. Pour préserver l'essentiel d'un texte, il doit accepter de perdre quelque chose. La négociation consiste à décider *quoi* sacrifier pour sauver l'effet global. Par exemple, devant un jeu de mots intraduisible en langue d'arrivée, le traducteur négocie : il abandonne le mot exact pour recréer un jeu de mots équivalent plus loin, préservant ainsi l'esprit du texte.

Dans " dire presque la même chose", Eco interroge la notion de fidélité. Qu'est-ce que "la même chose"? Deux mots ne disent jamais exactement la même chose d'une langue à l'autre à cause de leurs charges culturelles (impossibilité d'une synonymie parfaite). La fidélité ne réside pas dans l'exactitude lexicale, mais dans la gestion de l'élasticité de ce "presque", dans la capacité du traducteur à définir les limites de ce qui reste acceptable pour que le texte cible produise le même effet que le texte source.

Chez Umberto Eco, l'intention est fondamentale pour guider le travail du traducteur. Pour éviter les dérives de l'interprétation, Eco propose une **triple distinction** entre l'intention de l'auteur, celle du lecteur et celle du texte. C'est cette dernière, (l'intention du texte), qui sert de boussole absolue au traducteur.

Pour comprendre comment traduire, il faut d'abord comprendre comment le sens est produit à travers trois forces :

1- **L'intention de l'auteur**:

Ce que l'écrivain a voulu dire au moment d'écrire. Eco estime que cette intention est souvent inaccessible, secondaire, voire non pertinente. Une fois le livre publié, l'auteur doit s'effacer.

2- L'intention du lecteur:

Ce que le lecteur projette sur le texte en fonction de ses propres désirs, de son époque, de ses croyances, de ses connaissances et de son expérience du monde. Poussée à l'extrême, elle conduit à la surinterprétation (faire dire au texte ce qu'il ne dit pas).

3- L'intention du texte:

Ce que le texte dit de lui-même, de par sa structure, ses choix lexicaux, sa grammaire et ses stratégies narratives. C'est le système de signes autonome créé par l'œuvre.

Pour Eco, le traducteur ne doit pas chercher à traduire l'intention de l'auteur, ni adapter le texte aux caprices du public cible (intention du lecteur). Son rôle est d'être le gardien de l'intention du texte. **Il doit** analyser comment le texte source est construit pour produire un effet spécifique (le suspense, l'ironie, l'ambiguïté). Son devoir (devoir de fidélité) est de reproduire l'intention du texte dans la langue cible, même si cela demande des changements de surface.

Dans sa conception du lecteur modèle, Eco décrit le texte comme une "machine paresseuse" remplie d'espaces blancs que le lecteur doit remplir en activant ses compétences culturelles, (ses connaissances encyclopédiques).

4- **Le lecteur modèle**

Le lecteur modèle n’est pas un lecteur réel, c'est le profil de lecteur idéal imaginé par l'auteur, capable de décoder tous les implicites du texte. En changeant de langue, le public change d'encyclopédie culturelle. Le traducteur doit donc reconstruire une nouvelle machine paresseuse adaptée au "lecteur modèle" de la culture cible. Si le texte d'origine

exigeait une compétence historique que le lecteur cible n'a pas, le traducteur doit subtilement modifier le texte pour introduire cette compétence sans alourdir le récit.

5- La classification des types de traduction selon Eco

En outre, Eco propose sa propre classification des types de traduction affinant ainsi celle de Jakobson et de Gidéon Toury pour ne distinguer que deux types:

La traduction proprement dite : Elle s'effectue dans le respect de l'effet voulu par le texte source, d'une langue à une autre.

La transmutation / adaptation : C'est une interprétation qui change de support (ex : un livre adapté au cinéma). Pour Eco, l'adaptation cinématographique prend tellement de libertés créatives et impose tant de choix visuels qu'elle relève d'une réécriture radicale, et non plus de la traduction au sens strict.

En conclusion, l’approche sémiotique marque une rupture fondamentale avec les théories traditionnelles de la traduction, souvent limitées à une vision purement linguistique ou de substitution "mot à mot". En définissant le texte non pas comme une suite de phrases, mais comme un système complexe de signes, la sémiotique redéfinit la traduction comme une opération de transfert de codes, de reconfiguration du sens et de médiation culturelle.

Les apports de Peirce, Jakobson, Barthes, Greimas et Eco permettent de dessiner le profil du traducteur-sémioticien autour de trois grands axes : la dynamique du sens, l'architecture du texte et la responsabilité culturelle.

En effet, Avec Charles Sanders Peirce, la traduction s'affranchit de la quête d'une équivalence statique. Le sens devient un processus dynamique où traduire consiste à générer un nouveau signe qui

développe et éclaire le signe d'origine. Roman Jakobson prolonge cette ouverture en brisant les frontières du seul texte écrit. En théorisant les traductions intralinguale (reformulation), interlinguale (changement de langue) et intersémiotique (transposition d'un système de signes à un autre, comme du livre au film), il offre au traducteur un terrain de jeu multimédia moderne, indispensable à l'ère du numérique et de l'audiovisuel.

Greimas apporte la rigueur de la sémiotique structurale. Il rappelle que sous la surface des mots (le niveau discursif) existe une architecture universelle (les niveaux narratif et profond). Le rôle du traducteur est d'extraire cette matrice narrative, de respecter les rôles des personnages (le modèle actantiel) et de maintenir les réseaux de sens (l'isotopie). Pour Greimas, on peut modifier la surface du texte à condition d'en préserver la structure profonde.

Roland Barthes met en garde le traducteur contre le piège de la seule dénotation (le sens littéral). Un traducteur doit être capable de décoder les connotations et les mythes idéologiques cachés derrière les mots pour éviter les contresens culturels. Enfin, Umberto Eco couronne cette approche en ancrant la sémiotique dans la pratique. Pour Eco, traduire est un art de la *négociation*. Guidé par le respect absolu de l'intention objective de l'œuvre. Le traducteur doit accepter des pertes superficielles pour garantir un gain global : produire, chez le nouveau lecteur, un effet esthétique et intellectuel analogue à celui du texte source.

Alors que Greimas propose une approche scientifique et géométrique de la traduction axée sur les structures profondes du sens, Umberto Eco réintroduit l'humain, l'artisanat et la flexibilité. Pour Eco, le traducteur n'est pas un ingénieur des structures narratives, mais un médiateur culturel qui arbitre des conflits entre deux mondes linguistiques.

En somme, l'approche sémiotique élève le traducteur au rang d'ingénieur du sens et de médiateur culturel. Il ne traduit pas des mots : il démonte une machine sémiotique dans une culture (A) pour en reconstruire une équivalente dans une culture (B). Cette grille de lecture demeure la défense la plus solide de l'humain face à la traduction automatique, car là où la machine calcule des probabilités lexicales, le sémioticien négocie des systèmes de pensée.

Cours n°06

L'approche herméneutique : (Friedrich Schleiermacher / George Steiner)

Objectifs :

À la fin de ce module, l'étudiant aura:

- **Pris connaissance des fondements philosophiques de la traduction à travers les théories herméneutiques de Schleiermacher et de Steiner, ainsi que la contribution de l'approche herméneutique dans l'émancipation de la traductologie de la linguistique.**

- **identifié les quatre étapes du mouvement herméneutique de Steiner: l'élan de confiance, l'irruption / l'agression, l'incorporation et la restitution / la compensation.**

- **saisi les tensions culturelles et linguistiques inhérentes à l'acte de traduire,**

- **distingué la posture éthique et technique des traducteurs sourciers (fidélité à la langue d'origine) et celle des traducteurs ciblistes (adaptation à la langue d'accueil)**

Ainsi, il aura acquis les notions et les concepts clés pour:

- **Évaluer l'impact de ces deux tendances sur la réception culturelle d'un texte traduit.**

- **Comprendre que le sens d'un texte ne se limite pas aux mots, mais émane d'une psychologie créative.**

Plan du cours :

I. L'approche herméneutique selon Friederich Schleiermacher

1- La dualité fondamentale : (sourciers /ciblistes)

2- L'herméneutique comme fusion de la langue et de l'individualité.

3- La distinction entre "traduction" et " interprétation"

II. L'herméneutique traductionnelle selon George Steiner

5- Le modèle herméneutique en quatre phases

6- Apports de Steiner à la traductologie.

I. L'approche herméneutique selon Friederich Schleiermacher:

Le mot "herméneutique signifie "comprendre, expliquer", mais il désigne actuellement un courant, une méthode d'interprétation initié par les auteurs romantiques allemands. Son promoteur dans le domaine de la traduction est **Friedrich Schleiermacher** (1767/1834). Dans sa célèbre conférence de 1813, *« Des différentes méthodes de traduire »*, Il révolutionne la discipline en faisant de la traduction un acte philosophique et d'interprétation.

pour **Friedrich Schleiermacher** la traduction est un processus devant mener à la compréhension du texte, dans lequel le traducteur "se met dans la peau de l'auteur" pour essayer de ressentir ce qu'il a senti et réfléchir comme lui. Loin d'objectiver le texte en maintenant une distance critique, le traducteur herméneutique est censé aborder le texte source de façon subjective et essayer d'intérioriser le point de vue de l'auteur.

1. La dualité fondamentale : « Sourcier » vs « Cibliste »

Schleiermacher est le premier à théoriser de manière rigoureuse les deux seules voies possibles pour le traducteur, définissant ainsi les bases de la traductologie moderne :]

- **Amener le lecteur à l'auteur (Traduction sourcière / Dépaysement)** : Le traducteur respecte l'étrangeté de la langue d'origine. Il force le lecteur de la langue cible à sortir de ses habitudes pour ressentir la culture de l'auteur. C'est la méthode que Schleiermacher privilégie explicitement.
- **Amener l'auteur au lecteur (Traduction cibliste / Naturalisation)** : Le traducteur écrit comme si l'auteur avait écrit directement dans la langue cible. Le texte est fluide, mais il efface la spécificité culturelle d'origine.

La véritable traduction pour **Friedrich Schleiermacher** doit se lire comme une œuvre étrangère, elle doit faire apparaitre la langue de l'œuvre originale. **Il** se fait partisan de la traduction éxotisante, étrangéisante.

2. L'herméneutique comme fusion de la langue et de l'individualité

Pour Schleiermacher, comprendre et traduire un texte demande une double approche que l'on retrouve dans son **cercle herméneutique** :

- **L'interprétation grammaticale (objective)** : Analyser le texte par rapport au système linguistique de son époque.
- **L'interprétation psychologique (subjective)** : Saisir la pensée unique de l'auteur, sa subjectivité et la façon dont il a transformé sa propre langue.
  Traduire n'est donc pas seulement remplacer des mots, c'est comprendre une individualité créatrice dans une langue donnée.

3. La distinction entre "Traduction" et "Interprétation"

Il introduit une rupture conceptuelle entre deux types d'activités, basée sur la nature des textes :

- **Le (Truchement / Interprétation)** : Concerne le domaine des affaires, du commerce et de la vie quotidienne. La langue y est un simple outil de communication factuel.
- **Le (Traducteur)** : Concerne les textes littéraires, philosophiques et scientifiques. Ici, la langue et la pensée font corps. Ce domaine exige une véritable démarche herméneutique (d'interprétation profonde).

II. L'herméneutique traductionnelle selon George Steiner :

George Steiner apporte sa conceptualisation de la traduction non pas comme un simple codage linguistique, mais comme un **processus de compréhension et d'interprétation total**. Dans *After Babel* (1975), il redéfinit l'acte de traduire à travers une perspective philosophique, psychologique et éthique.

Steiner affirme que "comprendre c'est traduire": toute communication humaine s'apparente à une opération de traduction. Pour rendre compte de la difficulté de l'interprétation en traduction, Steiner rappelle qu' " il n'est pas deux lectures, pas deux traduction identiques" et que "le travail de traduction est toujours approximatif" il affirme aussi que " tout modèle de communication est en même temps un modèle de traduction". Les trois champs conceptuels que sont la traduction, le langage et la communication son intrinsèquement liés:

"Correctement interprétée, la traduction est une portion de la courbe de communication que tout acte de parole mené à bien décrit à l'intérieur d'une langue (…) A l'intérieur d'une langue ou d'une langue à l'autre , la communication est une traduction. Etudier la traduction c'est étudier le langage"

L'on peut penser immédiatement à la linguistique pour étudier la traduction, mais Steiner refuser cela car il pense que la linguistique en est encore au stade des hypothèses mal dégrossies en ce qui concerne les questions essentielles".

1- Le modèle herméneutique en quatre phases:

En éliminant la linguistique et en faisant place à l'herméneutique, Steiner décrit la démarche traductive comme un parcours herméneutique cyclique et dynamique en quatre phases, dépassant ainsi le modèle à trois phases qu'il juge stérile et qui a dominé la théorie et l'histoire de la traduction:

a. La première phase : celle d'un " élan de confiance" qui enclenche toute compréhension. Le traducteur "fait confiance" au texte source. Il fait initialement le pari éthique et intellectuel en se disant que le texte source doit bien " signifier " quelque chose, qu'il recèle un sens réel, cohérent et digne d'être compris malgré son caractère totalement étranger au premier abord. S'il ne place pas sa foi dans le texte, il ne pourra pas le traduire ou bien fera des traductions littérales.

b. La deuxième phase : celle de l'agression, de l'incursion et de l'extraction. Rompant avec une posture passive, le traducteur s'attaque au texte, fait une incursion (intrusion, envahissement) pour extraire le sens profond, le saisit, le décortique et se l'approprie. Il n'est plus dans une position passive mais active et conquérante. (toute appropriation du sens est de nature agressive)

c. La troisième phase: celle de " l'incorporation". Elle est encore plus agressive que la précédente. Le sens ainsi extrait, est importé dans la langue et la culture d'accueil. Le traducteur rentre chez lui dans sa tribu avec le butin conquis (le sens qu'il a bien voulu extraire et

emporter dans sa langue). Cette fusion modifie l'écosystème de la langue d'arrivée, ce qui peut enrichir ou, à l'inverse, déséquilibrer le cadre de pensée existant. S'il s'arrête à cette étape, il produira des traductions "assimilatrices" qui gomment toute trace de l'origine étrangère.

d. La quatrième phase: celle de la "restitution". Pour réparer l'acte d'agression initial, le traducteur doit restaurer l'équilibre rompu. Il retrouve l'équilibre intérieur et recherche la fidélité au texte en se faisant exégète. Par une fidélité active et une exigence stylistique, Il rétablit l'équilibre des forces entre la source et la cible. En donnant une nouvelle vie au texte source, il offre un "gain" à l'œuvre originale en étendant son existence à une autre culture. Bref, il "restitue" ce qu'il a "volé" répare ce qu'il a détruit par souci éthique.

2- Apports de Steiner à la traductologie:

Au-delà de ce modèle herméneutique à quatre phases, motivé par la volonté de dépasser les schémas anciens, offrant l'avantage du dynamisme et de l'innovation, Steiner a profondément enrichi la traductologie par plusieurs concepts clés :

- **Une théorie de la traduction généralisée** : Steiner dépasse le cadre technique de la traduction interlinguale. Il affirme que le dialogue intra-linguistique (entre générations ou classes sociales au sein d'une même langue) relève exactement des mêmes mécanismes psychologiques.

- **Le rejet de l'illusion objectiviste** : Il s'oppose aux modèles purement linguistiques ou informatiques de l'époque qui visaient

une équivalence automatique. Pour Steiner, la traduction reste un **art exact** fondé sur la subjectivité de l'interprète et la plasticité de l'esprit humain.

- **L'éthique de l'altérité** : En s'inscrivant dans la lignée des romantiques allemands comme Schleiermacher et Humboldt, il perçoit la traduction comme un lieu de confrontation salutaire avec l'Étranger. Elle force le traducteur et son public à dépasser leurs propres préjugés.

Cependant Steiner reconnait que cette dynamique à quatre phases ne permet pas d'atteindre "la traduction parfaite" en raison du caractère polysémique, évolutif et imprécis du langage (Steiner, 1975:292). Il devra se contenter de "la bonne traduction" qui n'est pas facile à réaliser pour autant.

Les deux phases centrales du processus "l'agression " et "l'incorporation" mettent en avant le caractère conquérant de la traduction et la violence qui l'accompagne. Steiner, par cette conception de la traduction, a inspiré en partie les études idéologiques sur la traduction, notamment de la traduction comme reflet de l'impérialisme et du colonialisme.

Cours n°07

Les approches idéologiques

Objectifs:

À la fin de ce cours, l'étudiant sera capable d'analyser de manière critique les dimensions idéologiques, politiques et éthiques de la traduction, en s'appuyant sur les principaux courants de l'approche idéologique (culturalisme, postcolonialisme, poétique) pour évaluer l'impact des choix textuels du traducteur sur la réception de l'Autre.

Plan du cours :

VII. Le courant culturaliste (Susan Bassnet / André Lefèvre)

1- la traduction entant que réécriture

2- le contrôle des traductions

3- la revalorisation du statut des traducteurs

4- l'unité de traduction déplacée vers la culture

VIII. Visibilité / invisibilité du traducteur (Lawrence Venuti)

1- la dénonciation de l'invisibilité du traducteur

2- la dichotomie fondamentale ; domestication / exotisation

3- la critique de l'impérialisme culturel

4- Une éthique de la traduction basée sur la résistance.

IX. Critique de la traduction : éthique de l'autre et résistance idéologique (Antoine Berman)

1- la dénonciation de la traduction ethnocentrique

3- La visée éthique : l'accueil de l'autre

4- Démasquer les tendances déformantes

5- Idéologie de la réception contestée

X. La dualité idéologique du traduire (Lynn Penrod)

1- la naturalisation (idéologie de l'assimilation)

3- l'exotisation (idéologie de la préservation)

XI. Traduction, postcolonialisme et idéologie (Tejaswini Niranjana)

1- L'illusion de neutralité

2- La critique des théories traditionnelles

3- La traduction et la parole confisquée

4- La traduction comme résistance

XII. Le décentrement contre l'ethnocentrisme (Henri Meschonique)

1- la critique de l'ethnocentrisme et de l'annexion

2- la poétique du rythme et de l'oralité

La traduction des textes anciens

La traduction : un acte éthique et politique

Le terme "**idéologie**" désigne globalement un **système cohérent d'idées générales, de valeurs et de croyances** constituant un corps de doctrine philosophique et politique qui oriente la manière dont un individu ou un groupe social perçoit, explique et cherche à organiser le monde (Larousse). Les sciences sociales modernes définissent l'idéologie comme un "système d'opinions qui, en se fondant sur un système de valeurs admis, détermine les attitudes et les comportements des hommes à l'égard des objectifs souhaités" (Adam Schaff).

L'approche idéologique connait un essor sous l'influence du courant culturaliste. Le **tournant culturel** *(Cultural Turn*) fut, au cours des années 1980 et 1990, le point de départ de l'une des révolutions majeures de la traductologie moderne, celle du passage du paradigme linguistique au paradigme culturel. En effet, les **approches idéologiques** ont déplacé le débat en traductologie du paradigme linguistique au paradigme culturel.

En effet, jusqu'aux années 1970, la traductologie naissante est profondément ancrée dans la linguistique structurale et générative (Georges Mounin, Roman Jakobson, Nida…etc). Le texte source est perçu comme un objet stable, un code clos qu'il faut décoder dans une langue puis réencoder dans une autre, le but ultime est de trouver une "équivalence" formelle, dynamique ou textuelle (Nida - Catford). La traduction est alors vue comme une opération "scientifique" de substitution de mots et de structures syntaxiques. Le paradigme linguistique qui conçoit la langue comme un système fermé, échoue à expliquer pourquoi une traduction linguistiquement "parfaite" peut s'avérer un échec total de communication dans le monde réel, ou pourquoi un traducteur choisit délibérément de s'écarter de la structure grammaticale d'origine.

Sous l'impulsion de chercheurs comme Susan Bassnett et André Lefèvre, la traductologie s'émancipe de la linguistique pour s'allier aux *Cultural Studies* et à la sociologie. Ce déplacement change radicalement la définition même de l'acte de traduire. La langue n'est plus isolée ; elle est comprise comme l'expression d'une culture, de traditions, de tabous et d'une histoire. Traduire, ce n'est plus substituer des mots, c'est transborder un objet culturel d'un univers mental à un autre. Le texte cesse d'être une entité intouchable, mais un produit culturel dynamique.

Dans cette conception de la traduction comme transfert culturel et non comme une simple substitution de mots, le traducteur ne se demande plus seulement *ce que les mots signifient,* mais *quelle fonction le texte (traduction – produit) doit-il remplir dans la culture d'accueil ?* Le concept même de "fidélité" linguistique s'effondre au profit de la **négociation culturelle**. Le traducteur devient un médiateur, un négociateur culturel qui doit adapter, réécrire et parfois manipuler le texte pour qu'il devienne intelligible et acceptable pour le public cible. Les traductologues analysant des textes traduits s'efforcent de répondre notamment aux questions suivantes: la traduction est – elle motivée idéologiquement? Comment faire la différence entre culture et idéologie dans une traduction? Comment séparer notre vision du monde de l'idéologie qui peut entacher la traduction? La traduction est-elle toujours idéologique? Les réponses à ces questions soulèvent à leur tour des interrogations concernant la censure et l'autocensure en traduction, l'impérialisme culturel, le colonialisme européen et le postcolonialisme. etc,

i. Le courant culturaliste (Susan Bassnett / André Lefèvre)

Susan Bassnett et **André Lefevere** ont profondément transformé la traductologie dans les années 1990 en initiant le **« tournant culturel.** Leur apport majeur consiste à avoir déplacé le cœur de la discipline : la

traduction n’est plus vue comme une simple opération linguistique de mot à mot, mais comme un **acte culturel traversé par des enjeux de pouvoir, d'idéologie et de manipulation**.

1. La traduction entant que "Réécriture" (*Rewriting*):

Développé principalement par André Lefevere, le concept de " réécriture" postule que **toute traduction est une forme de réécriture**. Ainsi, traduire n'est jamais un acte neutre. Le traducteur adapte le texte source pour qu'il s'intègre et fonctionne dans la culture cible. Cette réécriture a son impact idéologique, elle manipule le texte original pour l'ajuster à l'idéologie dominante ou pour imposer une certaine image de l'auteur et de sa culture d'origine. La traduction a ainsi le pouvoir de construire des mythes ou de censurer des idées.

2. Le contrôle des traductions*:* (patronage, mécénat et censure)

Lefèvre considère que la traduction est conditionnée par deux grands facteurs de contrôle externes et internes:

- **Les professionnels (Contrôle interne):** Les critiques, éditeurs et traducteurs eux-mêmes qui dictent la "poétique" dominante (ce qu'est une "bonne" littérature).
- **Le mécénat / Le patronage (Contrôle externe):** Les institutions politiques, religieuses, ou les éditeurs puissants qui financent et régissent le marché. Le mécénat impose des **contraintes idéologiques strictes** en décidant de ce qui est publiable, censuré ou modifié.

3. La revalorisation du statut du traducteur (La visibilité)

Sous l'impulsion de Susan Bassnett, la traductologie a cessé de considérer le traducteur comme un simple intermédiaire invisible et passif, mais comme **Un agent culturel actif. Il** devient un médiateur conscient qui prend des décisions politiques et idéologiques. Son choix de **stratégies de traduction, c'est-à-dire de** "domestiquer" un texte en l'adaptant aux goûts de la culture cible ou de le "dépayser" en gardant son étrangéité devient un choix profondément idéologique. Ainsi le mythe de la fidélité absolue et de la transparence du traducteur a été définitivement abandonné.

4. L'unité de traduction déplacée vers la culture

Ensemble, dans des ouvrages phares comme *Translation, History and Culture* (1990) ou *Constructing Cultures* (1998), ils imposent l'idée que **l'unité de traduction n'est plus le mot, ni la phrase, mais la culture**. L'analyse d'une traduction nécessite d'étudier l'époque, les rapports de force géopolitiques et le contexte institutionnel du pays d'accueil.

ii. Visibilité / invisibilité du traducteur (Lawrence venuti):

Dans son ouvrage phare, *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (1995), **Lawrence Venuti** démontre que la traduction est un **acte de violence culturelle et politique.** Il démontre comment les choix linguistiques du traducteur reflètent et renforcent les idéologies dominantes, en particulier l'hégémonie culturelle:

1. La dénonciation de l'invisibilité du traducteur:

Venuti constate que dans la culture anglo-américaine, une « bonne » traduction doit être fluide et naturelle, elle doit donner l'impression que le texte a été écrit directement en anglais. Cette recherche de fluidité rend

le traducteur invisible. En masquant le fait qu'il s'agit d'une traduction, on dissimule les manipulations idéologiques, les biais et les filtres culturels appliqués au texte original.

2. La dichotomie fondamentale : Domestication vs Exotisation

Venuti théorise deux grandes stratégies de traduction, qu'il oppose sur le plan éthique et idéologique:

- **La domestication (Naturalisation)** Pour Venuti est une réduction ethnocentrique du texte étranger aux valeurs culturelles de la langue d'arrivée. Elle efface l'altérité pour ne pas bousculer le lecteur, ce qu'il qualifie de violence culturelle impérialiste.
- **L'exotisation:** est une stratégie de résistance idéologique. Le traducteur choisit délibérément de préserver l'étrangeté du texte source en perturbant les codes linguistiques et culturels de la langue d'arrivée. Elle force le lecteur à prendre conscience de l'existence de l'Autre.

3. La critique de l'impérialisme culturel

Venuti adosse sa théorie à des données économiques et éditoriales. Il souligne que les pays anglophones traduisent très peu d'œuvres étrangères, mais exportent massivement leurs propres textes traduits. Lorsque le monde anglophone accepte de traduire, il pratique une assimilation forcée. Il recourt massivement à la domestication. Cela revient à coloniser culturellement les textes du reste du monde en les reformulant selon l'idéologie et les goûts occidentaux dominants.

4. Une éthique de la traduction basée sur la résistance

Pour Venuti, l'éxotisation n'est pas qu'un choix stylistique, c'est un engagement politique. Le traducteur doit devenir visible, revendiquer sa

subjectivité et utiliser des archaïsmes, des structures inhabituelles ou des calques pour briser l'hégémonie de la langue réceptrice.

iii. Critique de la traduction : éthique de l'autre et résistance idéologique (Antoine Berman):

L'approche d'**Antoine Berman** (1984) est profondément philosophique et éthique. Il distingue les traductions "ethnocentriques" qui mettent en valeur les normes de la langue cible des traductions " hypertextuelles" qui privilégient les liens implicites entre les textes des différentes cultures.

Berman propose une **critique radicale de l'idéologie ethnocentrique** dominant l'histoire de la traduction en Occident. Alors que Bassnett et Lefèvre décrivent la traduction comme une manipulation politique inévitable, Berman aborde l'idéologie sous l'angle du **« bien traduire » face au « mal traduire »**. Pour lui, la mauvaise traduction reflète une idéologie qui refuse de s'ouvrir à l'Autre. Ses thèses majeures sont détaillées dans ses deux ouvrages de référence : *L'Epreuve de l'étranger* (1984), *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* (1989).

1. La dénonciation de la traduction ethnocentrique:

Pour Berman, la culture d'accueil exerce une violence idéologique systématique sur les textes étrangers en leur appliquant une traduction ethnocentrique qui consiste à ramener le texte étranger aux seules normes, valeurs et structures de la langue cible. Ce choix traductionnel est en réalité une forme d'annexion culturelle. Le traducteur efface l'étrangeté de l'auteur pour ne pas bousculer le lecteur, ce qui revient à nier l'existence de l'Autre en tant qu'entité différente.

2. La visée éthique : l'accueil de l'étranger

Berman oppose à l'ethnocentrisme une posture idéologiquement engagée en faveur du métissage culturel. Pour lui, la traduction doit être une "épreuve" pour le texte étranger d'être déraciné et pour la langue d'accueil d'être transformée par la langue de l'autre. Il milite pour le travail sur la lettre, pour une traduction littérale, non pas un mot à mot absurde, mais dans le respect du rythme, de la syntaxe et des expressions d'origine pour forcer la langue cible à s'élargir.

3. Démasquer les "tendances déformantes"

Les **tendances déformantes** sont un ensemble de **forces inconscientes** qui poussent le traducteur à modifier le texte original, l'éloignant de sa véritable nature. Ces tendances relèvent d'une idéologie de la domestication. Présentées dans son ouvrage *La Traduction et la Lettre* ou *L'Auberge du lointain*, elles forment un système de déformation propre aux approches **ethnocentriques** ou **annexionnistes**, qui cherchent à effacer l'altérité et l' "étrangèreté" du texte source pour le rendre totalement naturel dans la langue cible.

Berman recense **12 tendances déformantes majeures** qui altèrent la prose littéraire:

- **La rationalisation :** Réorganiser la structure syntaxique du texte d'origine pour la rendre plus "claire" et conforme au génie de la langue cible. Le texte perd ainsi son rythme propre et sa fluidité brute au profit d'une structure standardisée.
- **La clarification :** Expliciter ce qui était volontairement ambigu ou caché dans l'original. Elle transforme la polysémie (sens multiples) en monosémie (sens unique) par la paraphrase. Le texte est, ainsi, simplifié et perd sa profondeur poétique ou mystérieuse.
- **L'ennoblissement :** Réécrire un texte écrit dans une langue populaire ou orale dans un style plus "élégant" ou académique. Cette réécriture efface la vulgarité volontaire, la crudité ou la

simplicité du texte source, produisant un texte rhétorique et " propre" qui trahit l'intention réaliste ou populaire de l'auteur

- **L'allongement:** La traduction devient mécaniquement plus longue que l'original. C'est la conséquence directe de la clarification et de la sur-traduction, diluant ainsi le style de l'auteur et alourdit le rythme narratif.

- **L'appauvrissement qualitatif:** Le remplacement de termes riches et imagés par des mots plus ternes ou génériques. Le texte perd la charge sensorielle, sonore ou iconique du vocabulaire d'origine, perdant par conséquent sa texture et ses nuances littéraires.

- **L'appauvrissement quantitatif:** La réduction de la diversité lexicale de l'œuvre. Un auteur peut à titre d'exemple, utiliser dix synonymes différents pour un objet, le traducteur n'en utilisera que deux ou trois. Par conséquent, le lexique du texte traduit devient homogène et monotone.

- **La destruction des rythmes.** La modification de la musicalité interne de la phrase causant le bouleversement de la ponctuation et de l'agencement des mots. Le rythme qui porte le sens et l'émotion de la prose est ainsi brisé.

- **La destruction des significations sous-jacentes**: L'effacement des réseaux de signification invisibles qui lient les mots entre eux à travers l'œuvre. Le traducteur ne voit pas que certains termes forment une métaphore filée ou un écho secret. Le texte perd sa cohérence interne profonde et sa dimension symbolique.

- **La destruction des réseaux vernaculaires**: L'effacement des dialectes, des parlers locaux ou du jargon populaire. C'est le cas par exemple de la traduction maladroite d'un argot étranger dans une langue standard par un argot local. Le texte est déraciné de son ancrage culturel et social d'origine.

- **La destruction des locutions et idiotismes**: Le remplacement des proverbes ou expressions imagées par leurs équivalents dans la culture cible. Tel est le cas de la traduction d'une image culturelle forte par une métaphore banale de la langue d'accueil. Cela supprime l'exotisme et la saveur de l'imaginaire de l'autre culture.
- **L'effacement des superpositions de langues :** Supprimer les dialectes, le plurilinguisme, le bilinguisme ou les accents présents dans le roman source. La tension, la diversité culturelle et les rapports de force entre les langues du texte sont annulés.
- **La destruction de la systématicité du texte**: L'incohérence globale des choix du traducteur. Le traducteur varie ses méthodes de manière aléatoire (parfois il traduit littéralement, parfois il adapte). Le style de la traduction manque d'uniformité et détruit la structure homogène voulue par l'auteur.

Pour contrer ces 12 tendances destructrices, Berman préconise une **éthique de la traduction** centrée sur le **respect de la lettre**. Selon lui, traduire ne signifie pas adapter le texte pour le confort du lecteur, mais contraindre le lecteur à faire **l'épreuve de l'étranger**. Le traducteur doit forcer sa propre langue à s'ouvrir et à se déformer pour accueillir fidèlement la structure, le rythme et l'étrangéité de l'œuvre originale.

4. L'idéologie de la réception contestée

Berman critique violemment les théories axées uniquement sur le public cible (comme l'équivalence dynamique d'Eugene Nida). Satisfaire le lecteur à tout prix est, selon lui, une défaillance éthique qui détruit la substance poétique de l'œuvre d'origine.

iv. La dualité idéologique du traduire (Lynn Penrod)

Penrod (1993) ramène l'immense débat sur l'idéologie en traduction à deux tendances idéologiques: soit le traducteur choisit la **naturalisation** (priorité

aux valeurs et à l'idéologie du public cible), soit il choisit l'**exotisation** (priorité à la préservation de l'idéologie et de l'identité du texte source). Il écrit à ce sujet: "comme nous sommes toujours amenés, en traduisant, à prendre position concernant les autres langues et cultures, nous devons être sans cesse vigilants quant à la position présumée" Ce positionnement démontre que le choix de la méthode de traduction n'est jamais purement technique ou linguistique, mais découle toujours d'une **posture idéologique consciente ou inconsciente du traducteur face à l'étranger**.

1. La naturalisation (Idéologie de l'assimilation)

La **naturalisation** est une stratégie où le traducteur choisit de gommer les spécificités culturelles du texte d'origine pour le rendre totalement fluide, transparent et familier aux yeux du public cible. Les références culturelles, les expressions idiomatiques, voire les prénoms ou la nourriture d'origine sont remplacés par des équivalents parfaits de la culture d'accueil. Cette tendance s'inscrit dans une idéologie dominée par l'ethnocentrisme (pour faire écho au concept d'Antoine Berman) ou par le confort du lecteur. Elle sous-entend que la culture cible refuse de faire l'effort d'accueillir la différence de l'Autre et préfère annexer le texte pour l'adapter à ses propres normes sociopolitiques et esthétiques.

2. L'exotisation (Idéologie de la préservation)

À l'inverse, l'**exotisation** est une posture idéologique qui consiste à maintenir volontairement les éléments originaux du texte source, quitte à bousculer ou déstabiliser le lecteur de la traduction. Le traducteur recourt à des emprunts linguistiques, garde les termes d'origine (en ajoutant parfois des notes de bas de page) et respecte au maximum la structure étrangère de l'œuvre. C'est un acte de résistance culturelle. Cette tendance repose sur l'idéologie du respect de l'altérité. Le traducteur

considère que son rôle n'est pas de masquer la provenance du texte, mais de forcer sa propre langue à s'ouvrir à la culture de l'autre et à en accepter l'étrangèreté.

v. Traduction, postcolonialisme et idéologie (Tejaswini Niranjana) :

De sont coté, la théoricienne postcoloniale **Tejaswini Niranjana** (1992) pense au colonialisme européen et met en cause la représentation de l'autre dans les œuvres traduites. Elle redéfinit radicalement la traductologie en démontrant que la traduction n'est jamais un acte linguistique neutre, mais une pratique ancrée dans des rapports de force hégémoniques. Pour elle, la traduction est **un instrument politique de domination coloniale et de construction de l'assujettissement**, elle "renforce les représentations hégémoniques du colonisé" la théoricienne dénonce "la répression de la différence" dans les traductions des "colonisateurs" et estime que certaines représentations ne laissent aucun doute sur la nature idéologique de la " trahison".

1. L'illusion de neutralité

Niranjana démontre que la traduction a été un outil pour l'impérialisme, qu'elle a activement servi l'entreprise coloniale, notamment en Inde, en réécrivant les textes juridiques, philosophiques et religieux locaux pour justifier l'administration et la supériorité occidentales**.** Elle soutient que traduire vers l'anglais (langue dominante) a été une sorte de fixation de l'image de l'Autre. En effet, elle a permis de figer les populations colonisées dans une représentation essentialisée, primitive et "inférieure", conforme aux intérêts idéologiques des colonisateurs.

2. La critique des théories traditionnelles:

Niranjana conteste le système – cible et rejette l'idée classique (notamment portée par Gideon Toury) voulant que la traduction soit uniquement régie et initiée par les besoins de la culture d'arrivée. À l'époque coloniale et postcoloniale, en l'absence de structures éditoriales autonomes dans les périphéries, les traductions sont imposées et importées depuis les métropoles littéraires occidentales, perpétuant une dépendance idéologique.

3. La traduction et la parole confisquée

Niranjana dénonce l'attitude des traducteurs et anthropologues occidentaux qui, sous couvert d'interprétation culturelle, s'approprient le droit de construire le monde indigène et de parler à sa place, privant les sujets colonisés de leur propre voix.

4. La traduction comme résistance:

Pour Niranjana, puisque la traduction a été utilisée pour asservir, elle doit désormais devenir un lieu de contestation politique et de réécriture de l'histoire**.** Elle invite les traducteurs postcoloniaux à adopter des approches critiques conscientes des asymétries de pouvoir, afin de subvertir les discours hégémoniques de l'intérieur.

VI Le décentrement contre l'ethnocentrisme (Henri Meschonnic) :

Henri Meschonnic se rend compte de la présence de l'idéologie dans l'étude de la traduction (Pour la poétique II, 1973): "la théorie de la traduction des textes se situe dans le travail sur les rapports entre pratique empirique et pratique théorique, écriture et idéologie, science et

idéologie". Pour Meschonnic, poète, linguiste et traducteur, **l'idéologie se niche au cœur même de la langue et de la syntaxe**. À travers ses ouvrages majeurs comme *Pour la poétique II* (1973) et *Poétique du traduire* (1999), il démontre que **la traduction traditionnelle occidentale est une entreprise idéologique d'effacement de l'Autre**, qu'il qualifie d'annexion culturelle. Il estime que les pratiques d'annexion en traduction sous l'influence de l'idéologie dominante sont un signe de l'impérialisme culturel qui se manifeste par exemple dans une traduction s'efforçant d'embellir le texte original selon l'écriture collective d'une société donnée à un moment donné, ou la "récriture" en deux phase : la première consiste en une traduction mot à mot par un traducteur qui connait la langue de départ mais qui n'est pas poète, puis rajout de la "poésie" par un poète qui ne parle pas la langue.

1. La critique de l'éthnocentrisme et de l'annexion

Meschonnic s'attaque à la vision traditionnelle et dualiste de la traduction qui sépare le sens (le fond) de la forme. Selon lui, cette vision permet aux traducteurs de s'approprier le "sens" d'un texte pour le reformuler dans le beau style de leur propre langue. Il dénonce les traductions qui cherchent à faire croire que l'auteur original a écrit directement dans la langue d'arrivée. Cette transparence esthétique est, selon lui, une entreprise idéologique coloniale qui pratique une annexion de force de l'altérité d'un texte pour ne pas bousculer le lecteur.

2. La politique du rythme et de l'oralité

Pour Meschonnic, le rythme n'est pas une simple alternance de sons, mais la force motrice du sens et l'inscription du sujet dans le langage.

L'idéologie dominante tend à lisser ce rythme pour imposer une syntaxe normalisée. **Pour Meschonnic, t**raduire n'est pas traduire *ce que les mots veulent dire* (le signifié), mais *ce que le texte fait* (sa poétique). Supprimer le rythme d'un texte original pour le rendre fluide est un acte de censure idéologique.

3. La traduction des textes anciens

Meschonnic rejette l'idée de moderniser les textes anciens et leur actualisation abusive (comme la Bible, qu'il a abondamment traduite) pour les adapter au goût du jour. Moderniser artificiellement un texte cache l'histoire et efface l'historicité de l'œuvre. Le traducteur doit laisser entendre l'époque, la culture et l'étrangeté de l'original dans sa traduction.

4. La traduction comme acte éthique et politique

Face à la traduction ethnocentrique (qui ramène tout à soi), Meschonnic propose une traduction "décentrante". Elle consiste à travailler la langue d'arrivée pour lui faire violence, la déstabiliser, et l'obliger à accueillir la structure et le mouvement de la langue source. Le traducteur n'est pas un passeur transparent, mais un sujet critique qui prend position contre les normes linguistiques et culturelles de son époque.

En somme, Derrière l'approche idéologique se profile le vieux débat sur la " fidélité" à la source opposant la traduction littérale à la traduction libre. Les tenants de cette approche cherchent simplement à qualifier sur le plan politique les choix de traduction qui sont faits à un moment donné concernant un texte ou une œuvre particulière.

Dans le cadre de l'approche idéologique tout peut être idéologisé, c'est –à – dire recevoir une interprétation orientée et politisée: les éléments

omis par le traducteur, l'identité du commanditaire, le contrôle du processus de traduction.

On est loin de l'activité de traduction comme "médiation culturelle" ou encore comme "dialogue des cultures" en définitive, les approches idéologiques apparaissent elles-mêmes comme marquées par le sceau de l'idéologie.

Certes, ces approches ont montré de façon irréfutable l'illusion de la neutralité du traducteur, mais à trop rechercher l'idéologie partout, elles risquent de réduire à néant tout idéal de dialogue interculturel par le biais de la traduction.

Cours n°08

L'approche poétologique

Objectif:

À la fin de ce cours, l'étudiant sera capable de cerner la traduction littéraire en tant qu'activité de création esthétique autonome, d'identifier l'impact des normes systémiques et culturelles sur le texte littéraire, et d'analyser la dimension poétique d'une œuvre traduite à travers les concepts de rythme, de recréation et d'équivalence fonctionnelle..

Il sera capable de saisir le caractère perméable des approches traductologiques en se référant à la classification de théoriciens dans deux ou plusieurs approches à la fois.

Plan du cours:

I- Lefèvre, Meschonnic et Berman

II. Gidéon Toury et Itamar Even-Zohar

III. La vision poétologique d'Efim Etkind

1- concept de traduction recréatrice

2- Le traducteur comme poète-savant

3- la typologie des traductions poétiques

L'approche poétologique de la traduction est parfois liée au *Tournant culturel. On n'y* considère plus la traduction comme un simple transfert linguistique de mots à mots, mais comme **la production d'un texte littéraire et artistique autonome, guidé par une esthétique, des normes poétiques et un projet créatif**. Le texte traduit est analysé comme une œuvre à part entière qui interagit avec le système littéraire qui l'accueille.

I. Lefèvre, Meschonnic et Berman

Partant de ce principe certains théoriciens de l'approche idéologique sont également considérés comme acteurs phares dans le courant poétologique en traduction, notamment André Lefèvre et sa vision de la traduction comme réécriture. Pour lui, la traduction, la critique littéraire, l'anthologie ou l'adaptation théâtrale sont toutes des formes de réécriture. Il démontre que la poétique d'une époque (les critères de ce qui est considéré comme "de la bonne littérature") et l'idéologie (le pouvoir politique ou religieux) dictent la manière dont un texte est traduit. Le traducteur adapte l'œuvre originale pour qu'elle s'intègre de force dans la poétique dominante de la culture d'arrivée.

Henri Meschonnic pour qui la poétique de la traduction refuse la séparation traditionnelle entre le fond (le sens) et la forme, est également considéré comme un acteur important dans le curant poétologique. Il considère que le sens n'est pas caché derrière les mots, il est produit par le mouvement même du texte : le rythme, la syntaxe, l'oralité. Pour lui, traduire poétiquement, c'est recréer dans la langue d'arrivée le système de rythme et d'oralité de l'original, sans chercher à le lisser ou à l'annexer aux normes esthétiques classiques.

Berman quant à lui, développe une poétique centrée sur l'éthique du texte. Il traque les "tendances déformantes" inhérentes à l'acte de traduire qui détruisent la poétique propre de l'œuvre source.Il postule que

la véritable traduction poétique est celle qui fait "l'épreuve de l'étranger". Le traducteur doit travailler sa propre langue pour qu'elle devienne capable d'accueillir la texture, la lettre et l'étrangeté de l'original, plutôt que de domestiquer le texte pour le confort du lecteur.

II. Gidéon Toury et Itamar Even-Zohar

Gidéon Toury et Itamar Even-Zohar **dans leur théorie des polysystèmes** apportent un éclairage poétologique majeur. Ils conçoivent la littérature d'un pays comme un "polysystème" dynamique où cohabitent des genres majeurs et mineurs. Ils démontrent que le comportement poétique du traducteur dépend de la position de la littérature traduite dans ce système. Si le système littéraire d'accueil est jeune ou en crise, la traduction adoptera une poétique innovante (innovatrice). S'il est fort et établi, la traduction sera conservatrice et se pliera aux normes poétiques locales existantes.

III. La vision poétologique d'Efim Etkind

Efim Etkind (1918-1999), théoricien, philologue et traducteur soviétique (puis exilé en France) apporte une vision poétologique moins axé sur la macro-politique institutionnelle que Lefèvre, il se concentre sur l'analyse stylistique fine et considère la traduction de la poésie comme un art de la recréation structurelle. Il présente sa vision dans son ouvrage de référence, *Un art au singulier pluriel : le traducteur littéraire* (1982).

1- Le concept de « traduction recréatrice »

- **Au-delà de l'imitation** : Pour Etkind, traduire de la poésie ne consiste pas à copier la surface des mots, mais à aller au-delà de l'imitation, à **recréer le système esthétique** de l'original. Le traducteur doit identifier la fonction d'un procédé stylistique dans la langue source (le rythme, la rime, les allitérations) et inventer un procédé équivalent dans la langue cible, à la recherche d'une équivalence fonctionnelle des formes qui produira le même effet poétique et émotionnel sur le lecteur.

2- Le traducteur comme poète et savant (Le Traducteur-Artiste)

Etkind affirme que le traducteur de poésie doit posséder une double compétence: le talent créatif du poète et la rigueur d'un analyste littéraire, tout en sachant qu'il est impossible de tout restituer (sens littéral, rythme, rime, époque). La poétologique d'Etkind est une éthique du choix conscient : le traducteur doit décider ce qu'il sacrifie pour sauver l'essentiel, c'est-à-dire **la force poétique globale du texte**.

3- La typologie des traductions poétiques

La traduction – information: traduction en prose, privée de prétentions esthétiques, elle vise uniquement à faire comprendre l'original et à transmettre l'idée générale de l'original.

La traduction- interprétation: qui combine la traduction avec la paraphrase et l'analyse (une prose accompagnée de commentaires). Elle privilégie l'explication critique.

La traduction – allusion: traduction d'un poème qui applique la rime et le mètre appropriés seulement au début (au premier quatrain par exemple), en traduisant le reste par le vers libre et non rimé, laissant au lecteur la possibilité d'imaginer comment était le poème tout entier . en d'autres termes , elle s'inspire de l'original pour créer un autre poème.

La traduction- approximation: qui sacrifie souvent la forme originale pour sauvegarder le sens du poème.

La traduction-imitation: qui est réalisée parfois par les poètes qui ne cherchent pas a recréer fidèlement l'original mais s'en inspirent pour exprimer leurs propres idées.

La traduction-œuvre d'art : Le sommet de la poétologique, où le texte traduit devient un poème autonome et digne dans la langue d'accueil, tout en restant fidèle à l'esprit de l'auteur.

Dans "Un Art en crise" (1982) Efim Etkind estime que la traduction poétique en France passe par une crise profonde dont il essaie de comprendre les causes. Il les trouve dans:

- la rationalisation qui caractérise l'approche française: "le mal dont souffre depuis longtemps la traduction poétique française porte un nom: c'est la rationalisation systématique de l'original.
- La défonctionnalisation due à un nombre trop élevé de traductions publiées. Les traducteurs veulent faire publier des traductions à tout prix, souvent au mépris des règles déontologiques les plus élémentaires. Ainsi, ils ne font qu'augmenter la masse des textes sans fonction sociale.
- L'abstraction excessive de la réflexion traductologique qui n'aide pas les praticiens: "Au cours des dernières années ont surgi, et on disparu aussi vite, un grand nombre de théories fort abstraites; leur multitude comme la complexité sans cesse croissante de la terminologie employée n'ont rien fait pour améliorer la pratique de la traduction (1982: 19)

Pour toutes ces raisons Etkind regrette l'absence d'une véritable critique des traductions - comme il en existe pour les œuvres littéraires - susceptible de juger les traductions réalisées :

" Si la traduction des vers est aujourd'hui est en pleine crise, cela est dû, entre autres raisons à l'inexistence de la critique. Tant qu'il n'existera pas de critique, continueront à paraître en toute impunité, les unes après les autres, des traductions qui trompent le lecteur" (1982 : 28)

Etkind voit deux grands courants dans la traduction poétique représenté chacun par un des poètes majeurs de la littérature française: Charles Baudelaire et Paul Valery. Pour Baudelaire, il n'est pas possible de traduire la poésie autrement que par la prose rimée, tandis que pour Valéry il ne suffit pas de traduire le sens mais il faut tenter de rendre la

forme. "S'agissant de poésie, la fidélité restreinte au sens est une manière de trahison. Un poème au sens moderne doit créer l'illusion d'une composition indissoluble de sons et de sens". Etkind défend la même position que Valéry qui fait de la signification l'un des attributs subalterne du langage poétique et critique la conception baudelairienne qui appelle à la traduction de la poésie dans le moulage de la prose.

Etkind met en cause l'opposition entre le "fond" et la "forme", qu'il accuse de tous les maux: "c'est très précisément cette distinction entre le fond et la forme qui est à l'origine de la crise traversée par la traduction poétique" (1982:10). Il refuse de privilégier l'une par rapport à l'autre: "la poésie c'est l'union du sens et des sons, des images et de la composition, du fond et de la forme. Si en faisant passer un poème dans une autre langue, on ne conserve que le sens des mots et les images, si on laisse de coté les sons et la composition, il ne restera rien de ce poème. Absolument rien." (1982:11)

Il estime qu'on ne traduit pas des mots en d'autres mots, mais du mental en verbal: "Tout langage est déjà infidélité par rapport au mental(…) Lire un poème c'est donc un peu le traduire. Après avoir insisté sur la lecture, il met en parallèle le travail du traducteur avec celui du peintre. Pour lui la traduction n'est pas une technique de reproduction mais un art. Le poète n'avait-il pas peint à l'image du peintre son aventure mentale en mots, unissant l'émotion à la beauté verbale? Le traducteur tentera de faire autant dans une autre langue en s'efforçant de conserver l'effet général de l'œuvre originale.

Pour ne pas se sentir prisonnier de l'original, Etkind propose de ne pas se focaliser sur un aspect particulier du poème ni sur le sens ni sur les sons, ni sur les images. Il faut simplement prendre conscience que le texte forme un tout. Il s'agit ainsi, de recréation au sens fort du terme. Etkind en est convaincu que si la création verbale est possible, alors la

création l'est tout autant la difficulté pour le traducteur est de trouver pour une telle réalité spirituelle une autre enveloppe de mots.

Cours n° 09

L'approche textuelle

Objectifs:

- **À la fin de ce cours, l'étudiant sera capable d'appréhender le texte dans sa globalité comme une unité communicative, discursive et socio-culturelle indissociable, afin de mobiliser les outils de la linguistique textuelle, du fonctionnalisme et de l'analyse du discours pour justifier ses choix de reformulation et évaluer objectivement la qualité des traductions.**
- **Il sera également capable d'évaluer la qualité d'une traduction publiée en pondérant la gravité des fautes selon qu'elles touchent la microstructure, la macrostructure ou la superstructure du texte.]**

Plan du cours :

V. Les critères de textualité de Robert-Alain de Beaugrande et de Wolfgang Dressler

1- critères centrés sur le texte
2- critères centrés sur les utilisateurs
3- critères centrés sur le contexte.

VI. Jean-René Ladmiral et les "isotopes" textuels

1- Concept d'"isotopie" et cohérence macro-textuelle.
2- le texte comme message et la priorité au sens
3- La dichotomie sourciers /ciblistes
4- La traduction comme psycholinguistique du texte.

VII. L'approche textuelle selon Jean Delisle

1- distinction entre "langue" et "discours "
2- traitement des textes pragmatiques
3- les trois étapes du processus cognitif en traduction

4- le concept de la " traduction raisonnée"
5- les compétences nécessaires pour traduire
a- le décodage du " vouloir – dire"
b- la reformulation autonome.
c- la justification des choix
6- grille d'évaluation des traductions
c- les erreurs de transfert
d- les erreurs de langue

IV. L'approche textuelle selon Robert Larose
1- le modèle intégratif d'évaluation des traductions
a- le niveau péritextuel
b- le niveau textuel
2- le niveau de pertinence

V. Basil Hatim et Ian Mason: la dimension sémiotique et discursive du texte.
1- les trois dimensions du contexte
a- dimension communicative
b- dimension pragmatique
c- dimension sémiotique
7- Typologie textuelle basée sur la fonction dominante
a- Les textes d'exposition
b- Les textes d'argumentation
c- Les textes d'instruction
8- Le concept de "texture" et de " structure"
a- La texture
b- La structure
9- L'idéologie au cœur des choix micro-textuels

VI. La typologie textuelle de Katharina Reiss
1- La typologie textuelle fonctionnelle
a- Le type informatif
b- Le type expressif
c- Le type incitatif /opératif
2- Le concept de textes multimédias

3- La critique des traductions basée sur le texte
4- Les ponts vers le fonctionnalisme

L'approche textuelle de la traduction déplace l'unité de traduction : elle ne s'intéresse plus aux mots ou aux phrases isolées, mais considère **le texte dans sa globalité comme une unité linguistique, communicative et socioculturelle indissociable**.

Née dans les années 1970 et 1980 avec l'essor de la linguistique textuelle (portée par Robert-Alain de Beaugrande et Wolfgang Dressler), cette approche part du postulat que tout discours peut être " mis en texte" possédant des caractéristiques propres et un sens précis et que pour bien traduire, il faut comprendre comment un texte fonctionne, comment ses parties s'articulent et quelle est sa fonction dans une situation de communication précise. Ainsi, toute traduction doit être précédée par une analyse textuelle pour assurer la validité de la compréhension et par conséquent l'interprétation.

Il existe plusieurs perspectives d'étude du "texte" dans une visée traductologique :

1- Le type du texte détermine la nature et les modalités de la traduction.
2- La fonction envisagée pour le texte détermine la traduction
3- La finalité du texte détermine la traduction
4- Le sens détermine la traduction
5- Le contexte ou le cadre du texte détermine la traduction
6- L'idéologie du texte détermine la traduction.

En raison de la multiplicité des perspectives textuelles plusieurs traductologues se sont orientés vers …..

I. Les critères de textualité de Robert-Alain de Beaugrande et Wolfgang Dressler

Robert-Alain de Beaugrande et **Wolfgang Dressler** sont les fondateurs de l'approche textuelle de la traduction. En publiant en 1981 leur ouvrage

majeur *Introduction to Text Linguistics*, ils ont fourni à la traductologie un cadre théorique scientifique rigoureux, faisant passer l'unité de traduction du mot ou de la phrase isolée au **texte comme unité communicative globale**. Leur contribution majeure repose sur la définition du texte non comme un objet grammatical, mais comme un **système communicatif** régi par **7 critères de textualité**. Si l'un de ces critères fait défaut, le texte cesse de communiquer. Pour le traducteur, l'acte de traduire consiste à reconstituer ces sept normes dans la langue-cible.

1. Les critères centrés sur le texte (la structure)

- **La Cohésion** : Il s'agit des liens linguistiques de surface (grammaire, pronoms, connecteurs logiques, répétitions). La cohésion dépend des structures propres à chaque langue. Le traducteur doit souvent modifier profondément la grammaire de surface pour maintenir la fluidité du texte d'arrivée sans perdre le fil conducteur.
- **La Cohérence** : C'est la base conceptuelle du texte, la logique sous-jacente et le réseau de sens qui relie les idées.C'est le critère le plus crucial. Même si la cohésion de surface change, le traducteur doit s'assurer que le lecteur cible reconstruit exactement le même réseau conceptuel et logique que le lecteur d'origine.

2. Les critères centrés sur les utilisateurs (l'aspect psychologique)

- **L'Intentionnalité** : Le but recherché par l'auteur (convaincre, émouvoir, informer, ironiser). Le traducteur doit identifier l'intention de l'auteur d'origine pour guider ses propres choix lexicaux. Si l'intention est l'ironie, la traduction doit sonner de manière ironique dans la culture cible.
- **L'Acceptabilité** : La capacité du récepteur à accepter le texte comme un ensemble cohérent et pertinent pour lui. Ce critère légitime les adaptations culturelles. Le traducteur doit ajuster le

texte pour qu'il soit conforme aux attentes textuelles, stylistiques et culturelles du nouveau public.

3. Les critères centrés sur le contexte (l'aspect sociolinguistique)

- **L'Informativité** : Le niveau de nouveauté ou d'inattendu des informations contenues dans le texte. Ce qui est évident pour un lecteur d'origine (ex: une référence culturelle locale) peut être totalement inconnu pour le lecteur cible. Le traducteur gère le niveau d'informativité en ajoutant des notes, des explications discrètes ou en simplifiant.
- **La Situationnalité** : La pertinence du texte par rapport à la situation de communication précise où il apparaît. Le traducteur doit veiller à ce que le registre, le ton et le format du texte traduit s'intègrent parfaitement dans le contexte socioculturel de la culture d'arrivée.
- **L'Intertextualité** : La manière dont un texte dépend de la connaissance qu'a le lecteur d'autres textes antérieurs (citations, parodies, allusions). C'est l'un des plus grands défis de la traduction littéraire. Beaugrande et Dressler montrent que le traducteur doit non seulement traduire le texte, mais aussi traduire ou adapter son réseau d'allusions culturelles et littéraires pour qu'il fasse écho chez le nouveau lecteur.

L'apport de Beaugrande et Dressler a permis d'éloigner définitivement la traduction du piège du mot-à-mot. Ils ont offert aux traducteurs une **grille d'analyse objective et scientifique** pour cartographier un texte avant de le traduire, garantissant que la traduction ne soit pas une simple copie linguistique, mais un véritable équivalent communicatif.

II. Jean-René Ladmiral et les "isotopes" textuels

L'apport de **Jean-René Ladmiral** (1942-2024) à la traductologie est immense, notamment à travers son ouvrage de référence *Traduire : théorèmes pour la traduction* (1979). Bien qu'il soit souvent classé parmi les théoriciens de la démarche prescriptive ou pragmatique, sa contribution à l'**approche textuelle** est fondamentale. Ladmiral a théorisé la traduction non pas comme un transfert de structures linguistiques, mais comme une **opération globale sur le discours**, qu'il conceptualise à travers plusieurs apports majeurs:

1. Le concept d'isotopie et la cohérence macro-textuelle

Empruntant le concept d'isotopie discursive à la sémantique structurale (notamment à Greimas), Ladmiral insiste sur le fait qu'un texte est traversé par des « isotopes », c'est-à-dire des réseaux de sens, des récurrences sémantiques et des lignes directrices qui en assurent la cohérence globale. Pour Ladmiral, le traducteur ne traduit pas des phrases successives (niveau micro-textuel), mais doit préserver l'isotopie du discours (niveau macro-textuel). Si un élément sémantique (un jeu de mots, une métaphore) est intraduisible localement, le traducteur a le droit et le devoir de le déplacer ou de le compenser ailleurs dans le texte pour maintenir l'équilibre et la cohérence du tissu textuel global.

2. Le texte comme "message" et la priorité au sens.

Ladmiral s'oppose aux approches strictement formalistes ou structuralistes qui isolent les mots du texte. Il affirme qu'un texte est un message dynamique destiné à un public. Il formule le principe selon lequel le traducteur doit « déverbaliser » le texte source. C'est-à-dire qu'il doit oublier la forme de surface des mots (la structure linguistique) pour

ne retenir que la charge sémantique et la dynamique discursive globale du texte, afin de la réexprimer de manière fluide dans la langue cible.

3. La célèbre dichotomie : Sourciers vs Ciblistes

Bien que ce concept dépasse le cadre de la simple linguistique textuelle, il redéfinit l'attitude du traducteur face au texte. **Les sourciers** s'attachent à la lettre du texte source, à sa syntaxe et à ses formes quitte à violenter la langue d'arrivée (proche de la position de Berman ou Venuti). **Les ciblistes** privilégient le respect de la textualité, du génie de la langue cible et du confort de lecture du nouveau public. Ladmiral se positionne résolument comme un **cibliste**. Pour lui, une bonne traduction doit produire un *texte* pleinement fonctionnel, idiomatique et naturel dans la langue d'accueil. Le respect de la textualité de la langue d'arrivée prime sur la copie servile de la texture de la langue source.

4. La traduction comme psycholinguistique du texte

Pour Ladmiral, le texte fait quelque chose au lecteur. L'approche textuelle doit donc s'intéresser à l'effet psychologique global du discours. Le traducteur doit produire un texte cible qui engendre une réponse ou un effet communicatif équivalent à celui du texte original.

En somme, Jean-René Ladmiral représente la figure de la **traduction cibliste et dynamique**. Il montre que l'unité textuelle n'est pas une prison de mots, mais un flux de sens dont la cohérence (l'isotopie) doit être recréée pour et par la langue d'arrivée.

III. L'approche textuelle selon Jean Delisle:

Le chercheur et traductologue canadien **Jean Delisle** une méthode de traduction fondée sur l'analyse du discours appliquée à la formation des traducteurs. Dans son ouvrage de référence, *L'analyse du discours comme méthode de traduction* (1980), il jette les bases d'une

méthodologie rigoureuse qui fait le pont entre la théorie du sens (École de Paris) et la linguistique textuelle. Pour lui, **traduire consiste à réexprimer non pas une langue, mais un texte ancré dans une situation de communication réelle**.

1. La distinction entre "Langue" et "Discours"

Delisle s'oppose aux méthodes d'enseignement de la traduction fondées uniquement sur le structuralisme comparé (qui compare les mots et la grammaire de deux langues de manière abstraite). Il affirme que les mots n'acquièrent leur sens véritable et définitif qu'au moment où ils sont insérés dans un énoncé global (le macro-texte). L'unité de traduction est donc définie par la fonction qu'elle occupe dans le texte source.

2- Le traitement des "Textes Pragmatiques"

Delisle a centré ses travaux sur les textes pragmatiques qui servent essentiellement à véhiculer une information et dont l'aspect littéraire n'est pas dominant" (textes à visée utilitaire : scientifiques, économiques, techniques, administratifs). Il démontre que pour ces textes, l'approche textuelle doit viser à restituer l'exacte efficacité communicative de l'original. Le traducteur doit analyser le genre textuel pour se plier aux conventions d'écriture de la culture d'arrivée.

3- Les trois étapes du processus cognitif de traduction

Delisle vise à travers l'analyse du discours, l'autonomisation de la traduction et l'institution d'une théorie "textologique" centrée sur la dynamique traductionnelle, c'est-à-dire sur l'analyse du processus cognitif de l'opération traduisante". Il modélise le fonctionnement intellectuel du traducteur face au texte à travers un parcours en trois temps :

- **La compréhension (ou exégèse)** : Une analyse textuelle profonde visant à dégager le sens conceptuel, le ton et les articulations logiques du message, indépendamment des mots utilisés.
- **La réexpression** : La phase de reformulation du sens dégagé en exploitant les ressources lexicales et stylistiques de la langue cible.
- **La justification (ou vérification)** : Une relecture critique permettant de s'assurer que le nouveau texte est fidèle au sens de départ et parfaitement naturel dans sa textualité d'accueil.

4- Le concept de "Traduction Raisonnée"

À travers son autre grand manuel, *La traduction raisonnée* (1993), Delisle propose une grille d'analyse textuelle méthodique centrée sur une pédagogie par objectifs, structurée autour de la déconstruction du sens et de l'élimination des interférences linguistiques. Il apprend aux étudiants à repérer les pièges textuels (polyvalence, collocations, métaphores lexicalisées) pour que chaque choix de traduction devienne un acte réfléchi, argumenté et logique.

Cette méthodologie opérationnelle structure l'évaluation de la traduction autour de 15 paramètres, classés en trois paliers : le transfert sémantique (fidélité, sens, terminologie), la rédaction en langue cible (qualité style, syntaxe, usage) et les choix stratégiques d'adaptation (nuance, modulation, etc.). Cette grille permet d'analyser la performance textuelle de manière objective, en comparant les paramètres de fidélité, de correction linguistique et d'ajustement traductif pour évaluer la qualité finale.

5- Les compétences nécessaires pour traduire:

Pour Delisle, analyser un texte pragmatique (technique, économique, administratif) avant de le réexprimer repose sur trois compétences que l'étudiant doit maîtriser :

a- Le décodage du "Vouloir-dire" (L'exégèse textuelle)

- **Déverbalisation obligatoire** : Interdiction de traduire les mots. Le traducteur doit extraire le sens pur en isolant les concepts.
- **Analyse des collocations** : Repérer les associations figées propres à la langue source pour ne pas faire un calque maladroit.
- **Identification de la charge sémantique**: Analyser si un mot est utilisé pour son sens dénotatif (technique/factuel) ou sémantiquement neutre.

b- **La reformulation autonome (La rédaction**)

- **Respect des conventions du genre** : Le texte d'arrivée doit respecter les normes d'écriture professionnelles de la culture cible (ex: un rapport financier en français n'a pas la même structure stylistique qu'en anglais)
- **Économie de moyens** : Éviter le superflu, le remplissage. Delisle insiste sur la concision et la clarté nécessaires aux textes pragmatiques.

c- **La justification des choix (La vérification)**

Chaque modification (transposition, modulation, adaptation) doit être argumentée logiquement par le traducteur pour prouver qu'elle n'est pas le fruit du hasard mais d'une nécessité textuelle.

6- La grille d'évaluation des traductions:

Le système de codification et d'évaluation (La Grille d'Erreurs) est le cœur de La méthode de Jean Delisle. Pour évaluer la qualité textuelle, il classe les erreurs en deux grandes catégories bien distinctes :

a- Les erreurs de transfert (Fidélité au texte source)

Ces erreurs gâchent le sens d'origine parce que le traducteur a mal analysé le texte de départ. Nous retrouvons:

- **Le contresens (CS))** : Attribuer à un mot ou un groupe de mots un sens erroné.
- **Faux sens (FS))** : Erreur sur la nuance exacte d'un terme en contexte.
- **Non-sens (NS) :** Formuler une phrase qui ne veut absolument rien dire dans la langue d'arrivée.
- **Omission (OM)** : Oubli injustifié d'une information ou d'un segment textuel important.
- **Surtraduction (ST):** Ajouter des éléments d'information absents du texte d'origine.

b- Les erreurs de langue (Qualité du texte d'arrivée)

Ces erreurs montrent une mauvaise maîtrise de la rédaction en langue cible, indépendamment du texte de départ :

- **Anglicisme / Calque (AN/CL)**: Emprunter une structure syntaxique ou un faux ami à la langue source.
- **Impropriété (IP) :** Utiliser un mot pour un autre (mauvais usage du vocabulaire de la langue cible).
- **Tournure lourde / Inélégance (TL):** Phrase correcte grammaticalement mais qui ne sonne pas naturelle ou qui viole l'usage idiomatique.
- **Faute de grammaire / Syntaxe (G/SX):** Violation pure et simple des règles de la langue cible.

La grille de Delisle est un outil de **gestion des risques textuels**. Elle force l'étudiant à Cartographier les pièges idiomatiques du texte d'origine, à appliquer des procédés de traduction logiques (comme la modulation)

et à auto-évaluer sa traduction en traquant les erreurs de transfert et de langue.

Du point de vue traductologique, l'analyse du discours permet de se focaliser sur le sens en abordant deux niveaux:

- Le niveau du genre, c'est-à-dire des cadres d'expression linguistique et littéraire (lettre de motivation, roman, nouvelle …etc)
- Le niveau du texte, c'est-à-dire des unités rhétoriques composées de séquences reliées et complémentaires (phrases, paragraphes ..)

Il existe des phénomènes textuels que le traducteur doit détecter pour pouvoir traduire de façon pertinente tels que l'intertextualité qui concerne les liens implicites ou explicites entre les textes (la reprise, la parodie, le pastiche, la citation….etc) .

Les différents types de discours oraux et écrits renferment également des modes d'expression de la sociabilité qui diffèrent d'un groupe humain à l'autre et d'un pays à l'autre. Plus généralement les discours révèlent des visons du monde diverses et variées selon les groupes sociaux et les locuteurs qui en sont issus.

Dans les domaines de spécialité, l'analyse du discours, sert notamment à montrer le marquage culturel et terminologique. Ainsi la traduction d'un ouvrage médical du français vers l'arabe nécessitera le passage d'une manière abstraite de penser et d'écrire à une manière plus concrète et plus pratique. Elle nécessite une variété de modalités et de registres différents, un choix de concepts et de métaphores médicales plus adaptés à la culture cible.

Dans l'analyse du discours les métaphores apparaissent comme des marqueurs de visions culturelles et de points de vue idéologiques formant un réseau de significations incontournable lors de la traduction.

Car elles ne sont pas seulement des procédés décoratif mais aussi de véritables déclencheurs d'effets chez le récepteur. Ainsi le traducteur n'est pas considéré comme un " opérateur de la traduction" mais comme un médiateur culturel avant tout.

IV. L'approche textuelle selon Robert Larose.

Le linguiste canadien Robert Larose analyse les éléments constitutifs des discours sur la traduction au cours des années 1960 – 1980 en particulier ceux de Vinay et Darbelnet, Mounin, Nida, Catford, Steiner, Delisle, Ladmiral et Newmark. Par cette étude comparative, Larose vise à élaborer une synthèse orientée vers la conceptualisation en ce sens qu'il veut proposer son propre modèle explicatif de la traduction, un modèle intégratif qui s'inscrit dans le cadre de la linguistique textuelle.

1- Le modèle intégratif pour l'évaluation des traductions:

Le **modèle intégratif** de **Larose**, théorisé dans son ouvrage de référence *Théories contemporaines de la traduction* (1989), est l'un des outils d'évaluation de la qualité des traductions les plus complets de la traductologie moderne. Larose part d'un constat critique: la plupart des grilles d'évaluation universitaires sont réductionnistes car elles se focalisent uniquement sur les erreurs micro-linguistiques (faute de grammaire, contresens). Pour y remédier, il propose une approche **"ensembliste", délinéarisée et téléologique**, selon laquelle l'exactitude d'un texte traduit se mesure uniquement à l'adéquation entre l'intention communicative (la finalité) et le produit de la traduction. Le modèle de Larose est dit "intégratif" car il fusionne l'analyse contextuelle et l'analyse textuelle à travers deux grands paliers d'observation :

a- Le niveau péritextuel (Les conditions d'énonciation)

Avant même d'ouvrir le texte, Larose affirme que la qualité d'une traduction dépend du maintien de l'équilibre entre plusieurs facteurs externes qui déterminent son profil :

- **Le but des énonciateurs** : Quelle est l'intention de communication de l'auteur original et quel est l'objectif du traducteur ?
- **La teneur informative**: Quel est le degré de densité des informations à transmettre ?
- **La composante matérielle**: Quel est le support physique ou le canal de diffusion du texte ?
- **L'arrière-plan socio-culturel**: Quelles sont les divergences idéologiques, historiques ou culturelles entre le public source et le public cible ?

b- Le niveau textuel (La hiérarchie des structures)

Une fois les conditions externes posées, Larose analyse les textes en présence (source et cible) de manière systémique, en distinguant trois niveaux de structures imbriquées :

- **La Superstructure** : Elle englobe l'organisation narrative globale, le schéma argumentatif, ainsi que les fonctions et typologies textuelles de l'œuvre.
- **La Macrostructure** : Elle gère l'organisation thématique, la cohérence logique et la distribution des blocs d'information à l'échelle des paragraphes ou des chapitres.
- **La Microstructure** : Elle concerne les formes de l'expression de surface (le lexique, la syntaxe, la grammaire, la cohésion de phrase et la stylistique comparée).

2- Les niveaux de pertinence

L'apport méthodologique majeur du modèle intégratif réside dans sa gestion de la gravité des fautes, qu'il indexe sur des **niveaux de pertinence**. Larose formule une règle simple: **plus une erreur est commise à un niveau structurel élevé, plus elle est grave**. Ainsi, un traducteur qui fait un contresens sur un adjectif (erreur microstructurelle) commet une faute moins pénalisante que s'il détruit complètement le ton ironique ou la visée argumentative d'un discours politique (erreur superstructurelle).

L'intérêt de ce modèle est qu'il permet de dépasser les dichotomies traditionnelles: traduction littérale - traduction libre vue comme une polarisation de l'acte du traduire alors qu'elle devrait se voir comme complémentarité car la question n'est pas de savoir s'il faut traduire littéralement ou librement, mais celle de traduire exactement" (Larose 1989:4) L'exactitude de la traduction selon Larose repose sur l'adéquation entre l'intension communicative et le produit de la traduction. Enfin, c'est par rapport à la finalité que Larose propose d'évaluer les traductions. Il appelle même à la mise en place d'une traductométrie pour évaluer avec davantage de rigueur le caractère asymétrique du concept d'équivalence, le caractère approximatif de la traduction et le rapport gain-perte en traduction.

V. Basil Hatim et Ian Mason : La dimension sémiotique et discursive

À travers leurs deux ouvrages majeurs, *Discourse and the Translator* (1990) et *The Translator as Communicator* (1997), **Basil Hatim** et **Ian Mason** ont fait passer la traductologie d'une simple linguistique textuelle descriptive à une **approche sémiotique et sociolinguistique du texte**. Pour eux, un texte n'est pas seulement une suite de phrases cohérentes, c'est **un lieu de négociation sociale, idéologique et culturelle**. Le traducteur n'est pas un simple passeur de mots, mais un médiateur qui

doit traduire des intentions et des structures de pouvoir cachées dans le tissu textuel.

1- **Les trois dimensions du contexte:**

Hatim et Mason affirment que pour analyser et traduire un texte dans sa globalité, le traducteur doit impérativement décoder trois dimensions superposées :

a- **La dimension communicative (Le Registre)** : Inspirée de Halliday, elle analyse le champ (le sujet du texte), le ton (le rapport entre l'auteur et le lecteur) et le mode (le canal, écrit ou parlé).
b- **La dimension pragmatique (Les Actes de discours)**: Le traducteur doit identifier ce que le texte *fait* (promettre, menacer, convaincre, ironiser) et pas seulement ce qu'il *dit*. L'unité textuelle est une suite d'actes de langage interconnectés.
c- **La dimension sémiotique (Le Texte comme signe)** : C'est leur apport le plus original. Les mots, les métaphores ou les structures syntaxiques d'un texte fonctionnent comme des "signes" ulturels. Le traducteur doit traiter le texte comme un grand système de signes interconnectés qui renvoie aux valeurs d'une société.

2- La typologie textuelle basée sur la fonction dominante

Contrairement à d'autres classifications, Hatim et Mason proposent une grille dynamique où les textes sont classés selon leur **focus contextuel** (l'intention dominante), tout en reconnaissant qu'un texte est souvent hybride :

a- **Les textes d'exposition (Exposition)**: Focus sur l'analyse ou la synthèse de concepts (ex: articles scientifiques, rapports). Le traducteur doit y privilégier la clarté conceptuelle.
b- **Les textes d'argumentation (Argumentation)**: Focus sur la modification des croyances du lecteur (ex: éditoriaux, publicités,

discours politiques). Ici, la préservation des stratégies de persuasion textuelles est cruciale.

c- **Les textes d'instruction (Instruction)**: Focus sur l'action et le comportement du lecteur (ex: contrats juridiques, notices de montage).

3- Le concept de "texture" et de "structure"

a- **La structure** est le plan général du texte, la façon dont les paragraphes et les idées s'enchaînent selon le genre textuel (ex: la structure d'une lettre de motivation vs un article de presse).

b- **La texture** est le niveau micro-textuel, c'est-à-dire l'ensemble des choix linguistiques (les connecteurs logiques, la cohésion, l'ordre des mots, l'utilisation du passif). Hatim et Mason démontrent que **la texture sert la structure**, chaque petit choix grammatical de surface est guidé par le but global du texte.

4- L'idéologie au cœur des choix micro-textuels

Le choix des mots n'est jamais neutre, des modifications mineures de la texture lors de la traduction (comme transformer un verbe d'action en verbe passif, ou lisser une répétition volontaire) peuvent altérer, voire censurer l'idéologie ou le positionnement politique de l'auteur original. Le traducteur doit donc être un analyste critique du discours.

VI. La typologie textuelle de Katharina Reiss:

Katharina Reiss (1923-2018) dans son ouvrage fondateur *Possibilités et limites de la critique des traductions* (1971), est la première à postuler que de manière systématique que **l'unité de traduction n'est ni le mot, ni la phrase, mais le texte dans sa globalité**. Sa contribution consiste à lier l'**analyse textuelle** à la **fonction de la communication**, créant ainsi une méthode objective pour guider et évaluer l'acte de traduire.

1- La typologie textuelle fonctionnelle (Le modèle tripartite)

S'inspirant de la théorie du langage du psychologue Karl Bühler, Reiss classe les textes en trois grandes catégories selon leur fonction communicative dominante. Elle démontre que la méthode de traduction dépend entièrement du type de texte à traduire:

a- Le type informatif:

Transmission de faits, de données et d'informations (articles scientifiques, rapports d'actualité, manuels d'utilisation. Lors de la traduction, privilégier la prose claire, la précision terminologique et le contenu factuel. La forme de surface peut être entièrement modifiée tant que l'information reste intacte.

b- Le type expressif:

Dimension esthétique et la forme artistique du langage, (poèmes, romans, pièces de théâtre, biographies littéraires). En traduction, adopter une méthode "analogue" qui cherche à recréer l'effet artistique et la structure stylistique de l'auteur dans la langue cible (transposer la forme).

c- Le type incitatif / opératif :

L'appel au récepteur pour provoquer une réaction, un comportement ou une action (publicités, discours politiques, textes de propagande). Lors de la traduction, privilégier l'effet psychologique sur le nouveau public. Le traducteur doit adapter librement le texte pour qu'il conserve la même force de persuasion ou d'impact culturel.

2- Le concept de "Textes multimédias"

Reiss a complété sa typologie en identifiant une quatrième catégories: les textes dépendants d'un média (cinéma, radio, théâtre, opéra).] Elle montre que l'analyse textuelle ne peut pas se couper des éléments visuels ou acoustiques qui l'entourent. Le traducteur doit adapter le texte pour qu'il fonctionne en harmonie avec le support (contraintes de rythme au théâtre, de synchronisation au cinéma).

3- La critique des traductions basée sur le texte

Reiss propose une méthode scientifique de critique de traduction, celle de l'**équivalence fonctionnelle**: une traduction réussie est celle qui maintient la même fonction textuelle que l'original. Évaluer une traduction implique de vérifier si le texte cible remplit le même rôle (informer, émouvoir ou convaincre) que le texte source.

4- Le pont vers le fonctionnalisme (La théorie du Skopos)

En insistant sur la fonction du texte, Katharina Reiss a ouvert la voie à la célèbre théorie du *Skopos* (développée plus tard par son élève Hans Vermeer). Elle a permis de comprendre que le texte est un outil de communication dynamique qui interagit avec une culture cible.

En somme, Katharina Reiss a offert aux traducteurs une **boussole stratégique**: elle prouve qu'on ne peut pas appliquer la même méthode de traduction à une notice de médicament (informatif), à un poème de Baudelaire (expressif) et à un slogan d'Apple (incitatif).

En résumé, l'approche textuelle donne au traducteur des **outils d'analyse objectifs** avant de passer à l'acte de traduction. Elle lui évite le piège du mot-à-mot en lui apprenant à cartographier la structure, la logique et les réseaux d'allusions d'une œuvre pour la recréer fidèlement dans sa globalité.

Cours n°10

L'approche communicationnelle fonctionnelle de la traduction

Objectifs:

- **Comprendre l'évolution historique et épistémologique des grandes théories contemporaines de la traduction.**
- **Analyser les divergences méthodologiques entre les approches linguistique, interprétative et fonctionnelle.**
- **Développer une posture d'expert capable de justifier ses choix stratégiques face à une commande de traduction.**
- **Adapter la démarche de traduction aux contraintes pragmatiques, culturelles et communicationnelles du texte cible.**
- **Évaluer l'adéquation d'une traduction en fonction de sa typologie, de sa fonction et de ses destinataires.**

Plan du cours :

I. L'Ecole de Parie (théorie du sens)

II. Le courant anglo-saxon: Equivalence dynamique et typologie des textes.

1- Eugène Nida

2- Peter Newmark

III. Communication et discours:

IV. L'Ecole allemande: skopos et théorie de l'action

1- Théorie du skopos

a- Fondements et principes clés

b- Le rôle du traducteur : un expert décisionnel

2- L'apport de Christiane Nord:

a- Le concept de "loyauté"

b- Le modèle d'analyse textuelle pré-traductionnelle

c- La distinction entre traduction "documentaire" et "instrumentale"

d- L'application didactique et la formation des traducteurs.

3- La théorie de l'action (Holz-Mänttäri)

L'approche communicationnelle fonctionnelle de la traduction est née de la focalisation des linguistes sur la fonction du langage humain. En effet, depuis Saussure on distinguait "la parole" que nous produisons pour communiquer de la "langue" qui est un ensemble de mots présents dans le cerveau des locuteurs. Ainsi le langage n'a dans la communication humaine qu'une fonction utilitaire. Cette **approche** soutient que traduire consiste à **transmettre le sens d'un message et non à convertir les mots d'une langue à une autre**. Contrairement aux approches purement linguistiques qui se focalisent sur la structure des phrases, elle considère la traduction comme un acte de communication dynamique et pragmatique. Les théoriciens de l'approche communicationnelle et fonctionnelle de la traduction ont révolutionné la traductologie en déplaçant le curseur **du texte source vers le récepteur et le contexte de communication**.

Dans cette optique la communication est analysée en termes d'"encodage" et de "décodage" portant sur un message particulier. L'encodage renvoie aux informations que le locuteur met dans son message et le décodage renvoie à la compréhension du récepteur de ce même message : l'un encode, l'autre décode. Selon cette conception binaire le traducteur est perçu comme un simple "décodeur " du message original et un "ré-encodeur" du message final. Il doit se contenter de relayer le message en apportant le minimum de modifications, c'est-à-dire celles qui servent uniquement à "prédire" le sens dans la langue cible.

I. L'École de Paris (Théorie du Sens / Approche Interprétative)

La théorie interprétative ou la "théorie du sens" a été développée à l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris (ESIT) par Danica Seleskovitch et Mariane Lederer. A l'origine se trouve l'expérience professionnelle de Danica Seleskovitch en tant qu'interprète de

conférence pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps: **Interprétation** (compréhension) **déverbalisation**, **réexpression**. Un modèle qui emprunte ses postulats théoriques à la psychologie et aux sciences cognitives avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction.

La préoccupation centrale de cette théorie est la question du " sens". Celui-ci est de nature "non verbale" parce qu'il concerne aussi bien ce que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). Pour saisir ce sens le traducteur doit posséder un "bagage cognitif" qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du " vouloir dire " de l'auteur. A défaut de posséder ce bagage il risque de se confronter au problème de l'ambigüité et de la multiplicité des interprétations qui risque de paralyser son élan de traduction.

Pour Seleskovitch, il s'agit avant tout d'un questionnement de la "perception": la perception de l'outil linguistique (interne) et la perception de la réalité (externe). Cela signifie que le processus de traduction n'est pas direct, mais passe nécessairement par une étape intermédiaire celle de la déverbalisation du sens. C'est un processus dynamique de compréhension puis de réexpression des idées.

Jean Delisle (1980) propose une version plus détaillée et plus didactique en s'appuyant sur la linguistique textuelle et l'analyse du discours. Pour lui, le processus de traduction se déploie en trois temps:

- Phase de compréhension qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte.
- Phase de reformulation qui implique la re-verbalisation des concepts du texte source dans une autre langue en ayant recours au raisonnement et aux associations des idées.

- Phase de "vérification" qui vise à valider les choix faits par le traducteur en procédant à une analyse quantitative des équivalents à la manière d'une rétro-traduction.

Lederer, quant à elle présente trois postulats essentiels de base du modèle interprétatif:

1- Tout est interprétation.
2- On ne peut pas traduire sans interpréter
3- La recherche du sens et sa réexpression sont le dénominateur commun de toutes les traductions.

Ainsi la théorie interprétative selon Lederer, a établi que le processus de traduction consiste à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis.

L'originalité du modèle interprétatif réside dans sa seconde phase, la déverbalisation. Ce modèle constitue, par son dynamisme, une remise en cause des approches traditionnelles fondées sur la distinction d'une étape de compréhension dans la langue source et une étape d'expression dans la langue cible

Interpréter le sens exige de faire la part entre la langue, sa mise en phrase et le texte. Cette distinction entre (mots, phrases, textes) fait ressortir deux types de traduction: la traduction linguistique (la traduction de mots et la traduction de phrases hors contexte) et la traduction interprétative ou traduction tout court, la traduction des textes. Ainsi, la traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances.

En somme, la théorie interprétative de la traduction est cibliste car elle accorde une attention particulière au lecteur cible à l'intelligibilité de la traduction produit et à son acceptabilité dans la culture d'accueil.

II. Le courant anglo-saxon: l'équivalence dynamique et la typologie des textes

Eugene Nida et **Peter Newmark** ont joué un rôle historique décisif en sortant la traductologie du carcan de la linguistique purement formelle pour l'ancrer dans la **psychologie de la réception et la pragmatique**.

3- Eugene Nida:

A travers ses travaux sur la bible, Eugene Nida a déplacé la notion de fidélité : elle ne se mesure plus par rapport aux mots du texte source, mais par rapport à la **réaction du lecteur cible**.

L'équivalence dynamique**,** opposée à l'équivalence formelle (le mot-à-mot), exige que la relation entre le récepteur cible et le message traduit soit essentiellement la même que celle qui existait entre le récepteur original et le message d'origine.
Nida intègre l'anthropologie culturelle dans l'acte de traduire redéfini en décodage sociolinguistique. Le traducteur doit adapter les référents culturels pour préserver le sens (par exemple, traduire « blanc comme la neige » par « blanc comme les plumes de l'aigrette » pour une culture qui n'a jamais vu de neige). Ainsi, la priorité est donnée au récepteur : le texte traduit doit être d'une fluidité linguistique totale dans la langue d'accueil. La correction grammaticale passe après l'efficacité de la communication.

4- Peter Newmark

Peter Newmark a rendu l'approche pragmatique opérationnelle pour les traducteurs professionnels en créant une distinction claire entre deux grandes méthodes, tout en définissant leurs critères d'application.

- **la traduction communicative**: Elle vise à produire sur ses lecteurs un effet aussi proche que possible de celui obtenu sur les lecteurs

du texte source. Elle est tournée vers le destinataire, privilégie la force du message, la clarté et l'idiomaticité.

- **la typologie fonctionnelle**: selon Newmark cette approche est réservée pour les **textes informatifs** (manuels, rapports, articles) et **opératifs/incitatifs** (publicités, propagande, notices) où le but est le succès de la communication.

Peter Newmark nuance l'approche de Nida en affirmant que la traduction communicative n'est pas universelle. Pour les textes "expressifs" (littérature, poésie, discours politiques historiques), il préconise la *traduction sémantique*, qui reste centrée sur l'art de l'auteur et la structure d'origine.

III. Communication et discours (Basil Hatim et Ian Mason)

S'inspirant des sciences de la communication, Basil Hatim et Ian Mason 1990 comptent contribuer à réduire le fossé qui sépare depuis longtemps la théorie de la pratique de la traduction. Ils envisagent la traduction comme "processus de communication qui a lieu à l'intérieur du contexte social". Leur constat de départ relève de l'évidence : "les aides aux traducteurs sont en constante amélioration, mais les problèmes de base qu'affrontent les traducteurs tout le temps dans leur travail demeurent les mêmes"

Ils résument les problèmes de base en trois niveaux :

1- La compréhension du texte source :
   - Le découpage du texte (grammaire et lexique)
   - L'accès aux connaissances spécialisées
   - Accès au sens intentionnel
2- Le transfert du sens :
   - Relayer le sens grammatical

- Relayer le sens rhétorique y compris le sens implicite

3- L'évaluation du texte cible:
   - La lisibilité
   - La conformité aux conventions génériques et discursives de la langue cible
   - L'adéquation de la traduction à l'objectif spécifié

Dans le cadre de ce bilan descriptif ils insistent sur les critères pragmatiques dans la traduction (type de discours de départ, effets sur le lecteur d'arrivée. Ils arrivent à conclure à l'impossibilité de résoudre le duel entre "traduction littérale" et "traduction libre". Ainsi ils envisagent la traduction comme une "transaction communicative". Partant de cette conception, ils élaborent un modèle tripartite de communication appliquée qui implique le lecteur dans la construction du contexte du domaine, de l'identité des actants (participants), du médium choisi pour relayer le message. Ils distinguent trois dimensions contextuelles:

1- La dimension communicative qui englobe toutes les variables relatives au domaine, aux actants et au mode.
2- La dimension pragmatique relative à l'intentionnalité.
3- La dimension sémiotique relative aux relations sémiotiques entre les textes.

Cette analyse conduit naturellement Basil et Mason à envisager le traducteur comme un communicateur.

IV. L'école allemande : la théorie du skopos / la théorie de l'action.

2- La théorie du Skopos : (Hans Vermeer et Katharina Reiss)

Bien qu'elle forme un courant distinct, cette école pousse la logique communicationnelle à son paroxysme en affirmant que **le but (le *Skopos*) détermine la méthode de traduction**. **Hans Vermeer** et

Katharina Reiss, fondateurs de la théorie du Skopos (1970), estime que le traducteur n'est pas un simple passeur, mais un **négociateur culturel** qui peut modifier la forme, voire le contenu du texte d'origine, si la fonction de communication exigée par le client dans la culture cible le nécessite. Le postulat central de cette théorie est le suivant: **c'est la fonction de destination (le but, ou *Skopos*) du texte traduit qui détermine l'intégralité des choix et des stratégies de traduction**, et non le texte source.

a- Fondements et principes clés

La théorie considère la traduction non pas comme un simple processus de transcodage linguistique, mais comme une **action humaine finalisée** et un transfert interculturel. Elle repose sur trois règles hiérarchiques majeures :

- **La règle du Skopos** : Le but du texte d'arrivée (*le Skopos*) est le critère absolu. Si la notice d'un appareil médical doit être comprise par des enfants, le traducteur doit simplifier le jargon scientifique du texte d'origine, car la réussite de la communication prime.
- **La règle de la cohérence interne (intralinguistique)** : Le texte traduit doit être logiquement structuré et faire sens pour le destinataire, compte tenu de sa propre culture et de sa situation de communication.
- **La règle de la fidélité (cohérence interlinguistique)** : Il doit exister un lien logique de cohérence entre le texte source et le texte d'arrivée. Cependant, cette fidélité est subordonnée aux deux premières règles.

b- Le rôle du traducteur : un expert décisionnel

Dans ce modèle, le traducteur est promu au rang d'**expert de la communication interculturelle**.

- **Le cahier des charges**: Le donneur d'ordre (le client) fournit un mandat (ensemble de données précisant le public cible, le support de diffusion et l'objectif du document). C'est ce mandat qui dicte le *Skopos*.
- **La désacralisation du texte source** : Le texte d'origine perd son statut de "monument intouchable". Il est simplement traité comme une "offre d'information dans laquelle le traducteur puise pour composer une nouvelle offre d'information adaptée à la culture cible.

3- L'apport de Christiane Nord:

Élève de Katharina Reiss et Hans Vermeer, Christiane Nord a tempéré la vision parfois radicale de ses prédécesseurs en y intégrant une dimension humaine et déontologique. Ses contributions fondamentales se déclinent en quatre points principaux :

a- Le concept de "loyauté"

C'est sa contribution théorique la plus célèbre. Vermeer affirmait que "la fin justifie les moyens" et que le texte source n'était qu'une simple "offre d'information" modifiable à volonté. Face aux critiques accusant la théorie du Skopos d'ouvrir la porte à des traductions trop libres ou purement mercantiles, la traductologue **Christiane Nord** a introduit la notion de **loyauté** qu'elle distingue de la fidélité. La loyauté est une relation

interpersonnelle et une responsabilité éthique et morale: le traducteur a le droit de modifier radicalement la forme du texte pour satisfaire le *Skopos*, mais il doit le faire en restant **loyal envers l'auteur d'origine** (ne pas trahir ses intentions fondamentales) et **loyal envers le lecteur cible** (ne pas l'induire en erreur). La fidélité, elle, est une relation technique et intertextuelle entre le texte source et le texte cible.

b- Le modèle d'analyse textuelle pré-traductuelle

Nord a comblé un manque majeur de la théorie fonctionnelle en créant une **méthode d'analyse de texte systématique**. Avant de traduire, le traducteur doit confronter le profil du texte source avec celui requis pour le texte cible. Elle distingue ainsi:

- **Les facteurs extratextuels** : Qui est l'émetteur? Quel est le public visé ? Quel est le canal (écrit, oral, web)? Où et quand le texte est-il publié? Quelle est la fonction recherchée?]
- **Les facteurs intratextuels** : Le sujet du texte, le contenu informatif, la structure non verbale (illustrations, mise en page), le lexique, la syntaxe et les éléments suprasegmentaux (ton, rythme).

c- La distinction entre traduction "documentaire" et "instrumentale"

Pour clarifier les différentes stratégies de traduction selon le but recherché, Nord a théorisé une classification devenue incontournable :

- **La traduction documentaire**: Elle sert de *document* attestant d'une communication qui a eu lieu dans une autre langue-culture pour un autre public (ex : la traduction d'un diplôme, d'un texte historique ou d'un jugement). Le lecteur sait qu'il s'agit d'une traduction.

- **La traduction instrumentale**: Elle sert de nouvel *instrument* de communication autonome dans la culture cible (ex : une notice de micro-ondes ou un site web corporatif). Le texte doit fonctionner exactement comme s'il avait été rédigé directement dans la langue d'accueil, sans que le lecteur ne se doute qu'il lit une traduction.

d- L'application didactique et la formation des traducteurs

Contrairement à Vermeer qui s'est concentré sur la théorie pure, Nord a développé ses travaux pour **l'enseignement universitaire**. Elle a montré comment utiliser le fonctionnalisme pour évaluer objectivement le travail des étudiants (les erreurs sont jugées selon qu'elles bloquent ou non le *Skopos*, et non sur de simples fautes de grammaire), et responsabiliser l'apprenti traducteur en tant que professionnel décideur et expert interculturel.

4- La théorie actionnelle (Holz-Mänttäri)

Dans le cadre de cette théorie développée en Allemagne par Holz-Mänttäri (1984) la traduction est envisagée avant tout comme un processus de communication interculturelle visant à produire des textes appropriés à des situations spécifiques et des contextes professionnels. Une conception pragmatique de la traduction qui se base sur l'action et la communication.

La théorie actionnelle de la traduction a mis en relief les difficultés culturelles que le traducteur doit surmonter lorsqu'il intervient dans certains contextes professionnels. Son objectif premier est de promouvoir une traduction fonctionnelle permettant de réduire les obstacles culturels qui empêchent la communication de se faire d'une manière efficace. Pour y parvenir Holz Mänttäri préconise une analyse minimale du texte source (construction + fonction). Pour elle, le texte est un prétexte pour la mise

en œuvre de la communication interculturelle. Il n'a pas de valeur en soi, mais dépend totalement de l'objectif communicationnel que se fixe le traducteur dont la principale préoccupation doit être le message à transmettre au client. Avant de décider de l'équivalence à employer, le traducteur doit penser le message dans la culture cible et évaluer à quel point le thème est acceptable dans le contexte culturel visé.

La théorie actionnelle est ainsi un cadre de production de textes professionnels en contexte multilingue. L'action du traducteur est définie en référence à la fonction du texte et à son but. Celui-ci doit l'envisager d'une part, par rapport aux besoins humains dans la situation de communication visée et d'autre part, par rapport aux rôles sociaux dans la culture d'arrivée. Holz Mânttâri distingue au moins les rôles suivants en fonction des situations: l'initiateur de la traduction – le commanditaire – le producteur du texte source – le traducteur – l'applicateur du texte cible – le récepteur final …etc.

Le traducteur est considéré comme un simple transmetteur de message, "il doit produire une communication particulière à un moment donné et suivant un but précis. Mais il doit agir en tant qu'expert en interculturalité en conseillant le client commanditaire et en négociant avec lui le meilleur moyen d'atteindre son but. Il doit prendre toutes les mesures utiles pour surmonter les obstacles culturels qui empêchent d'atteindre le but recherché et discuter avec lui le moment le plus opportun, les conditions les plus favorables pour diffuser sa traduction. Il peut même remplacer des éléments culturels du texte source par d'autres éléments plus appropriés à la culture cible, même s'ils paraissent éloignés des éléments originaux.

Parmi les critiques adressées à cette théorie nous retrouvons cette de Christiane Nord (1991) qui lui reproche son déphasage par rapport à la réalité d'exercice du métier de traducteur qui ne peut pas toujours décider de tout .De plus Newmark (1991) lui reproche sont orientation

prononcée vers le business et les relations publiques alors que ce domaine ne représente qu'une partie de l'activité globale de traduction.

Cours n°: 11

L'approche pragmatique de la traduction

Objectifs :

- **Maîtriser les fondements et les étapes méthodologiques d'une traduction pragmatique afin de produire des textes traduits adaptés aux attentes de l'utilisateur final et aux contraintes du contexte de communication.**
- **Comprendre et appliquer les concepts de la pragmatique d'Austin pour dépasser les limites de la traduction purement linguistique et sémantique.**
- **Adopter la posture de traducteur-médiateur capable d'analyser les enjeux contextuels d'un message pour garantir la réussite de la communication interculturelle en traduction .**

Plan du cours :

I. Les trois concepts clés d'Austin appliqués à la traduction

1-l'acte locutoire

2- l'acte ilocutoire

5- l'acte perlocutoire

II. Les principes fondamentaux de l'approche pragmatique

1- Le primat du contexte

2- l'équivalece fonctionelle

3- les acles de parole

III. Les étapes de la traduction pragmatique

1- analyse du texte source

2- profilage du destinataire.

3- Adaptation culturelle

4- Choix des collocations

IV. Domaines d'application privilégiés

L'approche pragmatique de la traduction est une approche communicationnelle qui étudie le langage du point de vue de ces finalités et des conditions de son utilisation. Son champ d'investigation concerne les actes du langage c'est – à – dire les expressions impliquant une action telles que les ordres, les requêtes, les excuses, ou encore les compliments (toute expression langagière produisant un effet). Pour décrire ce type d'expressions Austin (1962) a défini trois catégories d'actes de langage (locutions, illocution, perlocutions)

L'intérêt de cette approche c pour la traductologie est qu'elle onsidère l'acte de traduire non pas comme une simple transposition de mots d'une langue à une autre, mais comme un **acte de communication dynamique** ancré dans un contexte précis. Elle s'appuie sur la pragmatique linguistique pour privilégier l'**intention de l'auteur**, la **situation d'énonciation** et les **attentes du public cible**, mettant ainsi en relief les éléments les plus saillants de la communication dans un texte ou un discours particulier. Grace à cette approche le traducteur acquiert une conscience de l'importance du sens perçu par l'interlocuteur qui peut être différent du sens linguistique apparent. Cela veut dire que le processus de traduction dépend largement du type textuel concerné .Ainsi, la même séquence peut être comprise et reçue différemment selon qu'elle appartient à un texte argumentatif ou informatif.

I. Les trois concepts clés d'Austin appliqués à la traduction

Le philosophe du langage John L. Austin est le père fondateur de la pragmatique moderne. Son apport majeur à la traduction réside dans sa **théorie des actes de parole** (développée dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire*). Austin a démontré que le langage ne sert pas seulement à décrire le monde, mais à **accomplir des actions**. Pour lui, tout énoncé comporte simultanément trois dimensions. Le traducteur pragmatique doit impérativement traduire ces trois niveaux, et non la simple grammaire:

1- **L'acte locutoire** : Le fait de dire quelque chose (la structure, les mots, la syntaxe).pour le traducteur, il représente la surface textuelle. S'y arrêter produit une traduction littérale souvent défectueuse.
2- **L'acte illocutoire** : Ce que l'on fait *en* disant quelque chose (la force de l'énoncé: promettre, menacer, ordonner, s'excuser). Pour le traducteur, c'est le cœur de la fidélité pragmatique. Le traducteur doit identifier cette intention pour la restituer de manière naturelle dans la culture cible.

3- **L'acte perlocutoire** : Les effets produits *par* l'énoncé sur l'auditeur (persuader, effrayer, consoler). Pour le traducteur, le produit de la traduction (le texte traduit) doit provoquer la même réaction psychologique ou comportementale chez le lecteur final.

II. Les principes fondamentaux

L'approche pragmatique repose sur l'idée que le sens d'un texte dépend de son utilisation en contexte réel:

1- **Le primat du contexte** : La signification dépasse le sens littéral. Le traducteur doit analyser *qui* parle, *à qui*, *où*, *quand* et *pourquoi*.
2- **L'équivalence fonctionnelle** : L'objectif est de reproduire le même effet (le potentiel pragmatique) chez le lecteur de la langue cible que celui ressenti par le lecteur de l'original.
3- **Les actes de parole** : Traduire implique de préserver la force illocutoire d'un énoncé (ex. : une formulation qui équivaut à un ordre, une promesse ou un refus indirect doit garder cette valeur dans la culture cible).

III. Les étapes de la traduction pragmatique

Pour appliquer cette démarche, le traducteur suit un processus méthodique :

1. **Analyse du texte source (skopos)** : Identifier la fonction du texte (informer, convaincre, inciter à l'action) et l'intention de l'auteur.
2. **Profilage du destinataire** : Évaluer le niveau de connaissance, la culture et les attentes du public cible.
3. **Adaptation culturelle** : Ajuster les expressions idiomatiques, les références culturelles et les marques de politesse pour éviter les contresens culturels.
4. **Choix des collocations** : Sélectionner les tournures de phrases et la phraséologie naturelles propres au domaine spécialisé dans la langue d'arrivée.

IV. Domaines d'application privilégiés

L'approche pragmatique est essentielle pour la **traduction dite technique ou spécialisée** où l'efficacité du message prime sur l'esthétique littéraire :

- **Textes juridiques et administratifs** (ex. : constitutions, contrats).
- **Manuels d'utilisation et guides techniques** où la clarté des instructions est vitale.
- **Textes publicitaires et marketing** (localisation) qui doivent déclencher l'acte d'achat.
- **Ouvrages éditoriaux spécifiques** combinant textes informatifs et éléments visuels.

Dans cette perspective, Grice (1975) a démontré que la communication langagière pouvait contenir un implicite discursif susceptible d'influer sur le sens du message transmis au sein d'une même langue. Aussi, le traducteur doit non seulement déceler le sens implicite dans la langue

source, mais aussi se poser la question de son explicitation dans la langue cible. Cela est crucial pour des langues qui appartiennent à des aires culturelles éloignées parce qu'elles utilisent des procédés d'implicitation et d'explicitation différents.

En somme Avant Austin, la traduction cherchait la vérité sémantique (le texte est-il fidèle mot à mot?). Après Austin, elle cherche la réussite communicationnelle. Le traducteur n'est plus un simple passeur de mots, mais un médiateur d'actions interculturelles.

Cours n° 12

L'approche cognitive

Objectifs:

- **Identifier les processus mentaux mobilisés par le traducteur.**
- **Analyser l'impact de l'environnement réel sur la performance, les choix et l'activité cognitive du traducteur.**
- **Identifier et catégoriser les stratégies cognitives spontanées ou expertes mises en œuvre durant l'acte de traduction.**
- **Évaluer l'efficacité des méthodes d'investigation scientifiques pour rendre visibles les mécanismes mentaux implicites en traduction.**

Plan du cours :

VIII. Les sciences cognitives
IX. Analyse du processus de traduction
X. Elargissement de la notion de "processus mental"
XI. La cognition située
    a- la cognition embarquée
    b- la cognition incarnée
    c- la cognition étendue
    d-la cognition énactive
XII. L'observation en milieu professionnel réel
XIII. La mise en lumière des stratégies cognitives
    1- traduire sans s'interrompre
    2- corriger immédiatement
    3- laisser en suspens
XIV. Méthodes d'investigation scientifique
    1- les protocoles de Réflexion à Voix Haute (TAPs)
    2- l'enregistrement des frappes au clavier
    3- l'oculométrie
    4- les questionnaires
    5- le profilage
XV. Les ramifications psychologiques et psycholinguistiques de l'approche cognitive

I- Les sciences cognitives

Les sciences cognitives s'intéressent aux processus mentaux qui sont mis en œuvre dans les différentes activités humaine. De ce point de vue la traduction est envisagée comme un processus de compréhension et de reformulation du sens entre deux langues, intégrant un traitement particulier de l'information.

Partant du principe que la traduction met un humain (le traducteur ou le bilingue) en contact avec des langues (source et cible), il fallait recourir à une discipline qui puisse aborder à la fois la psychologie de l'humain et le fonctionnement du langage cette discipline est la psycholinguistique. Elle étudie la manière de communiquer et de gérer les informations par un humain au sein d'une langue. Elle postule que la traduction est une forme de communication bilingue.

A partir de ce postulat, la psycholinguistique envisage les processus mentaux qui permettent le passage d'une langue à l'autre, sous ses formes les plus variées :

- De l'écrit en langue source vers l'écrit en langue cible (traduction écrite)
- De l'écrit vers l'oral (traduction à vue)
- De l'oral vers l'écrit (interprétation consécutive)
- De l'oral vers l'oral (interprétation simultanée)

Du point de vue psycholinguistique, ces formes de traduction engagent quelques activités mentales de base (lire, écouter, écrire, parler) qui sont soumises à des contraintes spécifiques et qui utilisent des ressources cognitives particulières lors de la traduction. Ainsi l'interprète de conférence doit écouter et parler " en temps réel". Cette contrainte temporelle ne pèse pas de la même manière sur le traducteur de l'écrit.

Les contraintes apparaissent clairement lorsqu'on compare la communication dans une seule langue à la communication multilingue. Ainsi, le traducteur ne lit pas pour comprendre le texte, mais pour déceler les éléments pertinents pour le transfert. Il ne prend pas note dans la traduction consécutive pour ses études futures mais pour rendre le discours qui vient d'être prononcé…etc.

II- Analyse du processus de traduction:

Par quelles phases passe le traducteur ou l'interprète lorsqu'il traduit **?** Rappelons que la Théorie Interprétative de la Traduction de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, pionnière dans le domaine cognitif, décompose le processus de la traduction en trois phases majeures: **la Compréhension** : Le traducteur saisit le sens linguistique combiné aux compléments cognitifs (le savoir encyclopédique et le contexte). **La Déverbalisation** : Phase pivot purement cognitive où le traducteur isole le sens du message en se détachant complètement de la forme linguistique des mots originaux. **La Réexpression** : Le sens isolé est reformulé de manière naturelle dans les structures et les concepts propres à la langue cible.

Daniel Giles (1995) y ajoute pour l'interprétation la phase de la mémorisation. Dans le modèle de l'interprétation consécutive, il identifie une phase d'écoute et de prise de notes, suivie d'une phase de restitution. La mémoire est appelée "effort de mémoire à court terme" qui fonctionne en continu. Il est à rappeler que ce n'est pas une phase isolée en soi.

Certains successeurs de Seleskovitch et Lederer ont parfois modélisé une quatrième étape après la réexpression, appelée l'**assimilation** ou l'**enrichissement du bagage cognitif**. C'est le moment où le traducteur intègre durablement en mémoire les nouvelles connaissances acquises durant sa recherche documentaire.

Du point de vue cognitif le traducteur est confronté à des problèmes de compréhension, d'interprétation et de reformulation qu'il doit résoudre en adoptant une stratégie cohérente et pertinente. Ainsi les questions de base de l'approche cognitive concernent la nature de ces problèmes, leur fréquence et les stratégies employées pour les résoudre (les stratégies les plus employées).

III. Elargissement de la notion de " processus mental" :

Candace Séguinot a joué un rôle fondamental dans le développement de la traductologie cognitive à la fin des années 1980 et durant les années 1990. Son apport majeur réside dans la transition d'une approche purement théorique vers une **approche empirique et descriptive en cherchant à observer comment le traducteur pense réellement en situation réelle.** Elle distingue entre les problèmes "locaux" qui concernent des segments ou des portions de textes et les problèmes "globaux" qui portent sur la totalité d'un texte ou d'un discours à traduire auxquels le traducteur doit appliquer des stratégies dites "locales" ou des stratégies dites "globales". Il s'agit de problèmes de niveau micro-textuel et macro-textuel.

Avant Séguinot, le terme "processus de traduction" désignait principalement les opérations mentales abstraites de l'esprit comme la déverbalisation. Dans son ouvrage fondateur *The Translation Process* (1989), elle redéfinit le processus selon deux dimensions interdépendantes :

- **Le processus interne**: Les opérations psycholinguistiques (conscientes et inconscientes) du traducteur.

- **Le processus externe**: La production physique et matérielle du texte, incluant l'environnement de travail, les contraintes institutionnelles, la gestion du temps et l'utilisation des outils.

Elle a ainsi posé les bases de ce qu'on appelle aujourd'hui la **cognition située**.

IV. La cognition située en traduction

La **cognition située** une approche des sciences cognitives qui soutient que l'esprit humain ne fonctionne pas comme un ordinateur isolé calculant des données abstraites. Au contraire, la pensée est **indissociable de l'environnement physique, social, culturel et technologique** dans lequel elle se déroule. Appliquée à la traduction, elle postule que la traduction n'est pas seulement une suite d'opérations linguistiques dans le cerveau du traducteur, mais une **activité ancrée dans une situation réelle**. La cognition située repose sur quatre notions fondamentales :

a. La cognition est embarquée / ancrée

le cerveau n'est pas le seul à travailler. La pensée du traducteur est profondément imbriquée dans son environnement de travail matériel. Ainsi, L'utilisation de mémoires de traduction, de glossaires en ligne, de l'intelligence artificielle (TAO), de deux écrans ou d'un clavier ergonomique modifie directement la structure même du raisonnement et des choix du traducteur.

b. La cognition est incarnée

L'esprit et le corps forment un tout. L'état physique du traducteur influence ses performances cognitives. La fatigue oculaire, la posture sur la chaise, le niveau de stress, le rythme cardiaque ou même la manipulation physique du clavier et de la souris font partie intégrante du processus décisionnel de la traduction.

c. La cognition est étendue

Les outils technologiques ne sont pas de simples aides extérieures, ils deviennent des **prothèses cognitives**, c'est-à-dire une extension physique de la mémoire et du raisonnement. Lorsqu'un traducteur utilise un dictionnaire ou un logiciel de traduction automatique, une partie du travail de stockage et de recherche d'information est déléguée à la machine. Le système cognitif complet est alors composé de l'humain *et* de l'outil.

d. La cognition est énactive

La connaissance ne préexiste pas de manière figée dans le cerveau ; elle émerge de **l'interaction dynamique et de l'action** avec le texte et l'environnement. C'est en manipulant le texte source, en tapant de premières ébauches, en modifiant des segments à l'écran et en interagissant avec l'interface que le sens final se construit progressivement dans l'esprit du traducteur.

Enfin, la cognition située intègre fortement le **contexte social**. Traduire se fait toujours dans le cadre d'un écosystème : le traducteur interagit avec un client, un réviseur, des directives de style, des contraintes de temps (deadlines) et des tarifs. Tous ces facteurs externes dictent et orientent la quantité d'effort mental qu'il va investir dans son texte.

V- L'observation en milieu professionnel réel

Alors que la majorité des premières études cognitives (notamment les Protocoles de Réflexion à Voix Haute ou TAP) étaient menées en laboratoire sur des étudiants, Séguinot a insisté sur l'étude des **traducteurs professionnels dans leur environnement habituel** (par exemple en entreprise ou en agence). Elle a démocratisé l'usage des enregistrements vidéo pour capter l'activité globale du traducteur à son poste de travail.

VI. La mise en lumière des stratégies cognitives

En analysant les données de ses observations, Séguinot a bousculé les modèles théoriques trop rigides ou prescriptifs en démontrant que la traduction n'est pas une suite d'étapes purement chronologiques mais un processus **hautement itératif et parallèle**, que les traducteurs professionnels automatisent un grand nombre de tâches, ce qui réduit leur charge cognitive consciente et que le processus varie grandement d'un individu à l'autre (**principe d'idiosyncrasie**), en fonction de son expérience, de sa personnalité et de sa spécialisation.

À travers l'étude empirique des méthodes de travail, elle a aidé à cartographier le comportement des traducteurs en trois stratégies fondamentales de traitement de l'information :

1. **Traduire sans s'interrompre** aussi longtemps que possible pour maintenir le flux conceptuel et la cohérence textuelle.
2. **Corriger immédiatement** les erreurs de surface (fautes de frappe, grammaire évidente) pour libérer de la mémoire de travail.
3. **Laisser en suspens** les problèmes complexes ou terminologiques pour y revenir plus tard, évitant ainsi la surcharge cognitive et le blocage psychologique.

   Séguinot relève, par ailleurs, que lors de la phase pré-traductionnelle la majorité des traducteurs a tendance à relire plusieurs fois le segment à traduire avant de commencer la saisie du texte.

Dans le domaine de l'interprétation, la gestion de ces problèmes est étroitement liée à la problématique de la "mémoire" de son extension et des ses limites. La question des unités de discours et de la longueur gérable par la mémoire à court terme a été étudiée de façon comparative. Ainsi l'intervalle (le temps de décalage entre l'écoute et la reformulation) était un facteur déterminant de la qualité d'une interprétation: plus cet

intervalle est long plus le risque d'omission et d'erreur est grand. Au-delà de (+10s) la mémoire de l'interprète risque d'être saturée.

VII. Méthodes d'investigation scientifique :

Les promoteurs de l'approche cognitive ont développé des méthodes d'investigation et des protocoles expérimentaux stricts dont les plus connus sont :

1- **Les Protocoles de Réflexion à Voix Haute (TAP - Think-Aloud Protocols)** : On demande au traducteur d'extérioriser à voix haute toutes ses pensées, hésitations et choix pendant qu'il effectue son travail. Cette méthode peut prendre deux formes :

- verbalisée : il s'agit de demander au traducteur de décrire ce qu'il fait précisément pendant qu'il est en train de traduire.
- L'observation inférée: il s'agit d'observer minutieusement le comportement du traducteur (pauses, hésitation, correction, rapidité de saisie, consultation du dictionnaire …etc) et en déduire des considérations générales sur le processus de traduction

2- **L'Enregistrement des frappes au clavier (Keylogging)** : Des logiciels (comme Translog) capturent à la milliseconde près les frappes, les pauses et les retours en arrière pour repérer les moments de surcharge ou de blocage mental.

3- **L'oculométrie (Eye-tracking)** : les chercheurs mesurent les mouvements des yeux des traducteurs au moment de la lecture. Ils analysent les mouvements oculaires sur l'écran pour mesurer le temps de fixation sur un mot difficile ou les allers-retours visuels entre le texte source et le texte cible. D'autres les filment entrain de travailler pour rendre l'observation moins contraignante,

4- **Les questionnaires :** des questionnaires sont adressés aux traducteurs pour mieux cadrer les réponses concernant l'introspection.

5- **Le profilage :** certains chercheurs recourent à la technique du profilage pour établir des profils d'interprètes, ou encore à l'imagerie mentale pour étudier les zones du cerveau impliquées dans la traduction.

Cependant, cette diversité de méthodes indique paradoxalement la difficulté d'étudier l'activité mentale et les processus de traduction qui lui sont associés. Souvent, la méthodologie, elle-même est en cause: par exemple sur quel échantillon de traducteurs ou d'interprètes porte l'étude? Professionnels ou débutants?

VIII. Les ramifications psychologiques et psycholinguistiques de l'approche cognitive:

L'approche cognitive moderne intègre plusieurs théories issues de la psychologie et de la psycholinguistique pour mieux comprendre le travail du traducteur :

- **La mémoire de travail**: Elle gère la forte charge cognitive induite par la nécessité de traiter simultanément les contraintes grammaticales, terminologiques et stylistiques des deux langues.
- **Les structures de connaissances (Scenes-and-Frames)** : de Charles Fillmore. Ce concept indique que les mots (les *frames* ou cadres linguistiques) activent des représentations mentales d'expériences réelles (les *scenes* ou scènes cognitives). Le traducteur doit reconstruire la scène sous-jacente pour rebâtir de nouveaux cadres en langue cible.
- **La conceptualisation métaphorique** : Les métaphores ne sont pas de simples ornements stylistiques mais des structures de

pensée fondamentales. Cette approche aide à traduire les langues de spécialité (médicales, économiques) où les concepts abstraits sont modélisés par des réseaux métaphoriques.

L'étude cognitive de la traduction (psycholinguistique et neurolinguistique) est certes de mieux en mieux connue, mais aucune science empirique n'a réussi à percer le secret de l'intelligence humaine ni celui de la créativité traductionnelle. Ainsi malgré son intérêt indéniable, l'approche cognitive a du mal à fournir des indications pratiques pouvant être utiles au traducteur dans l'exercice de la traduction.

Bibliographie Sélective

- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard.
- Catford, J. C. (1965). *A linguistic theory of translation*. Oxford University Press.
- Gile, D. (2005). *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Presses Universitaires de France.
- Guidère, M. (2008). *Introduction à la traductologie : penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck Supérieur.
- Jakobson, R. (1963). Aspects linguistiques de la traduction. Dans *Essais de linguistique générale* (pp. 71-86). Éditions de Minuit.
- Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard.
- Larose, R. (1989). *Théories contemporaines de la traduction* (2e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Munday, J., Ramos Pinto, S., & Blakesley, J. (2022). *Introducing translation studies: theories and applications* (6e éd.). Routledge.
- Nida, E. A. (1964). *Toward a science of translating*. E. J. Brill.
- Oustinoff, M. (2007). *La traduction*. Presses Universitaires de France.
- Reiss, K., & Vermeer, H. J. (2014). *Towards a general theory of translational action: Skopos theory explained* (C. Nord, Trad.). Routledge.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*. Didier Érudition.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: a history of translation*. Routledge.
- Vinay, J.-P., & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Didier.